This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

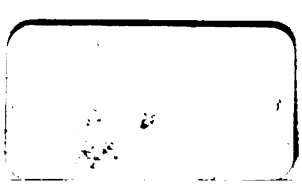
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

3 3433 08187854 2

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRE

SUR

LES RAPPORTS DE L'ÉGYPTE ET DE L'ASSYRIE

DANS L'ANTIQUITÉ,

ÉCLAIRCIS PAR L'ÉTUDE DES TEXTES CUNÉIFORMES.

Digitized by Google

EXTRAIT DE LA I^re^ PARTIE DU TOME VIII

DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Digitized by Google

2883

MÉMOIRE

SUR

LES RAPPORTS DE L'ÉGYPTE ET DE L'ASSYRIE

DANS L'ANTIQUITÉ,

ÉCLAIRCIS PAR L'ÉTUDE DES TEXTES CUNÉIFORMES,

PAR M. OPPERT.

PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXIX.

Digitized by Google

DUPLICATE
HARVARD COLLEGE LIBRARY.
DISPOSED OF

By exchange
(New York Public Library)

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
476933
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS.
1909

N. Y. PUB. LIB
DUPLICATE

EXCHANGED

Digitized by Google

MÉMOIRE

SUR

LES RAPPORTS DE L'ÉGYPTE ET DE L'ASSYRIE

DANS L'ANTIQUITÉ,

ÉCLAIRCIS PAR L'ÉTUDE DES TEXTES CUNÉIFORMES.

Depuis le jour où l'Académie des inscriptions et belles-lettres a bien voulu constater, par un vote solennel, le déchiffrement des inscriptions cunéiformes de Babylone et de Ninive, les assyriologues ne sont pas restés inactifs. Les représentants de cette nouvelle science ont compris qu'un pareil suffrage les obligeait autant qu'il les honorait; ils ont pensé que la meilleure preuve de leur reconnaissance, c'était de signaler, par d'incessants labeurs, les progrès constants de ces connaissances naguère si bornées.

Aussi les nouvelles preuves militant en faveur du système dont les premiers jalons avaient été posés par Silvestre de Sacy et par Grotefend n'ont pas manqué dans ces dernières années. Une circonstance, heureuse entre toutes, leur a apporté récemment une confirmation inespérée. Sir Henry Rawlinson a découvert à Londres, sur des documents en briques d'un caractère privé, de courtes légendes en écriture araméenne qui

17192

Duke Exch. Harvard Coll. Liège Lib. 29 July 1909.

Digitized by Google

retraçaient brièvement le contenu du texte et les noms des personnes qui y figuraient comme principaux acteurs. Or il s'est trouvé que ces légendes sémitiques, faites par des Assyriens au VII^e^ siècle avant Jésus-Christ, révélaient les noms mêmes tels que l'assyriologie les avait déchiffrés par son système si compliqué et naguère si contesté; et pourtant les inscriptions sémitiques avaient été lues d'une manière incontestable par des procédés complétement étrangers à la lecture des textes cunéiformes.

L'écriture cunéiforme assyrienne n'est pas seulement une écriture phonétique, mais elle est en même temps, et dans une grande mesure, idéographique. Or presque toutes les légendes sémitiques rendent des noms propres dans lesquels se trouvent des éléments de cette dernière catégorie. La lecture et la prononciation des idéogrammes avaient été obtenues par des procédés uniquement basés sur l'étude des textes assyriens *unilingues*, et ainsi les assyriologues ont pu ressentir une légitime satisfaction en voyant les légendes araméennes interpréter ces hiéroglyphes ou signes idéographiques par les éléments qu'ils avaient eux-mêmes proposés. Cette confirmation, si elle n'apportait au fond aucune connaissance nouvelle, a dû avoir pour le public savant en général une grande influence morale.

Aussi Sir Henry Rawlinson, en publiant ces textes curieux, n'y a vu qu'un corollaire de la grande consécration que l'Institut avait donnée à ces études. Il n'a pas cru devoir insister, devant ses lecteurs anglais, sur les bases de la lecture. Il s'est borné à déclarer par deux fois qu'il se croyait dispensé d'entrer dans ces considérations rudimentaires, depuis que le premier corps savant du monde avait, par un vote solennel, proclamé la réalité de nos déchiffrements. Notre collaborateur irlandais, M. Hincks, que la science vient de perdre, a fait une déclaration analogue.

Digitized by Google

Je ne puis que me joindre à ces éminents érudits; les principes préliminaires ont été déjà exposés depuis longtemps; les résultats obtenus par mes devanciers et par moi-même seront d'ailleurs résumés et développés par le *Syllabaire assyrien*, que M. Ménant publie sous les auspices de l'Académie.

Néanmoins il est de notre devoir de soumettre au public savant toute preuve qui résulte de l'application même de notre système. Ce terme de « notre système » est inexact, et excusable par la seule nouveauté de nos études. Nous n'avons pas et nous ne pouvons pas avoir un système. L'ensemble des faits que nous exposons, nous le constatons et nous ne le discutons pas. Si le nom de système doit être revendiqué par quelqu'un, ce n'est pas par les interprètes qui retrouvent une tradition perdue depuis deux mille ans, mais par le peuple même qui le forma, pour transmettre à la postérité son histoire, ses doctrines, et disons même, sa littérature et ses croyances.

Mais il est encore d'autres faits, d'autres circonstances d'une haute importance, qui viennent aujourd'hui à l'appui des résultats obtenus par les recherches des assyriologues. Les monuments de Ninive et de Babylone ne sont pas les seuls documents de cet ordre que l'antiquité nous ait laissés. L'Égypte a recélé pendant des milliers d'années, et rendu de nos jours une immense quantité de monuments et de textes de tout âge, et d'un âge plus reculé encore que celui des documents les plus antiques de Babylone. Il était donc naturel de supposer que ces deux grands peuples furent jadis en contact, et que ces relations s'affirmeraient par des preuves positives. Les égyptologues, aussi bien que les interprètes des textes cunéiformes, devaient espérer que la confrontation de ces deux ordres d'inscriptions éclaircirait un jour des difficultés historiques,

Digitized by Google

sans compter l'avantage de confirmer aux yeux du public soit les lectures des hiéroglyphes, soit celles des cunéiformes.

Si je ne néglige pas cette dernière considération, ce n'est que par déférence pour les hommes éminents qui, dès le début, ont suivi d'un regard sympathique nos études naissantes. Elle devra modifier les sentiments de ceux qui, étrangers à ces recherches, les ont toujours regardées avec défiance. Il est, à cette occasion, bien permis d'insister sur un point très-digne de réflexion : les personnes hésitantes ne se trouvent que dans le nombre de ceux qui ne se sont jamais occupés de ces questions, tandis que tous ceux qui ont pu consacrer, si peu que ce fût, leurs efforts à l'examen de ces problèmes épigraphiques, ont accepté les résultats des recherches réunies de tant de savants.

Il faut, d'ailleurs, chercher sincèrement la vérité, et l'exposer, une fois trouvée, avec la plus grande clarté, le plus grand nombre de preuves possible, sans jamais, dans de telles études, faire une concession quelconque au besoin d'obtenir tous les suffrages. Dans les siècles passés, les vérités les plus importantes ont eu à soutenir des luttes acharnées contre des hommes de premier ordre, et, encore ici, il faut laisser au temps le soin d'amener l'heure de la justice qu'il n'est pas donné aux efforts humains d'accélérer.

Au reste, ni l'égyptologie n'avait besoin de cette confirmation venue de Ninive, ni sa jeune sœur ne devait chercher, dans l'heureuse coïncidence qui fait le sujet du présent travail, un moyen de se faire accepter par ceux qui n'ont pas suivi son laborieux développement. L'assyriologie, en donnant la main à la science des hiéroglyphes, n'a d'autre préoccupation que de compléter les données historiques fournies par les monuments de Ninive, et de fixer, aussi exactement que possible,

Digitized by Google

la place que les exploits des rois assyriens doivent occuper dans la suite des temps.

Les rapports de l'Égypte et de la Mésopotamie remontent à une antiquité très-reculée, et à une époque beaucoup plus ancienne que celle qu'atteignent les textes cunéiformes les plus antiques qui soient parvenus jusqu'à nous. N'oublions pas que les documents de l'Assyrie et de la Chaldée découverts jusqu'ici sont de près de deux mille ans plus modernes que l'âge des pyramides, qui atteste, par ses œuvres mêmes, une civilisation sortie depuis longtemps de sa période primitive. Les légendes plus ou moins obscures, les récits plus ou moins mythiques, légués par l'antiquité classique, ne laissent pourtant subsister aucun doute sur la grande prépondérance que l'ancien empire des Pharaons exerça, pendant les quinze premières dynasties, à différentes reprises, sur une grande partie de l'Asie. Un jour peut-être viendra où il sera permis de relier l'origine des inscriptions cunéiformes mêmes à l'idée qui engendra l'épigraphie de la vallée du Nil; et, quoique l'indépendance du développement ultérieur des écritures anariennes ne puisse être contestée, il restera toujours la question ouverte, à savoir si la première idée qui porta les populations touraniennes à constituer leur système graphique ne trouva pas son berceau sur les bords du Nil.

Sans préjuger cette question, que nous ne pouvons, à l'heure qu'il est, résoudre ni par une affirmation, ni par une dénégation, nous ne pouvons pas nous refuser à admettre, pendant une longue suite de siècles, des relations entre les deux contrées, au temps de l'ancien empire. Ces rapports sont incontestablement prouvés pour la période plus récente du nouvel empire; les inscriptions de l'Égypte, parmi lesquelles nous ne

Digitized by Google

mentionnons que les textes de Toutmès III et des Ramsès, nous ont transmis les récits des expéditions et des conquêtes que ces monarques entreprirent en Asie. C'était, il est vrai, l'époque de la puissance de l'Égypte; la Mésopotamie d'alors était gouvernée par des rois indépendants, en Chaldée et en Assyrie, qui se disputaient avec des succès divers la domination de ces contrées. Au XIV^e^ siècle avant Jésus-Christ, la puissance des Pharaons commença à s'affaiblir, et alors nous voyons poindre en Orient le grand empire d'Assyrie. Il n'acquit son influence que par la décadence de la puissance égyptienne, et grandit par la faiblesse des monarques qui composèrent la fin de la XVIII^e^ et les XIX^e^, XX^e^ et XXI^e^ dynasties.

Malheureusement nous ne possédons pas encore de documents historiques provenant d'Assyrie, et qui nous rendent compte des exploits des premiers rois ninivites. Ce qui nous en est connu se rapporte à des faits isolés et ayant trait à des guerres, ou plutôt à des querelles que les roitelets de la Mésopotamie avaient suscitées entre eux. L'empire de Ninive, plus tard si puissant, n'avait pas, au XIII^e^ siècle avant notre ère, cet ascendant qui le fit dominer plus tard, et que, pour la première fois, l'un des premiers rois, nommé Ninippallasar[1], semble avoir établi définitivement.

Son quatrième descendant, Téglathphalasar (vers 1100), nous a laissé le plus ancien document historique, trouvé dans les ruines de Kala Sherghat ou Ellasar, sur les bords du Tigre. Ce document, qui, sur huit colonnes, nous raconte les hauts faits du roi dans l'Asie Mineure, jusqu'au Pont et à la Cappa-

[1] Au sujet de Ninip, nous répétons que la prononciation du nom de cette divinité n'est pas sûre; nous conservons le son résultant des deux syllabes *nin* et *ip*, en faisant pourtant pressentir que la prononciation de l'idéogramme pourrait être *Adar*.

Digitized by Google

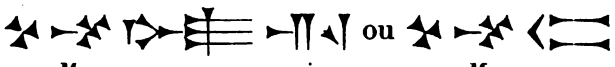
doce, ne nous apporte encore aucun fait que nous puissions rattacher à notre sujet spécial.

Si nous citons le texte curieux de Téglathphalasar, nous le faisons uniquement pour contester la mention de l'Égypte qu'on a voulu y trouver. Ce document (col. V, 67) parle d'un pays nommé *Muśri*, Mousri.

Le nom de l'Égypte s'écrit, il est vrai, quelquefois comme on le voit dans le texte cité :

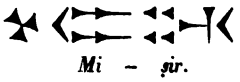
Mu - uś - ri,

mais généralement il s'écrit dans les textes de Ninive :



Mu - ṣu - ri ou *Mu - ṣur*

et dans les inscriptions trilingues des rois perses :



Mi - ṣir.

Quoique les lettres de la première variante soient identiques avec celles du nom propre du texte de Téglathphalasar, nous partageons l'avis émis par MM. Rawlinson et Hincks, que le pays désigné n'est pas l'Égypte. Voici le passage en question :

« Assour, le grand seigneur, me porta à attaquer le Mousri.
« Je pris la direction des pays d'Élamouni, Tala Kharousa.
« J'occupai, en entier, le pays de Mousri; j'en fis prisonniers
« les soldats, je brûlai les villes par le feu, je les démolis,
« je les détruisis. Les guerriers de Koumani vinrent pour por-
« ter secours à Mousri; je combattis avec eux dans les mon-
« tagnes, je les mis en fuite. Je les concentrai dans une ville,
« la ville d'Azini en pays d'Aïsa. Ils embrassèrent mes pieds,

Digitized by Google

« j'épargnai cette ville, je lui imposai des otages, des tributs « et des redevances.

« Alors, les districts de Koumani, qui s'étaient constitués les « alliés de Mousri, comptèrent l'ensemble de leurs forces, etc. « etc. »

Le nom très-fréquent de Koumani s'explique géographiquement par celui de Comana dans le Pont, cité par Strabon et par Ptolémée. Téglathphalasar, d'ailleurs, y livra plusieurs combats. Quant aux pays d'Élamouni, de Tala et de Karous, que le roi traverse pour arriver en Mousri, ils ne sont pas assimilés. Mais, en tous cas, ils se trouvent au nord de l'Assyrie. Pour vaincre l'Égypte, qui d'ailleurs n'est pas montagneuse, le roi aurait dû traverser la Syrie et la Palestine, et il n'en est pas fait mention dans l'inscription.

L'assimilation proposée par M. Fox Talbot est inadmissible[1].

La XXII^e^ dynastie, les Boubastites et Sésonchis, relevèrent l'Égypte de sa décadence politique, mais l'accroissement de l'influence du pays des Pharaons n'amoindrit pas la puissance de l'Assyrie. Au contraire, ce fut celle-ci qui exerça une influence sur l'Égypte, ainsi que le prouvent les noms fréquents, évidemment assyriens, qui se retrouvent sur les monuments égyptiens, et dont M. Mariette a donné un relevé très-étendu. Néanmoins le grand Sardanapale III, *Asur-naṣir-habal* (mort en 905), ne cite pas même le nom de l'Égypte, quoiqu'il se vante d'avoir soumis la Syrie et la Phénicie.

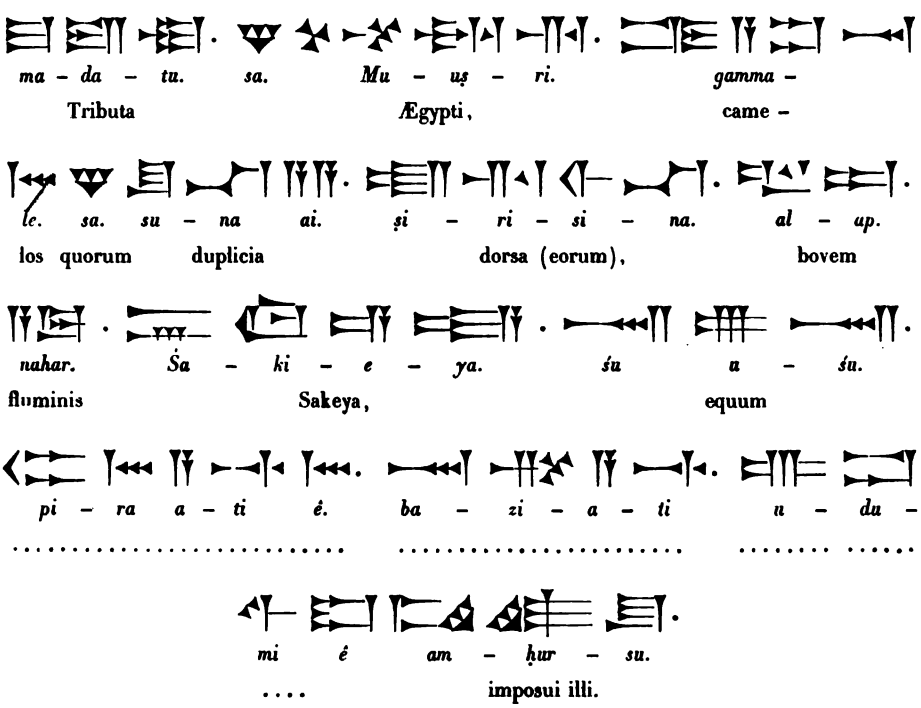
La première mention sûre de l'Égypte se trouve sur le monument connu sous le nom de l'*Obélisque de Nimroud,* dans

[1] M. Fox Talbot a aussi interprété la ville d'Arini par Aroëris, et M. Vivien de Saint-Martin s'est emparé de cette fausse interprétation, pour étayer sur celle-ci un système chronologique de tout point inadmissible.

Digitized by Google

l'une des cinq lignes qui accompagnent les bas-reliefs. Mais dans le texte de l'inscription même, provenant de Salmanassar III, fils de Sardanapale, il n'est pas question d'une campagne contre l'Égypte.

Voici cette légende :



« Je perçus comme tributs de l'Égypte des chameaux à double bosse, un bœuf du fleuve Sakeya, un cheval des *pirāt* (peut-être du Nil), des *baziāt,* des *udumi.* »

On voit sur les bas-reliefs un éléphant, un chameau à double bosse, un rhinocéros, un hippopotame et des singes conduits par des hommes; il est donc possible que les deux derniers mots que nous n'avons pas traduits, les mots *baziati,* pluriel de *baziat,* et *udumi,* signifient ces classes d'animaux.

Le nom d'Égypte est écrit comme le nom géographique de

Digitized by Google

l'inscription de Téglathphalasar, néanmoins les produits tendent à l'identifier à celui d'Égypte. Nous ne savons pas ce qu'est le fleuve Sakeya, le bœuf sera l'éléphant, et le cheval des *pirat*, également inexpliqué, l'hippopotame; le *baziat* serait le rhinocéros, et les *udumi*, les rouges, pourraient s'appliquer aux singes.

Un fragment d'obélisque, qui n'a pas encore pu être attribué avec sûreté à son auteur dont le nom manque, mais qui doit appartenir à la famille même de Salmanassar III[1], constate d'une manière tout aussi évidente un tribut provenant d'Égypte; il rend compte des animaux rares que le monarque ninivite faisait élever dans son parc; il s'exprime ainsi :

nom – śa – ḥa. asib. nahar. u – ma a – mi. sa. tihamtiv.

crocodilum habitantem flumen, belluas maris

rabite. sar. Mu uṣ – ri i. u – se – bi – ia.

magni rex Ægypti misit.

(W. A. I. 28, I, 28.)

Le mot de *namsuḥ* a déjà été rapproché de l'égyptien par M. Fox Talbot. C'est le χάμψη d'Hérodote (II, LXIX), et il rappelle l'arabe نمساح. La forme égyptienne est *emsuh*, le pluriel *nemsuh* a donné naissance au mot assyrien. Voici la forme du singulier :

msuh-t

Le nom d'Égypte est écrit à peu près comme sur l'obélisque

[1] L'obélisque est en réalité de Salmanassar III, comme on le sait aujourd'hui; mais il contient un texte du vieux Téglathphalasar, et la phrase suivante remonte à ce roi; le texte paraît être copié d'un monument perdu maintenant.

Digitized by Google

de Nimroud, sauf l'allongement de l'*i*, qui se trouve dans cette inscription; mais ce qui est curieux et en même temps insuffisant pour nous, c'est qu'il soit fait mention du roi d'Égypte sans qu'on ait pensé à donner son nom.

Cette omission, assez peu en rapport avec les habitudes très-connues et très-constantes des Assyriens, pourrait nous faire conclure que les relations entre les deux pays ne furent pas très-suivies à cette époque. Pendant tout le temps du grand empire d'Assyrie, nous ne trouvons pas un seul indice qui puisse nous faire soupçonner une rencontre hostile entre la Mésopotamie et la terre des Pharaons. Nous savons, jusqu'ici, fort peu des hauts faits de Bélochus IV, époux de Sémiramis, qui vivait vers le milieu du IX^e^ siècle; mais les données qui sont parvenues jusqu'à nous ne font mention que d'une conquête apparemment passagère de la Syrie. A cette époque encore, le principal point de mire des monarques ninivites était l'Orient et l'Asie centrale.

Il ne paraît pas non plus que le premier roi qui releva de nouveau la puissance de l'Assyrie, Téglathphalasar, ait poussé ses conquêtes au delà du nord de la Palestine, qu'il dépeupla et dont il transporta la population dans le centre de l'Assyrie. Même Salmanassar V fut, durant son règne assez court, occupé presque entièrement de la défaite d'Israël. Le royaume de Jéhu resta, jusqu'au dernier moment de son existence, le boulevard qui garantit l'Égypte de la débordante action de Ninive. Mais, à peine ce rempart fut-il tombé, que nous voyons l'Assyrie se mesurer sur les champs de bataille avec l'Égypte, alors soumise à la dynastie éthiopienne.

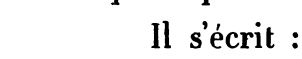
La dynastie de Salmanassar V avait été écartée du trône et remplacée par *Sarkin*, *Sar-yakin*, l'Arceanos de Ptolémée, le Sargon d'Isaïe. Dès le début de son règne, en 721, Sargon

Digitized by Google

attaqua Samarie, la prit, et mit pour toujours fin au royaume d'Israël. Le roi de Ninive enleva de la terre de leurs ancêtres 27,280 Samaritains[1], et les emmena en captivité. Cependant, même à cette époque, il n'avança pas plus loin vers le sud-ouest. Dans la campagne qu'il fit immédiatement après, il se contenta de pacifier le nord de la Syrie, de soumettre le pays baigné par le haut Oronte, et d'infliger un terrible châtiment à la ville d'Hamath, ainsi qu'au roi de ces contrées, Iaoubid. Mais immédiatement après, vers 718, il pénétra jusqu'aux frontières de l'Afrique, où il trouva le chemin barré par le roi de Gaza, Hanon, aidé de Sabhé, nommé sultan d'Égypte.

Les deux armées se rencontrèrent au seuil même de la contrée illustrée par l'Exode, à Raphia (*Rapiḥ*), qui devait être, cinq siècles plus tard, le théâtre d'une grande bataille entre l'Asie et l'Afrique, et où Ptolémée Philopator défit les forces des Séleucides. L'issue du combat de 718 devint funeste aux confédérés; Hanon tomba entre les mains de Sargon, et Sabhé ne dut son salut qu'à un pâtre qui le guida dans sa fuite. Sargon ajoute qu'on ne revit jamais sa trace.

Le nom du monarque vaincu par Sargon est assez curieux pour que nous nous en occupions un instant.

Il s'écrit :  . *Sab' e;* nous l'avons comparé à la forme grecque classique Sévéchus, et M. de Rougé l'a identifié avec le premier roi de la XXV^e^ dynastie, celle des Éthiopiens, avec ce roi qui est nommé par les Grecs, Σαβακὼς, Sabaco. Le cartouche égyptien donne également les lettres *s b k* dans la forme . La forme biblique du nom du roi d'Égypte apparemment contemporain (Rois, II, XVII, 4) est סוא, ce que les Massorètes ont ponctué סוֹא, *sō;* la Vulgate

[1] Le nom de Samarie a été, pour la première fois, lu par M. de Saulcy.

Digitized by Google

traduit *Sua*, évidemment plus conforme à la vraie leçon, tandis que la forme de nos exemplaires des Septante, Σηγὼρ, est certainement corrompue. Il paraît que l'ancienne ponctuation du texte hébraïque est *Sévé* ou *Savé*. M. de Rougé a déjà exposé que la dernière articulation de *k* ne lui paraissait pas conforme à la vraie prononciation de ce nom non égyptien; les hiéroglyphes le représentaient ainsi, parce qu'ils ne possédaient pas de signe approchant mieux du véritable son éthiopien. Cette opinion est pleinement appuyée par l'orthographe non moins insolite que les Ninivites emploient à l'endroit de ce nom propre, et qui est en désaccord avec les règles ordinaires de l'écriture assyrienne. Après une syllabe fermée, telle que *sab*, nous trouvons le signe de l'hiatus, qui ordinairement ne se rencontre qu'entre deux voyelles qu'on doit prononcer séparément. Puis vient la lettre qui souvent, dans les mots sémitiques, dénote un *i* suivi ou précédé de l'articulation spéciale du ע. Mais, telle quelle, elle semble, selon M. de Rougé, constituer un trait d'union entre la forme biblique *Sévé*, qui supprimait le son guttural inconnu aux Juifs, et la forme égyptienne, qui paraît l'avoir rendu par un équivalent trop dur.

Cette opinion se confirme par l'étude même de l'alphabet éthiopien en *ghèz*. En effet on y voit une classe entière de gutturaux qui font suite aux lettres ሀ, ሐ, ፐ, ኀ. Celles-ci se trouvent dans les autres langues sémitiques représentées par א, ה, ח et ע (dur le غ arabe). Mais à côté de cette série il y en a une autre, complétement spéciale à l'éthiopien, qui la désigne en ajoutant aux autres caractères un rond distinctif ሠ, ሰ, ፀ, ጸ. Il est plus que probable que la question graphique qui nous occupe a sa raison d'être dans la modification essentiellement africaine à laquelle fut soumise l'articulation gutturale du nom de Sabakon. Aujourd'hui, dans la prononciation du

Digitized by Google

peuple amharique, la gutturale de cette catégorie nubienne semble prendre la place d'une semi-voyelle *w*, et est amoindrie par elle. Quoiqu'il soit toujours très-difficile de se rendre compte de la prononciation d'une langue éteinte, il nous paraît admissible qu'un pareil assourdissement eut déjà lieu dans l'ancien idiome des Éthiopiens. N'oublions pas non plus que, de nos jours, nous voyons beaucoup d'Orientaux, surtout du côté d'Alep, faire disparaître la lettre ع, et la remplacer par un souffle à peine perceptible; ils disent *Ia' ūb* au lieu de *Ia'qūb*, *'ahweh* au lieu de *qahweh*.

Par ces raisons, l'identité des formes citées avec le nom éthiopien est parfaitement établie.

Revenons maintenant au personnage même.

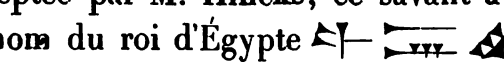
M. de Rougé reconnaît, dans le vaincu de Raphia, Sabaco I, et non pas le second roi de la même race *Sebichus*, qui, dans la forme égyptienne, montre toujours un *t*, et dont on transcrit le cartouche *s b t k* *Sabatak meri-amen*. Ce nom ne manque pas dans les inscriptions cunéiformes, où M. de Rougé l'a reconnu dans la forme *Sabṭi'* (également muni de l'hiatus), élément d'un nom de ville où il se trouve[1]. En représentant l'articulation *ghèz* par un rond au-dessus de la lettre, nous écrirons donc le nom du second roi שבכּא, tandis que le premier s'exprimerait par שבטּא.

L'époque de cette expédition de Sargon peut être fixée avec certitude par les tables d'éponymes, qui portent l'année de l'archontat de Sargon à 718, tandis qu'il doit déjà avoir exercé les pouvoirs souverains depuis 721. Cette année vit

[1] Depuis la rédaction de ce mémoire, M. Brugsch a en effet démontré l'identité du Σεθών d'Hérodote et de Sabatak, en confirmant encore une fois le rapprochement fait par M. de Rougé; cette découverte lève bien des difficultés.

Digitized by Google

mourir Salmanassar V, qui était monté sur le trône en 727. Selon les données expresses de la Bible, le roi de Ninive, vers le commencement de son règne, força Osée d'Israël de lui fournir des tributs, qui bientôt ne furent plus payés par le roi de Samarie. Celui-ci s'était lié avec Sévé, roi d'Égypte, et c'est justement à cause de cette alliance que Salmanassar le fit jeter en prison, et marcha ensuite contre le royaume d'Israël. Sabacon a donc dû être déjà sur le trône vers 722 au plus tard.

Nous devons ici immédiatement prendre en considération un autre fait résultant des recherches cunéiformes. Du temps de la septième année de son règne, 4 ans après la bataille de Raphia, Sargon reçoit les tributs de *Pir'u,* roi d'Égypte, de Samsieh, reine des Arabes, et de It-Amer le Sabéen. Cela ressort des *Annales de Sargon.* Dans la grande inscription des Salles, où les faits ne sont pas arrangés par ordre chronologique, mais semblent observer une suite géographique, le nom de *Pir'u* se trouve immédiatement après le récit de la bataille de Raphia. Depuis longtemps, avant ma lecture de *Sabhé,* acceptée par M. Hincks, ce savant avait déjà reconnu, dans le nom du roi d'Égypte  , *Pi ir-'-u,* la forme que les Grecs ont rendue par Pharaon. Le signe de l'hiatus qui nous a déjà occupé à l'occasion du nom éthiopien, reparaît encore ici après une syllabe fermée, et prend la place du ע dans le nom סוסיע; tout porte donc à accepter l'identification de ce mot. Le roi ninivite le prend évidemment pour un nom propre d'un personnage auquel il ne refuse point le titre de roi d'Égypte, qu'il n'accorde pas à Sabacon. Il est donc presque certain que le roi tributaire d'Égypte n'est pas identique à l'Éthiopien Sabacon; d'ailleurs nous verrons plus tard que le livre des Rois (II, 18, 21) connaît ce Pharaon, roi

Digitized by Google

d'Égypte, et nous savons maintenant qu'il n'était autre que l'Éthiopien Sabatak ou Séthoh.

Le monarque nommé Pir'ou règne déjà lors de la septième année de Sargon. La douzième est l'époque de l'entrée du roi ninivite dans Babylone, et, d'après le canon de Ptolémée, ce fait se place en 709; donc, vers 714, le Pharaon Séthon était déjà sur le trône.

Sabacon, au dire d'Hérodote (II, CXL), s'en alla d'Égypte de plein gré (*ἑκὼν ἀπαλλάσσεται ἐκ τῆς Αἰγύπτου ὁ Σαβακώς*). Serait-il trop téméraire de prendre à la lettre les mots de Sargon qu'on ne revit plus sa trace, et qu'il y eût un lien quelconque entre les données assyrienne et classique? En tout cas, il est nécessaire d'admettre que la fin du règne de Sabacon n'eut pas lieu longtemps après sa fuite du sol asiatique. Nous pouvons donc fixer avec assez de précision, et avec une limite restreinte d'erreur, la fin de son règne à 716 avant Jésus-Christ. Et, puisque, contrairement à Jules Africain, qui lui attribue huit ans de gouvernement, la douzième année de son règne se trouve sur un pylone de Thèbes, il n'a pu arriver au trône plus tard que 728 avant Jésus-Christ, en supposant même, ce qui est fort peu probable d'après d'autres données, qu'il n'ait régné que douze ans. La tradition égyptienne, telle que la transmettent Hérodote et Diodore de Sicile, représente, au surplus, l'Éthiopien comme l'un des rois les plus pieux qui aient régné sur l'Égypte, et lui assigne forcément une durée bien plus considérable. Il faut attendre d'autres monuments pour nous fixer sur ce point; cependant il y a déjà un pas de fait, quand les inscriptions de Ninive nous donnent, contrairement à beaucoup de systèmes chronologiques modernes, la limite inférieure de l'avénement du roi égyptien.

Digitized by Google

Il se dégage de cette discussion un autre point d'autant plus important que les égyptologues en général ont suivi un système erroné dans la suite de quelques dynasties.

Ce fait, auquel on n'a pas accordé jusqu'ici l'attention qu'il mérite, c'est la simultanéité des rois d'Égypte et d'Éthiopie après le règne de Sabacon, et peut-être même pendant cette époque. Ces règnes contemporains ressortent de toute évidence des textes cunéiformes, et nous portent à ne pas rejeter complétement ce que le père de l'histoire nous dit sur les règnes d'Anysis et de Séthon, rois égyptiens et pourtant contemporains de la xxv^e^ dynastie de Manéthon. Nous aurons l'occasion de revenir bientôt sur le même fait, lors de l'expédition de Sennachérib contre l'Égypte, et nous devons nous borner à indiquer que ce Pharaon, roi d'Égypte, pourrait bien être l'un de ces deux rois, abstraction faite toutefois de l'impossibilité chronologique contenue dans le second livre d'Hérodote[1].

Les inscriptions de Sargon nous fournissent encore, à ce sujet, une donnée très-importante, car elles nous informent qu'à cette époque il y eut, en dehors du roi d'Égypte, un monarque puissant qui gouverna Méroé.

On sait que le nom de Sargon ne se trouve qu'une seule fois dans la Bible, cité incidemment dans le xx^e^ chapitre d'Isaïe. Ce passage est ainsi conçu :

בשנת בא תרתן אשדודה בשלח אתו סרגון מלך אשור וילחם באשדוד וילכדה :

Dans l'année où le tartan vint à Asdod où l'avait envoyé Sargon, roi d'Assyrie, et combattit Asdod et la prit.

[1] L'historien d'Halicarnasse met entre Anysis et Amyrtéus (490) sept siècles, mais le chiffre peut être corrompu.

Digitized by Google

Le mot de tartan [1], qui est employé ici, est la désignation de généralissime, et non un nom propre; l'envoi de ce général précéda la marche du roi lui-même, ainsi qu'on le verra par le passage de la grande inscription des Salles de Khorsabad, dont je donnerai ici la traduction en entier. Elle précise les détails sur cette expédition et les prétextes que fournirent les habitants d'Asdod au roi d'Assyrie:

« Azouri, roi d'Asdod, endurcit son cœur à ne plus fournir « ses tributs; il envoya aux rois, ses voisins, des messages hos- « tiles à l'Assyrie. Pour cela, je méditai la vengeance, et je le « remplaçai dans le gouvernement de son pays. J'élevai, à sa « place, son frère Akhimit à la royauté. Mais le peuple de « Syrie, toujours prêt à la sédition, se lassa de la domination « d'Akhimit et éleva Iaman, qui, comme celui-là, n'était pas « maître légitime du trône. Dans la colère de mon cœur, je ne « divisai pas mes armées et je ne diminuai pas mes bagages; « je marchai sur Asdod avec mes guerriers, qui ne se séparaient « pas des vestiges de mes sandales.

« Iaman apprit de loin l'approche de mon expédition, il « s'enfuit au delà de l'Égypte, du côté de Méroé, et on ne re- « vit plus ses traces. J'assiégeai et je pris Asdod et la ville de « Gimit-Asdodim; j'enlevai ses dieux, sa femme, ses fils et ses « filles, son trésor, le contenu de son palais, et les habitants « de son pays. Je rebâtis de nouveau ces villes, et j'y plaçai les « hommes que mon bras avait conquis dans les pays du soleil « levant; je mis au-dessus d'eux mon lieutenant pour les gou-

[1] Ce même mot reparaît dans l'histoire de Sennachérib, où il désigne le général d'armée à côté du *Rab-saris*, ou du chef des eunuques, et de *Rabsakeh*, le grand échanson. Jusqu'ici les versions de la Bible traitaient ces mots comme des noms propres; le *tartan* est le second personnage de l'empire.

Digitized by Google

« verner, et je les traitai comme des Assyriens. Ils ne se ren-
« daient plus coupables d'impiété.

« Le roi de Méroé demeure dans (lacune dans le texte) un
« lieu désert, jusqu'où il faut marcher (. . . mois[1]?) Depuis les
« jours les plus reculés jusqu'à la période de Sin, ses pères
« n'avaient pas envoyé des ambassadeurs aux rois mes ancêtres,
« pour demander paix et amitié et pour reconnaître la puis-
« sance de Mérodach. (Sur ma demande d'extradition d'Iaman)
« la terreur immense qu'inspirait ma royauté s'empara de lui,
« et la peur le fléchit dans ses intentions. Il jeta (Iaman) dans
« les chaînes et des liens de fer, le dirigea sur l'Assyrie, et le fit
« emmener devant moi. »

Les lacunes qui existent dans le texte, quoiqu'elles soient extrêmement peu étendues, m'avaient empêché de voir, dans la traduction que j'ai faite de ces passages, la connexion qui existe entre la mention de Méroé et l'expédition d'Asdod. J'ai, du reste, rectifié cette interprétation erronée à l'aide de passages d'autres inscriptions, qui m'étaient inconnues lors de ma première version publiée dans *Les Sargonides,* et je profite de l'occasion pour réitérer une émendation que j'ai déjà publiée dans le *Journal Asiatique,* 1865, t. VI, p. 314.

Il semble évident que le synchronisme d'Isaïe ne se rapporte pas à la grande expédition que Sargon lui-même commanda, et qui tombe dans sa onzième année (mars 711 à mars 710), mais qu'il a trait aux faits qui précédèrent le châtiment. La marche du tartan sur Asdod paraît s'expliquer par l'installation d'Akhimit, que les Asdodiens ne voulurent pas reconnaître; et les actes de révolte qui suivirent déterminèrent le roi lui-même à exercer sa vindicte sur la ville philistine.

[1] D'autres passages rendent cette restitution très-probable, sinon certaine.

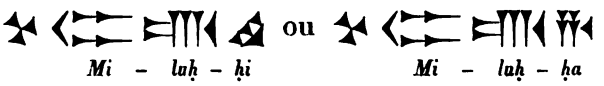
Digitized by Google

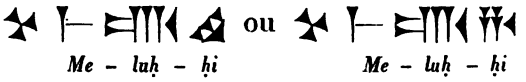
Pendant le temps de la première expédition, le monarque était occupé à réduire le pays de Milid, dans lequel je reconnais la Mélitène; nous le savons par la grande inscription des *Annales*, qui place cette guerre dans la dixième année. Le synchronisme du livre d'Isaïe tombe donc en 712 avant Jésus-Christ.

Le texte des *Annales*, que nous venons de citer, reproduit également la marche contre Asdod, mais il se tait sur la fuite d'Iaman, et sur son extradition opérée par le roi de Méroé. Il faut donc croire que ce fait n'eut pas lieu immédiatement après la prise d'Asdod, mais quelques années plus tard, et qu'il doit être placé chronologiquement entre la onzième et la quinzième année de Sargon. Malheureusement, le texte des *Annales* est très-fruste, et entièrement perdu pour les dernières campagnes, de sorte que ce fait a pu se trouver dans les parties de ce document que nous ne possédons plus.

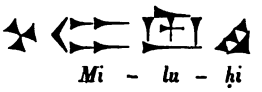
Nous devons dire un mot sur le nom de Méroé, que nous identifions à *Miluḫḫa*.

Le mot en assyrien est écrit :



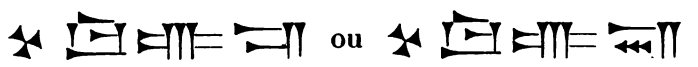


Rarement on voit le *ḫi* et *ḫa* remplacé par le signe *ḫu*. Dans les textes d'Assarhaddon, on lit aussi les lettres :



Digitized by Google

Ce roi s'intitule *sar Muṣur u Miluḫḫi*, et, au lieu de ce dernier mot, on lit souvent le nom de



Ces deux formes se rencontrent fréquemment sans le du milieu, *Kuśi* et *Kuśu*. Ce nom est évidemment le כוש de la Bible, et signifie donc l'Éthiopie. Il se trouve à Nakch-i-Roustam, dans l'inscription du tombeau de Darius, sous la forme perse *Kusiyâ*, et il y est uni à *Putiyâ*, comme nous trouvons dans la Bible *Phut*, l'Arabie méridionale, selon M. de Rougé, uni à *Cusch*. A cause de cette substitution, j'ai proposé l'identification de *Miluḫḫi* avec Méroé. En effet, quand même *Miluḫḫi* ne serait pas Méroé, ce serait toujours une désignation du royaume de Tirhaka ou Téarco.

Le roi de Méroé qui était sur le trône en 710, année de la fuite d'Iaman, ne saurait être le second roi de la XXV^e^ dynastie[1]. Dix ans plus tard, à l'époque de l'expédition de Sennachérib, le grand Tirhaka occupait déjà le trône éthiopien; d'autre part la mention expresse du roi de Méroé, faite par Sargon, nous fait supposer qu'à cette même époque Sebetek ou Sebichus-Séthon ne régnait plus ou ne régnait pas encore sur l'Égypte. Nous remarquons une fois de plus qu'il ne faut pas rejeter sans examen les données que nous a transmises le père de l'histoire. Il est maintenant presque certain que le règne du second Éthiopien, qui n'est pas l'assyrien *Sabhé*, mais l'assyrien *Sabṭi'*, tombe entre la bataille de Raphia (718) et la guerre de Sennachérib (700).

La mention du roi de Méroé est, chronologiquement, la

[1] Il a pu être le père de Tirhaka, qui n'était pas fils de Sabatak.

Digitized by Google

plus récente que, jusqu'ici, nous ayons trouvée dans les textes de Sargon. Dans les dernières années de son règne, ce monarque, déjà très-âgé, fut absorbé par ses luttes en Mésopotamie même, par les guerres contre Mérodachbaladan, roi de Babylone, par son installation dans la Ville sainte, et puis par la révolte des Chaldéens, qui secouèrent pendant deux ans le joug de Ninive. Bientôt après cette insurrection, le fondateur de la dernière dynastie assyrienne périt assassiné (août 704), en laissant à son fils Sennachérib le soin de recouvrer ce que, dans la dernière période de sa vie, il avait perdu en Mésopotamie, et en lui léguant ses aspirations ambitieuses sur les pays de la Méditerranée, prétentions que le fils dut également abandonner après de grandes tentatives.

Ces tendances dominatrices des successeurs de Sargon ont eu le rare bonheur d'être signalées en détail à la postérité à la fois par la Bible, par les textes assyriens et par les écrivains classiques. Nous allons voir quelles lumières elles jettent sur les questions égyptiennes au commencement du VII^e^ siècle avant l'ère chrétienne.

SENNACHÉRIB.

Sennachérib monta sur le trône le 12 Ab de l'année de Pakharbel, gouverneur d'Amida (Diarbekr d'aujourd'hui), à la suite du meurtre de son père Sargon [1]. Cette date peut tomber au 1^er^ ou au 31 du mois d'août 704 avant Jésus-Christ. Le nouveau roi, en montant sur le trône, ne pouvait étendre son autorité que sur une petite partie des pays que son père avait

[1] Nous devons cette notice à un petit fragment de listes éponymiques, encore unique, publié par Rawlinson. (*W. A. I.* II, pl. 69.) L'interprétation de ce petit monument, précieux entre tous, est donnée ici pour la première fois.

Digitized by Google

gouvernés dans les jours de sa grandeur. Les tribus au nord-ouest de Ninive, voisines de l'Arrapachitide, toutes les populations nomades de la Mésopotamie septentrionale, s'étaient rendues indépendantes. La Chaldée, révoltée, avait repris pour roi Mérodachbaladan, peut-être le même personnage que six ans auparavant Sargon avait vaincu à Dour-Iakin et laissé échapper à sa vindicte : c'est en vain que, peu de temps avant sa mort, le roi avait chargé son fils de réduire les rebelles. Ce fait historique, étranger aux inscriptions de Sargon, serait resté inconnu sans un petit document très-curieux, que je viens de découvrir parmi les tablettes de Koyoundjik[1]. Un rapport de Sennachérib, fait au roi son père, rend compte d'une mission guerrière qui lui avait été confiée en Accad; il se classe après les documents qui nous restent de Sargon, c'est-à-dire de 706 à 704.

Sennachérib devenu roi, tout en se dévouant d'abord à la restauration des sanctuaires de Kakzi (? Shoumamek, près d'Arbèles), n'eut rien de plus pressé à faire que de soumettre Mérodachbaladan, de prendre possession de Babylone, et d'y installer comme roi un jeune Assyrien nommé Bélibus.

Ce fait, mentionné dans le cylindre dit de Bellino (publié dans les inscriptions de Layard, pl. 63), est d'une importance capitale pour la fixation de la chronologie entière de cette partie de l'histoire orientale. L'installation du roi Bélibus par Sennachérib est confirmée par le texte de Bérose, conservé dans la version arménienne de la chronique d'Eusèbe : le nom y est changé en Élibus. De plus, le canon de Ptolémée cite Bélibus comme succédant à une anarchie (ἀβασίλευτον) de deux ans, et qui, elle-même, avait suivi le règne d'Arkeanos (Saryukin). Cette première année de Bélibus est identifiée par le grand

[1] La tablette du Musée britannique est cotée K, 181.

Digitized by Google

astronome d'Alexandrie à la XLVI^e^ de l'ère de Nabonassar; elle commence donc, dans cette chronologie, le 15 février 702 avant Jésus-Christ. Quoique, bien entendu, cette date du 15 février ne soit qu'une date fictive, elle n'en est pas moins très-rapprochée du fait historique même de l'installation de Bélibus; en tout cas, la limite de l'erreur ne saurait être supérieure à six mois. Sennachérib dit, dans le cylindre de Bellino (l. 6), qu'il vainquit Mérodachbaladan dès le jour de sa domination (*ina yum belutiya*, באן יום בעלותי); le prisme de Sennachérib (col. 1, l. 19) remplace ce membre de phrase par les mots « dans ma « première campagne. » Celle-ci a donc pu et dû coïncider avec le commencement de l'éponymie de *Nabu-sulum-nipus*, gouverneur de Ninive, et successeur de Pakharbel, mais elle n'a pu être menée à bonne fin en six mois; l'installation de Bélibus n'eut lieu que vers la fin de 703 ou le commencement de 702.

A cette époque, Sennachérib ne régnait effectivement que sur l'Assyrie proprement dite. Il soumit la Chaldée et les tribus hostiles de Mésopotamie, se tourna ensuite vers les frontières au nord-ouest, et alors seulement il put, vers 700 avant Jésus-Christ, diriger son attention vers la Syrie et la Palestine, où, contre son attente et contre son désir, il devait se trouver face à face avec les forces réunies de l'Égypte et de l'Éthiopie.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de connaître les détails de cette campagne, illustrée par les récits de la Bible, d'Hérodote et des inscriptions cunéiformes. D'après celles-ci, Sennachérib marcha, sans un prétexte quelconque, contre la Syrie. Louli, roi de Sidon, que les historiens classiques nomment Éluléus, avait en hâte abandonné son poste; le roi institua Toubaal (probablement le nom grec Ἰθώβαλος, l'hébreu אתבעל) à sa place. Alors les rois d'Aradus, de Sidon, d'Asdod, puis

Digitized by Google

les Ammonites, les Moabites[1] et les Iduméens, se soumirent au monarque envahisseur.

Tyr n'est pas nommée parmi les villes qui se rendirent, elle semble avoir été soumise au sceptre des Sidoniens; la seule cité qui fit une résistance fut Ascalon. Mais elle aussi fut vaincue, et son chef rebelle Sidka fut remplacé par un autre, Sarlukakri, dont nous trouverons plus tard un homonyme comme roi de Tanis, en Égypte. Sennachérib soumit alors les villes gouvernées par Ascalon, telles que Joppé, Bet-Dagon, Bené-Berak (*Banai-Barkâ*), Hazor, et, après avoir pacifié toute cette contrée, il se dirigea vers Migron, où des troubles intérieurs l'appelaient.

Nous savons par la Bible (*Rois*, II, XVIII, 8) qu'Ézéchias avait soumis tout le littoral philistin jusqu'à Gaza. La puissance du roi juif avait, selon les textes cunéiformes, complétement d'accord sur ce point avec les détails bibliques, engagé les Migronites à se défaire de leur roi Padi, suspect de pencher vers l'Assyrien; ils l'avaient jeté dans les chaînes et livré à Ézéchias, qui le tenait captif à Jérusalem. Mais, au moment même où Sennachérib se met en mesure de châtier le Juif audacieux qui avait ouvertement pris parti contre ses amis, il se voit en présence d'un ennemi sur lequel il n'avait pas compté; il trouve le chemin barré par une armée considérable composée d'Égyptiens et d'Éthiopiens.

Voici le passage (prisme de Sennachérib, col. 2, l. 73) :

sarrāni. *Mu - ṣu - ri.* *nisu.* *ṣab'e.*

reges Ægypti sagit-

[1] Le Moabite s'appelle *Kammušunadbi* et contient donc comme premier élément de son nom celui de la divinité moabite, *Kemoš*.

Digitized by Google

ḳasti. *narkabāte.* *śuśi.* *sa.*

tarios, currus, equos

Me – luḫ – hi. *e – mu – ki.* *la.* *ni – bi.* *ik – te –*

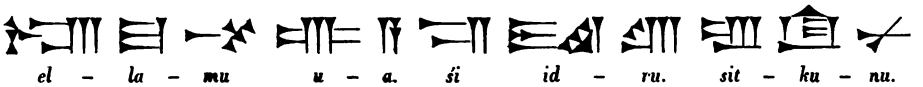
Æthiopiæ copias sine numero arces-

ru – num – ma. *il – li – ku.* *ri – ṣu* *uś –*

siverant et venerunt auxiliarii

śu un. *i – na.* *ta – mir – ti.* *al.* *Al – ta – ḳu – u.*

eorum. In vicinitate urbis Altako



el – la – mu *u – a.* *śi* *id – ru.* *sit – ku – nu.*

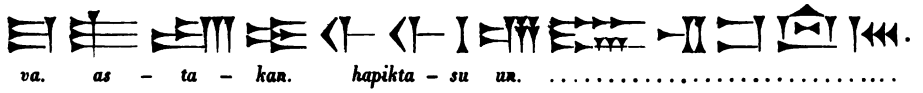
coram me (erat) acies, ordo;

yu – sa – ' – lu. *kakke – su un.* *i – na.* *tuklat.*

tentaverunt arma sua. In adoratione

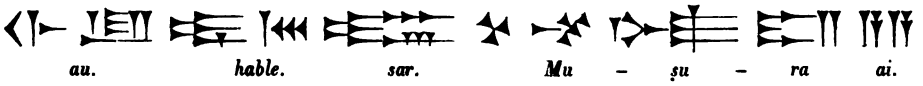
Assur. *belya.* *it – ti – su – nu.* *am – da · ḫi iṣ.*

Assori, domini mei, cum iis dimicavi



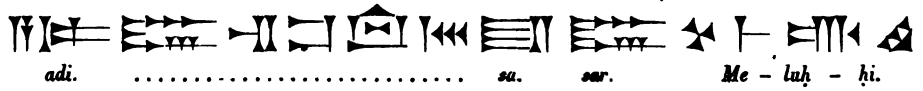
va. *as – ta – kan.* *hapikta – su un.* .....

et perfeci fugam eorum. Aurigas



au. *hable.* *sar.* *Mu – ṣu – ra* *ai.*

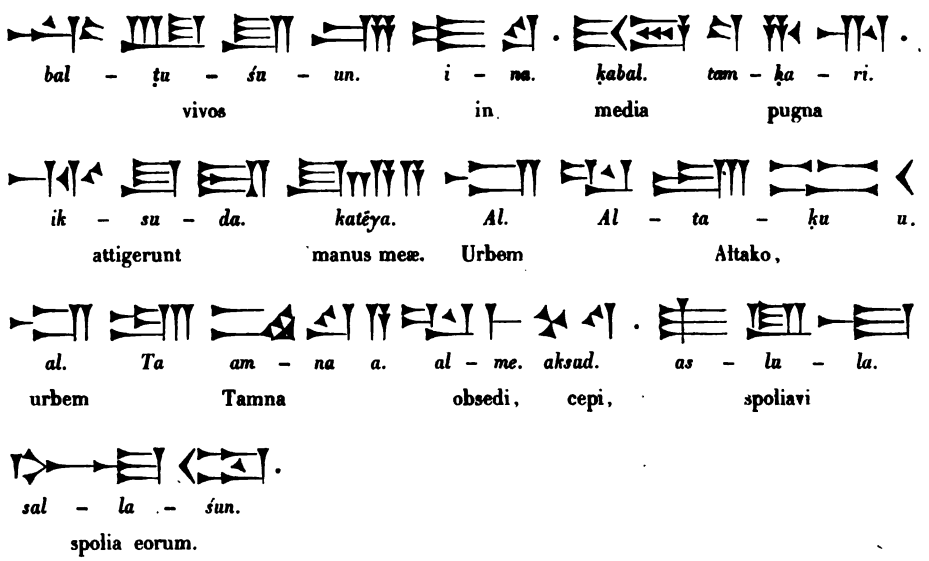
et filios regis Ægyptii



adi. ..... *sa.* *sar.* *Me – luḫ – ḫi.*

una cum aurigis regis Meroes

Digitized by Google



bal – ṭu – śu – un. i – na. ḳabal. tam – ḳa – ri.
vivos in media pugna

ik – su – da. katêya. Al. Al – ta – ḳu u.
attigerunt manus meæ. Urbem Altako,

al. Ta am – na a. al – me. aksad. as – lu – la.
urbem Tamna obsedi, cepi, spoliavi

sal – la – śun.
spolia eorum.

« Ils (les hommes de Migron) avaient appelé au secours les « rois d'Égypte et les archers, les chars et les chevaux du roi « de Méroé, et ceux-ci vinrent à leur aide en quantité innom- « brable. Près de la ville d'Altakou ils se constituèrent en ligne « de bataille et tentèrent le sort des armes. Dans l'adoration « d'Assour, mon seigneur, je combattis avec eux, et je les « mis en fuite. Les conducteurs des chars et les fils du roi « égyptien et les conducteurs des chars du roi de Méroé tom- « bèrent vivants entre mes mains. J'assiégeai, je pris les villes « d'Altakou et de Tamna et j'en enlevai le butin. »

Il faut d'abord nous demander où fut le théâtre de cette bataille dans laquelle évidemment les armées de Sennachérib repoussèrent les Africains. Or le livre de Josué nous donne, à ce sujet, les indications les plus précises, en énumérant les possessions du septième lot des fils d'Israël, qui échut à la tribu de Dan. Il y est dit (XIX, 41) :

« Et le district de leur part fut Sarah et Estaol et 'In She- « mesh,

Digitized by Google

« Et Shaalabim et Ayalon et Iitlah,
« Et Élon et Timnatha et Écron,
« Et Eltekeh et Gibbeton et Baalath,
« Et Ihoud et Bené-Berak et Gat-Rimmon,
« Et Me-ha-larkon et Harakon avec le district vis-à-vis de « Ioppé. »

Le texte de Sennachérib nous informe qu'il vient de quitter Joppé; il cite ensuite *Banai Barqa*, qui est évidemment la biblique Bené-Berak בני־ברק, dont la forme assyrienne respecte même la gutturale *qof*. L'assyrien se trouve donc devant *Altaqū*, et ce nom retrace complétement la forme hébraïque אלתקה, dont les Massorètes ont fait *Elteqeh*, mais que la version alexandrine a transcrit par Ἐλθεκώ. Dans un autre passage du livre de Josué, cette ville fut donnée aux Lévites (XXI, 23).

Quant à la ville que les inscriptions cunéiformes nomment *Tamnā*, elle est évidemment la Timnathah du texte de Josué. Cet endroit a toujours été identifié avec la ville de Timna, qui figure dans le même livre (XV, 10) comme ville située aux frontières extrêmes de Juda. Le nom de Timnathah se trouve aussi dans l'histoire de Samson (*Juges*, XIV, 2) et semble y désigner la même localité que dans le livre de Josué, puisque l'on dit qu'elle se trouvait dans le voisinage d'Ascalon (XIV, 19), et qu'on la rencontre en connexion immédiate avec Estaol et Sor'ah, comme dans le récit du successeur de Moïse. Voici le passage des *Juges* (XIII, 25) :

« Et l'esprit de Dieu commença à l'agiter dans le camp de « Dan, entre Sor'ah et Estaol,
« Et Samson descendit vers Timnathah, et vit à Timnathah « une femme des filles des Philistins. »

Josèphe nomme l'endroit toujours Θαμνά, précisément iden-

Digitized by Google

tique avec la forme assyrienne. Aujourd'hui on assimile cette localité à *Tibneh*.

Nous pouvons donc affirmer que la bataille par laquelle le roi de Ninive se fraya le chemin vers l'Égypte eut lieu sur le territoire de la tribu de Dan, aux confins du district assigné aux fils de Juda.

Mais la connaissance de cette action guerrière qui, jusqu'ici, était restée inconnue, nous porte à une autre conclusion historique d'une grande importance.

Le passage cité parle d'abord des rois d'Égypte, au pluriel; mais ce qui suit montre que, parmi ces monarques, le texte assyrien distingue d'abord le roi de Méroé, puis celui qui dominait le pays du Nil inférieur, car, quelques lignes plus tard, il est question du roi égyptien. Il y avait donc deux rois, l'un du nord, l'autre du sud. Puis nous verrons, par le texte de la Bible, que le roi de Méroé est Tirhakah, lequel est nommé, dans les livres des *Rois*, roi d'Éthiopie (מלך כוש); et nous pouvons conclure avec certitude qu'à l'époque de l'invasion de Sennachérib, Tirhakah ne régnait pas encore sur l'Égypte[1]. Nous reviendrons sur ce point pour constater que, si les conclusions tirées des stèles d'Apis fixent l'avénement de Tirhakah au trône d'Égypte en l'an 693 avant Jésus-Christ, ce fait ne nous force nullement à fixer la date de la guerre assyrienne à une époque aussi basse[2]; il faut, au contraire, la placer quelques années auparavant.

Mais revenons à l'histoire même.

Après avoir défait l'armée égyptienne, Sennachérib retourne

[1] D'ailleurs Hérodote le dit expressément, et, depuis que ce travail a été lu, M. Brugsch a prouvé que le Séthon de l'historien grec n'est autre que le Sabatak des textes hiéroglyphiques. — [2] M. de Rougé est arrivé de son côté à des conclusions analogues, qu'il a exposées dans ses leçons.

Digitized by Google

à Amgarroun, y exerce une terrible vengeance, tue les séditieux et fait sortir de Jérusalem, par ses menaces, le roi Padi, qu'il réintègre sur son trône. Malgré ces hauts faits, le roi de Ninive ne réussit pas, il le dit lui-même, à fléchir Ézéchias le Juif. Il lui enlève quarante-quatre villes, sans compter de petites bourgades sans nombre, et il capture, en dehors d'un grand butin composé d'animaux et de trésors, deux cent mille cent cinquante personnes de tout âge et de tout sexe. Ézéchias est, pour ainsi dire, enfermé dans Jérusalem, tandis que son territoire est partagé entre Métenti, roi d'Asdod, Padi, roi d'Amgarroun, et Ismibel, roi de Gaza, qui rend l'hommage de sujétion au vainqueur assyrien. Sennachérib lui-même prend ses quartiers à Lachis, ville située à la limite sud-ouest de Juda, à distance presque égale de Gaza et d'Ascalon.

C'est ici qu'intervient le récit de la Bible qui cadre complétement avec le texte cunéiforme (*Rois*, II, XVIII, 13) :

« Dans la quatorzième année[1] du roi Ézéchias, Sennaché-« rib, roi d'Assyrie, marcha contre toutes les villes fortifiées « de Juda et s'en rendit maître.

« Et Ézéchias, roi de Juda, envoya vers le roi d'Assyrie, à « Lachis, en disant : J'ai péché, éloigne-toi de moi, » etc.

Les Chroniques (II, XXXII) sont beaucoup plus explicites sur le commencement de la guerre, et rendent compte des préparatifs énergiques que fit le roi juif. Lorsque Ézéchias vit (v. 3) que Sennachérib venait en personne pour faire la guerre à Jérusalem, « le roi coupe les conduits d'eaux pour ne pas

[1] Nous ne dirons rien, ici, du chiffre de la quatorzième année : évidemment il y a une transposition de chapitres, de sorte que le texte actuel met tous les faits racontés dans la quatorzième année, tandis que cette époque se rapporte à la maladie d'Ézéchias, antérieure à l'expédition de Sennachérib. Quatorze ans plus tard eut lieu l'expédition de Judée ; c'est de là que provient l'erreur de numération dans le texte actuel de la Bible. Cette erreur, du reste, est très-ancienne.

Digitized by Google

« alimenter les assiégeants, restaure les murs et en répare les « lézardes, rebâtit les tours, fortifie Millo, ville de David, fait « armer ses guerriers, et leur inspire du courage par sa propre « intrépidité. » Lorsque le roi de Ninive voit ces préparatifs, il dépêche ses serviteurs à Jérusalem, « car lui-même était à « Lachis, et toute sa puissance avec lui (v. 9), » pour qu'ils découragent le peuple de Jérusalem de s'opposer plus longtemps à la force débordante de ses dieux et de sa valeur personnelle. Ces serviteurs haranguent la multitude qui se trouve sur les murs et lui parlent en hébreu : alors les chefs des Juifs les prient d'exposer leurs griefs en araméen, qu'ils comprennent également, tandis que le peuple ne connaît pas cette langue.

Les *Rois* (II, XVIII, 17) disent que cette ambassade assyrienne se composa du général en chef, du chef des eunuques, du grand échanson. Le roi juif fait recevoir ces dignitaires par son maire du palais, son secrétaire et son historiographe. Le grand échanson porte la parole et s'exprime en ces termes, qui ont pour notre sujet un intérêt immédiat (v. 19 et suiv.) :

« Dites à Ézéchias (ainsi parle le grand roi, le roi d'Assyrie) : « Quelle est cette confiance dans laquelle tu te berces?

« Tu as exprimé la parole de tes lèvres, tu parles de tes con- « seils et de ta force pour la guerre. Jusqu'ici, sur qui t'es-tu fié « en te révoltant contre moi?

« Vois, jusqu'ici tu as eu confiance sur cet appui d'un roseau « brisé, sur l'Égypte; il entre dans les chairs de celui qui « s'appuie dessus, et qui aura la main percée : voilà Pharaon, « roi d'Égypte, pour tous ceux qui ont foi en lui. »

Tous les égyptologues qui se sont occupés de cette question n'ont pas eu soin de remarquer l'importance de ce dernier passage. Encore ici le roi d'Éthiopie ne paraît pas, mais évidemment le grand échanson ninivite fait allusion à la bataille

Digitized by Google

d'Altakou, où le roi d'Égypte vit tomber entre les mains de Sennachérib ses fils et une partie de son armée. Les paroles du roi assyrien même montrent que cette ambassade est postérieure au fait d'armes dont nous avons donné le texte, et la victoire seule a pu dicter ces hautaines paroles. Mais le passage des Rois n'a été rendu intelligible que par les inscriptions cunéiformes qui ont transmis à la postérité les faits auxquels a trait le discours biblique de l'Assyrien. Du reste, toutes ces paroles portent le cachet de la rédaction assyrienne comme la suite des exhortations du grand échanson; il insiste sur la faiblesse du dieu d'Israël, et il rappelle la phrase habituelle des textes, qui ne se trouve pourtant pas dans ce récit, « que la « crainte immense du dieu Assour entraîne les peuples. » L'orateur ninivite ne se laisse pas décourager, d'ailleurs, par les prières discrètes des fonctionnaires juifs; il crie plus haut encore et développe, en hébreu, devant le peuple qui l'écoute sur les murs, ses idées sur le bonheur matériel que leur apporterait la domination du roi assyrien, et sur la faiblesse des dieux auxquels d'autres villes ont eu confiance.

« Où sont les dieux de Hamath et d'Arpad, où les dieux de « Sepharvaïm, de Hamath et d'Irvah? Ont-ils sauvé Samarie de « mes mains? »

Nous savons, en effet, que les villes de Hamath et d'Arpad avaient été enlevées par Sargon, et cela dans sa seconde campagne, immédiatement après la prise de Samarie. De cette impuissance des dieux étrangers, l'Assyrien conclut aussi à la faiblesse du dieu des Juifs :

« Quel dieu parmi tous les dieux des pays a sauvé son pays « de ma main, et Jéhovah sauvera-t-il Jérusalem de ma main? »

Cette phrase cadre encore complétement avec les idées religieuses des Assyriens, qui, loin de nier l'existence des autres

Digitized by Google

dieux, les subordonnaient seulement à la toute-puissance du dieu Assour. Assarhaddon nous révèle à ce sujet un trait curieux; il enlève les dieux des Arabes, écrit sur les idoles les louanges d'Assour, et les rend ensuite à leurs propriétaires.

Selon les ordres d'Ézéchias, le peuple ne répond rien à l'échanson du monarque assyrien. Les dignitaires de son palais se rendent attristés auprès du roi, qui déchire ses habits en signe de deuil; mais il est consolé par les paroles d'Isaïe, et surtout par d'autres nouvelles qu'il ne tarde pas à recevoir. Les commissaires assyriens retournent à Lachis, où ils ne trouvent plus leur roi.

Les textes assyriens gardent sur tous les événements qui suivent un silence discret. Nous avons laissé le monarque à Lachis, où il attendait un message d'Ézéchias. Le texte du prisme ne parle pas même de cet endroit; néanmoins un autre document tout aussi authentique rend compte du séjour de Sennachérib dans cette localité. M. Layard trouva à Koyoundjik un bas-relief représentant le roi assis sur un trône magnifique, recevant des tributs de cette ville. L'œuvre d'art a souvent été copiée et reproduite presque dans toutes les publications populaires qui traitent de l'Assyrie, et on lit au-dessous cette légende explicative :

Sin - aḫé - rib. sar. kissat. sar. Assur. ina. kuśśū.
Sennacherib rex legionum, rex Assyriæ, in throno

ni - me - di. yu - sib. va sal - la at. La - ki - śu.
justitiæ sedet, et spolia urbis Lachis

ma - ḫa ar - su. e - ti ik.
coram se percipit.

Digitized by Google

Cette inscription comble donc une lacune du texte historique, où le nom de la ville de Lachis ne se lit pas.

Pendant que les ambassadeurs assyriens traitaient en vain à Jérusalem sur la reddition de la ville, Sennachérib avait quitté Lachis et avait porté la guerre à Libnah.

C'est là que ce monarque apprit que le roi d'Éthiopie, Tirhakah, avait préparé une expédition contre lui, sans pourtant l'exécuter, et qu'il avait envoyé une ambassade à Ézéchias pour l'encourager dans la résistance contre la puissance de Ninive.

Il s'agit donc maintenant de savoir quelle est cette ville de Libnah.

On trouve, en effet, différentes fois dans la Bible, le nom de Libnah porté par deux localités. La première, que les Septante transcrivent Λεμωνᾶ, les Alexandrins Λεβωνᾶ, et le texte samaritain לבונה, est une station où, suivant les Nombres (XXXIII, 20, 21), les fils d'Israël s'arrêtèrent dans le désert. Cette localité ne nous intéresse donc pas. Mais le second endroit nommé Libnah est une cité appartenant au canton de Séfélah, où la frontière ouest de la tribu de Juda (*Jos.* XV, 42) suit une ligne parallèle à celle de la côte depuis Asdod jusqu'à Ascalon. Elle était située à proximité de Lachis, qui fut pris immédiatement après Libnah (*Jos.* X, 31). Elle est nommée plus tard comme ville natale de Hamutal, femme de Josias, et mère des derniers rois de Juda, Joachaz et Sédécias. Rien ne s'opposerait donc à une identification de Libnah avec cette localité sans une circonstance qui pourrait nous porter à admettre une troisième ville du même nom située en Égypte.

D'après cette opinion, Libnah serait le nom hébreu de la ville de Péluse. En effet, le mot πηλὸς, nom d'où provient, selon quelques étymologies, le nom grec Πηλούσιον, corres-

Digitized by Google

pond à l'hébreu לבנה. Car on ne comprend pas trop, à cause de la proximité même de Lachis et de Libnah de Juda, pourquoi la Bible aurait mentionné cette marche si peu importante du roi assyrien, d'autant plus que, d'après ce que disent et le texte hébreu et les inscriptions, la ville judaïque n'était plus à prendre, mais devait avoir partagé depuis longtemps le sort réservé à toutes les autres cités de la Palestine. De plus, Josèphe lui-même (*Ant.* X, 1, 4) reconnaît, dans le nom que fournissent les livres des Rois et d'Isaïe, la ville de Péluse, située à l'embouchure orientale du Nil.

Péluse d'Égypte, d'ailleurs, n'est éloignée de Lachis que de 260 kilomètres environ, donc à une distance peu considérable de l'endroit de l'ancien quartier général de Sennachérib.

Mais un autre témoignage vient peser dans la question, c'est celui d'Hérodote.

Le père de l'histoire nous dit (II, CXLI) que le roi Séthon, prêtre de Vulcain, se trouva en guerre avec Sanacharib, roi des Assyriens et des Arabes, qui avait envahi l'Égypte avec une puissante armée. La caste guerrière n'avait pas voulu suivre l'appel du roi, qui avait par trop négligé les intérêts des soldats; mais, encouragé par un songe, Séthon aurait assemblé ceux parmi les Égyptiens qui seraient disposés à le suivre, c'est-à-dire les boutiquiers, les manœuvres et les cultivateurs, et il aurait marché contre Péluse, où se trouvaient déjà les Assyriens. Ceux-ci furent défaits, grâce à des souris, qui, envoyées par le dieu, selon le récit d'Hérodote, rongèrent les attaches des boucliers, des arcs et des carquois. Les envahisseurs désarmés tombèrent alors sous les coups des Égyptiens. L'historien d'Halicarnasse prétend qu'une statue de prêtre, érigée dans le sanctuaire de Vulcain et tenant dans sa main une souris, perpétuait le souvenir de ce fait merveilleux.

Digitized by Google

Il y a longtemps que ce récit très-connu a été comparé avec la narration biblique, qui fait périr à Libnah l'armée de Sennachérib, décimée par une peste enlevant dans une seule nuit 185,000 hommes. Ce chiffre peut être exagéré, mais une épidémie provenant des émanations délétères du Delta n'a rien d'impossible. La Bible finit le récit en disant :

« Et Sennachérib, roi d'Assyrie, leva le camp, s'en alla et « s'en retourna et demeura à Ninive. »

Josèphe, qui cite Bérose (*Ant.* X, 1, 5), fixe, contrairement à la Bible et à la vraisemblance, la défaite du roi devant Jérusalem et postérieurement à l'expédition d'Égypte. Selon cet auteur, l'Assyrien aurait assiégé la ville sainte, et, dans la première nuit du siége, le désastre des Ninivites aurait eu lieu.

Le texte même de Sennachérib ne nous porte pas non plus à contredire le récit biblique. Après avoir rendu compte du démembrement du territoire judaïque, il se tait complétement sur sa marche vers l'Égypte, et finit la narration de la troisième campagne ainsi qu'il suit (col. III, l. 29 et ss.) :

« Alors la crainte immense de ma majesté terrifia Ézéchias; « il donna congé aux hommes du guet et aux troupes gar- « diennes qu'il avait assemblés pour la défense de Jérusalem, « la ville de sa puissance. Il dépêcha après moi à Ninive, la « ville de ma souveraineté, avec 30 talents d'or et 800 talents « d'argent, des métaux, des rubis, des perles, de grandes « pierres *un rasunme,* des *pasur* en ivoire, des trônes sculptés « en ivoire, de l'ambre, des peaux de veaux marins, du bois « de sandal et d'ébène, le contenu de son trésor, ainsi que « ses filles, les femmes de son palais, des esclaves mâles et fe- « melles. Il me délégua son ambassadeur pour présenter ses « tributs et pour faire sa soumission. »

J'ai déjà fait remarquer ailleurs ce que ce récit a d'étrange.

Digitized by Google

D'abord le congé donné par Ézéchias aux guerriers quand ce qui précède parle de l'investissement de Jérusalem et de l'occupation du territoire juif; puis nous lisons que ce même roi envoya des tributs considérables *après* lui (Sennachérib) à Ninive, où nous ne comptions pas le trouver sitôt. Tout cela indiquerait déjà des réticences calculées dans le récit assyrien, si d'autres sources historiques ne nous mettaient à même d'apprécier à sa juste valeur le silence que le roi garde sur le séjour de Lachis, sur l'approche de Tirhaka, sur sa marche contre Péluse, sur sa défaite aux confins de l'Égypte et sur son retour précipité à Ninive.

Sennachérib avait profité de sa présence en Phénicie pour perpétuer sa mémoire par une œuvre d'art qui est parvenue jusqu'à nous; il fit sculpter, à l'embouchure du *Nahr-el-Kelb*, à deux heures au nord de Beyrout, une stèle commémorative à côté de celle de Rhamsès, ainsi que cinq de ses prédécesseurs avaient fait avant lui. Mais jamais le vaincu de Péluse ne revint sur les bords de la Méditerranée[1], et jamais il ne lui fut accordé de réparer la défaite qu'il avait essuyée. Dans les premiers temps après cette expédition, la terreur qu'il avait inspirée fut encore assez puissante pour déterminer Ézéchias à envoyer les tributs dont il parle lui-même, mais le souvenir devait s'en effacer bientôt dans les pays situés loin de l'Assyrie. Nous connaissons ses campagnes pendant les dix-sept années qui suivirent la mémorable expédition de Syrie : toute cette époque fut presque uniquement remplie par les révoltes des Babyloniens et les guerres que lui suscitèrent les rois de Susiane. Quoiqu'il ait pu imposer pour quelques années son fils Assarhaddon aux Chaldéens

[1] La supposition de Sir Henry Rawlinson sur deux campagnes, dont la seconde serait celle de la Bible, est complétement gratuite. Ézéchias mourut deux ans après, et nous connaissons tout le règne de Sennachérib.

Digitized by Google

en 679, il eut à combattre un rebelle, Souzoub, fils de Gatoul, qui, grâce au secours des Élamites, réussit trois fois, en 688, 685 et vers 683, à lui arracher le sceptre de Babylone. Il est vrai qu'il saccagea cette ville et la détruisit même, mais il ne semble jamais avoir ressaisi le pouvoir d'une main ferme, et, pendant ces troubles, quand probablement il se préparait à reprendre la ville chaldéenne, il tomba frappé par ses propres fils après un règne de vingt-quatre ans, sous l'archontat de Nabonakhisis (680). Deux de ses fils, Adramelech (*Adarmalik*) et Sareser, l'assassinèrent pendant qu'il sacrifiait à Nisroch, son dieu. L'histoire dit que ces fils dénaturés ne jouirent pas du fruit de leur crime; ils durent se sauver en Arménie et laisser le trône à leur frère Assarhaddon.

ASSARHADDON (680-667).

Le fait de la succession d'Assarhaddon à son père est marqué dans la Bible (*Rois*, IV, XIX, 37; *Is.* XXXVII, 38). Pour la première fois, il soumit Babylone d'une manière durable, probablement encore dans les derniers mois du règne de son père, de sorte qu'il figure seul de tous les rois de Ninive, pendant toute la durée de sa domination, comme roi de Babylone, dans le canon de Ptolémée. Il y est nommé Ἀσαρίδινος, ce qui rend la forme assyrienne de son nom :

Asur – aḫ – idin.

Assore, fratrem da.

D'autres formes sont Ἀσσαραχόδδας, qui est celle de Josèphe, puis *Asordanes* et *Axerdis*, qui se lisent dans la chronique arménienne d'Eusèbe.

Assarhaddon s'occupa plus que ses prédécesseurs de l'Asie

Digitized by Google

occidentale et de l'Égypte; la soumission de Babylone et de la Susiane lui rendaient la liberté de son action. Il put en même temps étendre sa domination sur des pays à l'orient de l'Assyrie, et reçut les tributs des peuplades médiques, qui jamais auparavant n'avaient été soumises. Ce fut le premier des rois d'Assyrie qui prit le titre de roi d'Égypte et de Kousch.

Nous avons un prisme fait par ordre de ce prince en deux exemplaires et daté de l'année de l'éponyme Atarel (672); il rend compte de la soumission de Sidon, de la domination qu'il s'arrogea sur Chypre et sur toute la Phénicie, raconte comment il réduisit les Arabes et leur reine, qu'il remplaça par une femme de son palais nommée Tabouyâ. C'est à ces mêmes Arabes qu'il prit leurs idoles; il y inscrivit la gloire d'Assour, son dieu, et les leur rendit, comme nous l'avons dit plus haut. Il emmena, suivant le livre des Chroniques, Manassé à Babylone, et en effet dans la liste des vingt-deux rois tributaires de Syrie et de Chypre, nous voyons figurer *Minaśi,* roi de la ville de Juda. Pour la première fois on y lit des noms grecs, écrits en caractères assyriens: nous avons déjà cité les noms de Pythagoras, roi de Cittium; d'Euryalus, roi de Soli; d'Égisthe, roi d'Idalion, et nous trouvons comme nom de ville celui de Limenion (Limini)[1], nom qui est certainement hellénique.

Mais nous ne trouvons pas dans ce texte de mention de l'Égypte, excepté dans un passage fruste, et qui encore est douteux. Néanmoins il est hors de doute qu'Assarhaddon pénétra en Afrique, ce que n'avaient pas encore fait ses prédécesseurs, et qu'il fit réellement une campagne dans le pays du Nil. Ce n'est pas seulement parce que les fragments de Bérose conservés par Eusèbe et le Syncelle le disent; mais, ainsi que nous l'avons déjà rappelé, il s'intitule lui-même roi d'Égypte et

[1] *Sargonides*, p. 62.

Digitized by Google

d'Éthiopie, ce qu'aucun autre roi de Ninive n'avait fait avant lui et ne fit plus tard.

Nous avons, de plus, un texte, malheureusement mutilé, d'Assarhaddon, qui se rapporte directement à son expédition d'Égypte. A son retour il fit graver, à côté de la stèle de son père, une table aux embouchures du *Nahr-el-Kelb*. Dans ce monument, trop avarié pour être présenté dans son ensemble, et dont un estampage se trouve au Musée britannique, le roi assyrien parle de sa victoire sur Téarco (Tarqū), de la prise de Memphis et de la conquête de l'Afrique. Son fils nous donne des renseignements plus amples sur ces exploits.

Voici d'autres textes d'Assarhaddon, sans doute postérieurs au prisme de Ninive. Il y a d'abord dans le palais de Nimroud plusieurs plaques en marbre, qui ont l'inscription suivante :

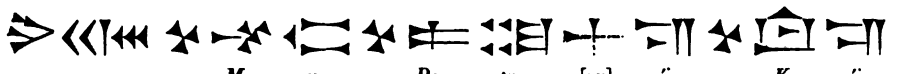
« Assarhaddon, grand roi, roi puissant, roi des légions, roi « d'Assyrie, vicaire des dieux à Babylone, roi des Soumirs et « des Accads, qui a bâti le temple d'Assour, qui a bâti le Bet- « sakkil à Babylone et restauré l'image des grands dieux; roi « d'Égypte (*Muṣur*)..... de Miluḥi (Méroé), roi des quatre ré- « gions, fils de Sennachérib, grand roi, roi des légions, roi « d'Assyrie, fils de Sargon, roi des légions, roi d'Assyrie. »

Quelques exemplaires de cette inscription souvent répétée portent, au lieu de *Miluḫḫi*, le nom de *Kuśi*, Éthiopie.

Dans le texte découvert par M. Layard, et publié par lui, il se trouve entre les mots *Muṣur* et *Miluḫḫi* un groupe difficile, dont la copie n'est pas sûre. D'après une leçon que M. Layard a eu le soin de noter, le premier signe de ce groupe serait le déterminatif de ville, de sorte qu'il faudrait lire roi d'Égypte, de la ville de Mouman et du pays de *Miluḫḫi*. Cette question est, du reste, de peu d'importance, attendu que les noms d'Égypte et d'Éthiopie sont hors de conteste.

Digitized by Google

Assarhaddon bâtit pour son fils, qui devait être déjà, pendant sa vie, son successeur, Sardanapale, un palais à Tarbisi, aujourd'hui Schérif-Khan; sur une des plaques, il prend le titre :



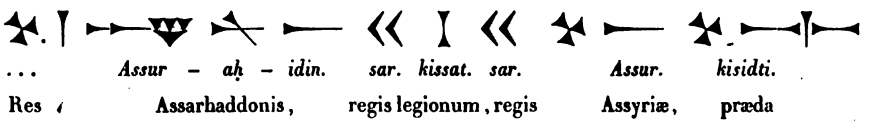
sar.	*sarre.*	*Mu - ṣur.*	*Pa - tu - [ru] - śi.*	*Ku - śi.*
rex	regum	Ægypti,	Pathros,	Æthiopiæ.

Le troisième signe du second nom a été restitué dubitativement par *mas* dans la copie qu'ont publiée de ce texte MM. Rawlinson et Norris; les lettres *Pa, tu, śi,* sont conservées. Ces savants ont donc identifié un *Patumaśśi* avec le Pitom de l'Exode et le Patoumos d'Hérodote, et j'avais eu l'idée de l'accepter d'abord. Mais M. de Rougé m'a fait observer que l'*s* de Patoumos ne pouvait se retrouver en assyrien, et le regrettable M. Munk, auquel je dois rendre ce posthume hommage, a proposé l'identification de Patros avec le nom que nous voyons placé entre l'Égypte et l'Éthiopie. Je n'hésite pas à accepter cette identification. Dans Isaïe (XI, 11), le nom de Pathros se trouve, tout comme ici, entre l'Égypte et l'Éthiopie. Dans d'autres passages (*Jér.* XLIV, 1 et 15), Pathros est distingué de Misraïm, et, dans Ézéchiel (XXIX, 14), cette contrée est désignée comme le pays originaire des Égyptiens. Quant à la position géographique de cette contrée, il paraît, malgré l'avis de plusieurs savants, que Pathros comprenait une partie de la haute Égypte, et plus spécialement de la Thébaïde. On a rapproché depuis longtemps le nom donné par Pline (*H. N.* IX, XLVII) du nome Pathyrite dans lequel Thèbes était située, et le nom des papyrus d'Anastasi, Παθυρίτης τῆς Θηβαΐδος. L'inscription assyrienne, qui, une fois cette lecture probable admise, placerait Patros entre l'Égypte et l'Éthiopie, semble militer en

Digitized by Google

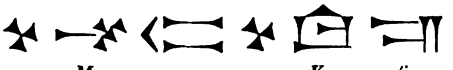
faveur de cette opinion, qui relèguerait les *Patrasim* de la Genèse (x, 13, 14) définitivement dans la haute Égypte. Le seul obstacle, si c'en est un, serait la forme *Paturusi*, tandis qu'on devrait voir remplacer le ס hébreu par un *v* assyrien; le nom assyrien de *Kuśi* correspond ainsi effectivement au כוש de la Bible[1].

La seule autre mention des pays africains dans les textes d'Assarhaddon se trouve sur un lion en bronze, trouvé à Nébi-Yunès par les Turcs, et aujourd'hui à Constantinople. On y lit :



... *Assur – aḫ – idin. sar. kissat. sar. Assur. kisidti.*

Res ... Assarhaddonis, regis legionum, regis Assyriæ, præda



Mu – ṣur. *Ku – śi.*

Ægypti, Æthiopiæ.

Les inscriptions qui ont trait à la construction de Nébi-Yunès ne mentionnent pas, dans les titres, ceux qui nous intéressent ici particulièrement. Cette omission ne prouverait pas cependant que la construction du palais de Nébi-Younès fût antérieure aux expéditions en Égypte, puisque quelques briques de la localité de Schérif-Khan omettent également les qualifications de roi d'Égypte et d'Éthiopie. Mais on peut croire que ces légendes étaient aussi courtes que possible, tandis que les textes historiques insistent avec une certaine prédilection sur les titres glorieux des monarques. De même, les inscriptions de Babylone écrites par ce roi ne nomment pas non plus Assarhaddon roi d'Égypte, et quelques-unes, par exemple la pierre d'Aberdeen, qui rend compte des constructions d'Assarhaddon

[1] Voir Smith, *Dictionary of the Bible.* (V. Pathros.)

Digitized by Google

à Babylone, auraient dû en parler. Il faut alors conclure que l'expédition d'Égypte fut une des dernières entreprises d'Assarhaddon, et qu'elle fut postérieure à l'éponymie d'Atarel ou à 671. Le roi ninivite cessa de régner à Babylone en 667 : c'est donc dans ces quatre ans qu'il doit avoir porté ses armes contre les rois d'Égypte, qu'il cite lui-même au pluriel et dont il se nomme roi. On ne connaît pas la date de sa mort; sur beaucoup de monuments figurent à côté de lui ses fils Sardanapale et Saosduchin et sa fille Serouya-edirat.

SARDANAPALE VI.

Assarhaddon cessa de régner à Babylone, selon les chiffres du canon de Ptolémée, en 667; quelque temps avant il avait déjà cessé de régner à Ninive. Malheureusement on ne remarque pas de séparation indiquant un changement de règne dans le seul fragment de listes éponymiques qui nous reste de cette époque. Il est vrai que, dans la pierre dite d'Aberdeen, il cite la onzième année de son règne; mais de cette circonstance on ne peut pas conclure que le monument en question, qui, d'ailleurs, s'occupe principalement de questions architectoniques, ait été fait longtemps avant sa mort et avant son expédition éthiopienne. Comme nous l'avons dit, le prisme qui nous fournit les notions les plus détaillées sur son règne ne descend que jusqu'à l'éponymie d'Atarel, c'est-à-dire l'année 672, la dixième année de ce règne. Le silence de ce document sur ces guerres lointaines prouve tout au plus que cette expédition eut lieu après 671, donc vers 670. Quelques passages de la grande inscription de son fils nous semblent indiquer au surplus que l'expédition d'Afrique fut l'un de ses derniers faits d'armes.

Digitized by Google

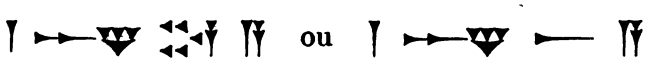
Sardanapale fut roi avec son père Assarhaddon en 667, sous l'archontat de Sakan-la-armé, où il fut solennellement fait roi d'Assyrie. Assarhaddon semble avoir gardé la couronne de Babylone, mais il paraît que, peu de temps après, peut-être même dans l'année 667, Samoulsamoukin, son second fils (le Saosduchin du canon de Ptolémée), y fut associé à son père malade. Le canon fixe l'avénement du fils d'Assarhaddon à l'année 667, et on peut ainsi expliquer pourquoi le roi Sardanapale le traite de rebelle. Sardanapale n'est pas consigné dans les notices fragmentaires qui nous restent des Grecs, à part une seule mention d'Eusèbe, qui l'a empruntée à Bérose. L'historien nomme ce roi Sardanapale, et nous maintenons cette désignation, quoiqu'elle ne soit pas complétement en accord avec le nom assyrien lui-même.

Jusqu'ici nous n'avons pas trouvé de roi qui porte exactement le nom de Sardanapale, que nous devons exprimer par la forme assyrienne :

Assur – dan – habal

Assore, da filium,

ce qui peut être également, sans noter ici toutes les variantes graphiques :



Asur – idin – habal ou *Asur – idin – habal*

Assore, da filium.

Nous avons, pour la traduction française, nommé Sardanapale tous les rois dont le premier élément est le nom d'Assour, le dernier le mot « fils, » *habal,* dans la prononciation ninivite

Digitized by Google

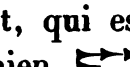
pal, et dont l'élément du milieu est un verbe signifiant *donner, protéger*, etc. Les raisons sont faciles à apprécier.

Par exemple, le nom du grand roi de Nimroud, dont les bas-reliefs se trouvent dans tous les musées de l'Europe, et que nous nommons Sardanapale III, ne se trouve nulle part écrit en caractères phonétiques, quoique ses différentes formes idéographiques soient assez nombreuses. Or, de ces données concordantes nous pouvons conclure les trois faits suivants :

1° Le premier élément est le nom du dieu Assour.

2° Le deuxième est une forme verbale provenant d'une racine signifiant *protéger* et finissant en *ir*, ainsi que le prouve le complément phonétique *ir*.

3° Le troisième est le mot *fils*.

Or le second élément, qui est exprimé par le caractère *protéger* (en babylonien,  en ninivite), et qui se trouve également dans le nom de Nabuchodonosor, où il se prononce *uṣur*, אֻצֻר, ne peut être qu'un participe présent. Ce signe est expliqué par le mot *naṣar*, נצר, qui, dans toutes les langues sémitiques, dénote *protéger*. Nous prononcerions donc, avec une haute probabilité, le nom du grand roi : *Asur-naṣir-habal*

Asur – *naṣir* – *habal*.
Assorus protegit filium.

Le même syllabaire (*K.* 110), qui nous donne la valeur de נצר, nous en procure en même temps une autre qu'on pourra lire *samru*, שמר, ce qui également veut dire *protéger*, et dont le participe *samir* finit aussi en *ir*. On pourrait donc, à la rigueur, prononcer ce nom *Assur-samir-habal*.

Bien que cette prononciation ne soit pas très-probable et que la forme אשר-נצר-חבל, *Asur-naṣir-habal*, soit presque certaine,

Digitized by Google

confirmée qu'elle est par toutes les analogies, nous avons préféré désigner le père de Salmanassar III par le nom de Sardanapale III.

Le nom du roi qui nous occupe, tout en s'approchant davantage de la célèbre forme classique, n'en est pas moins différent. Il est écrit :

Asur - bani - habal,
Assore, crea filium,

et la prononciation en est sûre, car l'élément du milieu s'écrit quelquefois phonétiquement *ba-ni*. Les Grecs, en rendant ce nom, d'après la prononciation provinciale et populaire de Ninive, l'auraient dû transcrire par Σαρβανάπαλος.

Quel est le prince qui a fourni aux historiens classiques la forme Sardanapale? Je pense que c'est le dernier roi d'Assyrie qui porta ce nom, le témoin de la destruction de Ninive, fils d'Assouridililan, ou Chiniladan, dont il ne nous reste aucun monument. C'est de lui probablement qu'est venu aux auteurs classiques le nom de Sardanapale, qui a en sa faveur le grand témoignage d'Hérodote. Il est vrai que le passage du père de l'histoire (II, CL) ne dit nullement qu'il s'agisse du dernier roi de Ninive; il ne tranche pas la question. Si ce Sardanapale, que de hardis voleurs dévalisèrent à l'aide d'un conduit souterrain creusé par eux, et mentionné à l'occasion d'une semblable substruction exécutée en Égypte, si ce roi, dis-je, avait été le dernier souverain assyrien, Hérodote l'aurait peut-être dit expressément. Mais le seul fait sur lequel j'insiste est la mention du nom de Sardanapale, que je crois avoir appartenu en effet au dernier roi, et que l'historien d'Halicarnasse a pu attribuer à d'autres monarques d'un nom approchant,

Digitized by Google

comme il a désigné par le nom de *Labynetus* tous les rois dont le premier élément était le nom divin *Nabou*, c'est-à-dire Nabopolassar, Nabuchodonosor et Nabonid.

Quoi qu'il en soit, nous désignons le fils d'Assarhaddon *Asurbanhabal*, אשר־בן־הבל, par le nom de Sardanapale VI[1].

Peu de rois ont laissé un nombre aussi grand d'inscriptions intéressantes. C'est Sardanapale VI qui fit écrire les textes grammaticaux, les syllabaires et les tablettes expliquant les idéogrammes. Il ordonna l'exécution des listes des dieux, de leurs noms et attributions, la consignation des chants liturgiques. Nous lui devons les listes des éponymes, les tablettes astronomiques, et bien d'autres inscriptions d'un ordre encore difficilement appréciable, et dans lesquelles réside l'avenir de l'assyriologie. Mais ce qui nous intéresse ici surtout, ce sont les textes historiques qui malheureusement ne sont parvenus jusqu'à nous que sous une forme très-mutilée.

Plusieurs tablettes du Musée britannique traitent également un sujet historique, et nous verrons qu'elles contiennent des

[1] MM. Rawlinson et Norris ont publié (*Cuneiformes inscriptions of Western-Asia*, vol. II, p. 6) un texte contenant plus de 500 noms propres. Le *recto* de cette tablette contient des noms divers; le *verso* donne à peu près 170 noms commençant par le nom divin de Nabo, plus 10 ayant pour élément initial le dieu Bel, 6 Mérodach, 6 Bin, 10 Samas; puis suivait une liste de noms ayant pour commencement Nergal; mais le premier nom de cette liste, *Nergal-aḫ-uṣur*, « Nergal, « protége le frère, » est seul conservé. Plusieurs groupes se retrouvent différentes fois, et le nom seul de la divinité est changé. Parmi les noms commençant par Nabo, il y en a 18 finissant par l'impératif de נצר *protéger, uṣur*, parmi lesquels se trouvent les noms de Nabopallassar et de Nabuchodonosor, et où le second élément seul varie; puis celui de Nabonassar, *Nabu-naṣir*, « Nébo protége; » puis 25 finissant avec des impératifs avant le suffixe de la première personne, par exemple *Nabu-uṣuranni*, « Nébo, protége-moi; » *Nabu-sezibanni*, « Nébo, délivre-moi; *Nabu-balliṭanni*, « Nébo, sauve-moi la vie; » *Nabu-turṣanni*, « Nébo, éclaire-moi. » 18 finissent par *ilāni*, les dieux, par exemple *Nabu-edil-ilani*, « Nébo est le chef des « dieux, » rappelant, sauf le nom divin initial, le nom de Chiniladan, *Asur-edil-ilani*.

Digitized by Google

renseignements de la plus haute valeur. Mais le texte le plus important a été consigné sur des barils décagones, et il nous en reste les fragments de quatre exemplaires. Ces débris ont été retrouvés par les continuateurs des fouilles de M. Layard, et certes, au moment de la trouvaille, il aurait été très-facile d'en classer les morceaux. Mais, par suite de l'inintelligence de ceux qui remplacèrent le célèbre explorateur anglais pendant son absence, les morceaux furent ramassés en désordre, mêlés à d'autres fragments dans des caisses différentes, et il a fallu toute la patience d'un jeune employé du Musée, M. Coxe, pour former, d'une centaine de petits morceaux, un ensemble qui, provisoirement, permît de connaître le contenu du texte.

Sir Henry Rawlinson avait déjà pu se servir de ces fragments épars pour se former une idée assez juste des guerres de Sardanapale, fragments qu'il transmit à son frère, M. George

10 finissent par le verbe *donner*, par exemple *Nabu-zir-idin*, « donne la semence, » le Nabuzaradan de la Bible, *Nabu-aḫ-idin*, qui rappelle le nom d'Assarḥaddon, *Nabu-ḥabal-idin*, également comparable à *Marduk-ḥabal-idin*, la forme assyrienne de Mérodachbaladan. Après ces derniers se lisent d'autres formes provenant de la même racine, et là nous voyons le nom de *Nabu-idin-ḥabal* ou *Nabu-dan-ḥabal*, qui se compare, sauf l'élément du dieu, à *Assur-idin-ḥabal* ou *Asur-dan-ḥabal*. La liste des autres noms ayant pour dernier élément le mot *ḥabal*, ou *pal*, dans la bouche du peuple, n'est plus conservée. Parmi les 7 noms finissant en *rib*, « augmente, » on lit aussi le nom de *Nabu-aḫe-rib*, qui est comparable au nom de Sennachérib, *Sin-aḫe-rib*, « Sin, augmente les frères. » Entre les noms qui finissent en *yukin*, « établit, » ou *kayan*, « véritable, » nous pouvons citer *Nabu-sadu-kin*, comparable à *Samul-samukin*, le nom du roi du canon de Ptolémée, Saosduchin. Beaucoup de noms qui se trouvent dans les textes ne sont pas reproduits dans ce tableau.

Parmi les 200 noms de toute espèce qui ne commencent pas par des noms divins, mais qui en donnent souvent un comme élément final, nous voyons aussi un grand nombre de désignations tirées de noms géographiques. Des personnes s'appellent *Alasuraï*, *Ninuaï*, le Ninivite, *Arbelaï*, *Babiluaï*, *Harranaï*, *Birtaï*, *Akkadaï*, *Kalḫaï*, que nous n'avons pas besoin de traduire; puis nous voyons *Duzaï*, tiré du mois *Duz* (Tammouz), comme les textes nous fournissent déjà le nom d'*Ululaï*, de *Tebitaï*, probablement parce que ces personnages étaient nés à la néoménie qui commençait le mois de Tammouz, d'Éloul ou de Tebet.

Digitized by Google

Rawlinson, lequel les utilisa dans sa publication sur les *Cinq empires de l'Asie.* J'ai pu copier, pour la première fois, en entier ce monument tel quel et en combler beaucoup de lacunes par les fragments très-nombreux des trois autres barils.

C'est de ce texte, ainsi restitué par moi, que je fais suivre quelques passages.

L'inscription, en prenant toujours pour base le texte du baril le mieux conservé, que je nomme *A*, se composait de dix colonnes, dont chacune avait 125 lignes environ de longueur, sauf la dixième, qui n'en avait qu'une centaine, et qui était suivie de la date fixée par l'éponymie de *Samasdanninanni,* nom qui ne se trouve plus dans les listes. L'étendue entière du texte était jadis de 1,200 lignes, dont nous avons plus de la moitié intacte. Mais les colonnes cinq, six, sept, sont seules conservées d'une manière plus ou moins parfaite dans toute leur longueur. Les deux premières colonnes, au contraire, qui rendaient un compte exact de l'expédition contre Méroé et l'Égypte, se trouvent parmi les parties qui ont assez souffert.

Après l'exorde, qui comprend une cinquantaine de lignes, suivent des fragments qui nous fournissent seulement la fin des lignes. Ces quelques mots qui suivent l'exorde sont très-importants; ils indiquent que la première expédition de Sardanapale fut dirigée contre l'Égypte, et que le fils voulait conserver sous sa domination ce que le père venait de conquérir.

Cette première partie de l'inscription peut, du reste, se compléter à l'aide de deux autres fragments de tablettes conservés au Musée britannique. De ces deux tablettes, l'une est courte et fruste; l'autre, plus longue, contenait, sur la première face, le récit de l'expédition d'Afrique; sur la seconde, des détails architectoniques. Quelque mutilé qu'il soit, ce

Digitized by Google

fragment a néanmoins son importance, en ce qu'il complète l'histoire de la guerre d'Égypte. A l'aide de ce texte, que nous nommons le texte *α*, nous pouvons suivre toutes les phases des événements depuis la mort d'Assarhaddon jusqu'à la révolte de Nécho et de ses co-régents égyptiens; ces faits, le prisme nous permet de les apprécier dans leurs détails.

Nous apprenons avant tout par ce texte que l'Éthiopien Téarco résidait dans Memphis même, contrairement aux stipulations qu'il avait faites avec Assarhaddon. Il est aussi intéressant, en ce que seul il a conservé le nom du Nil *Iaru'u*, l'hébreu יאר, l'égyptien *aur*, le copte ⲓⲁⲣⲱ.

Nous retournons à l'inscription du prisme dont nous avons restitué le texte autant que cela nous paraissait possible, en mettant dans les parties restituées la transcription et la traduction interlinéaires.

Ce qui suit se trouvait à peu près à la ligne 40 de la première colonne.

Nous avons rétabli le texte de manière à indiquer, par les transcriptions et traductions seules, les parties qui complètent celles qui sont conservées dans l'original. Celles-ci ont été rendues dans leur teneur, et nous avons choisi, pour base du texte, celui qui se trouve sur le baril *A* et les fragments conservés. Les documents A, B, C et D ne sont pas d'une rédaction absolument identique, quoique les divergences se réduisent, comme celles qui se rencontrent sur tous les documents similaires, à des additions de quelques membres de phrase peu importants.

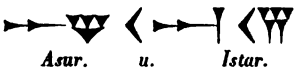
Digitized by Google

Ina. I. karriya. Muṣur. u. Me – luḫ – ḫa. lu. al – lik.
In I^ma expeditione mea Ægyptum et Meroën vero profectus sum,

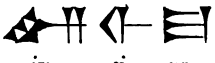
Tar – ḳú u. sar. Mu – ṣur. u. Ku u – śi.
Tearco, rex Ægypti et Æthiopiæ,

sa. ana. Asur – aḫ – idin. abu – ba – nu – u – a.
qui Assarhaddoni, patri genitori meo,

iknusu. illik. ultu. ki – ri ib. mat – śu.
se subjecerat, rediit ex terra sua.

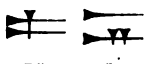


Ana. idasu ittakilva. ma – mit. Asur. u. Istar.
Manibus suis confisus, præcepta Assori et Astartes,

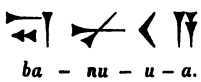


ilani. rabuti beliya. im – si – va.
deorum magnorum, dominorum meorum, vilipendit,

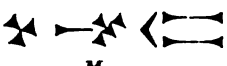
ik – bud. lib – ba – su. iḫ – ṭu u ra – ma – ni – su.
obduratum est cor et peccavit ex semetipso.



Sarrāni. paḫāti. ḳi – pa – ni.
Reges, satrapas, duces



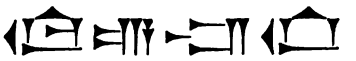
sa. Asuraḫidin. abu. ba – nu – u – a.
quos Assarhadden, pater genitor meus,



istakkan. ana. sarruti. Mu – ṣur.
instituerat ad regnum Ægypti,

Digitized by Google

Maintenant suit un fragment, sur la disposition duquel le fragment α nous renseigne. Nous ne voyons que la fin des lignes :



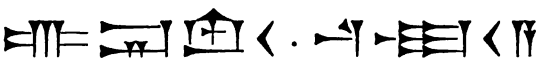
i - na. ki - rib - Ninua.
in Ninivem;

il - li - kam - ma. *e - li.*
venerunt. contra

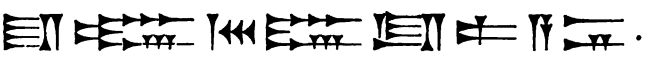
e - ip - se - ti. *an - ni - ti.* *lib - bi.*
facinora talia cor

i - gu - ug. va. *iṣṣariḥ.* *ka - bat - ti.*
insurrexit et incitatum est jecur.

Ummaniya. adke. *e - mu - ki - ya.* *ṣirā - ti.*
Exercitum meum numeravi et vires meas supremas

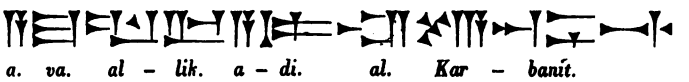


sa. ilani. rabuti *yu - mal - lu u.* *ḳa - tu u-a.*
quibus dii magni implerunt manus meas,



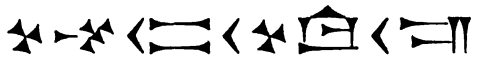
ana. nararuti. ḫamat. sa. *sarrani.* *ḳi - pa - a - ni.*
ad auxilium ferendum regibus, satrapis,

paḫāti. *zikare.* *da - gil. pa - ni - ya.*
præfectis, servis, exspectantibus faciem meam,



u-ris. ḫa-an-dis. ar-da a. va. *al - lik.* *a - di.* *al.* *Kar - banít.*
festinanter profectus sum et ivi, usque ad urbem Karbanit.

Digitized by Google



Tar - ḳu - u. *sar* *Mu - sur. u.* *Ku u - si.*
Tearco, rex Ægypti et Æthiopiæ,

ki - rib. *al.* *Mempi.* *a - lak.* *kir - ri - ya.*
in urbe Memphi itionem expeditionis meæ

is - me e. *a - na.* *e - pis.* *ḳabal.* *kakke.* *taḥazi.*
audiit, ad faciendum prælium, arma pugnæ

ya - sa' il. *va.* *idkā.* *umman - ē.* *taḥazi - su.*
paravit et numeravit exercitus pugnarum suarum.

. . . . . .

Ici suivait le récit de la bataille entre Sardanapale et Téarco, et dont le fragment coté α donne le récit. L'Éthiopien, battu, retire ses forces militaires de Memphis et s'enfuit sur ses vaisseaux en remontant le Nil. Comme détail, qui se répète souvent, il est raconté qu'il laissa là sa tente. Arrivé à Thèbes, il fait transporter hors d'Égypte et d'Éthiopie les hommes fidèles au roi d'Assyrie, qu'il a emmenés avec lui comme otages. Sardanapale envoie son armée à la poursuite de Téarco. Les Assyriens entrent à Thèbes après une marche de quarante jours et y font un grand massacre.

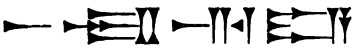
Il reste encore à soumettre les vingt rois d'Égypte dont les noms suivent. Le récit du baril commence par rappeler les exploits d'Assarhaddon et continue ainsi :

20. a an. *sarrāni.* *ḳipāni.* *paḥati.*
20. circiter reges, satrapas, præfectos

Digitized by Google

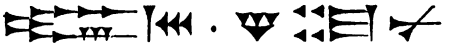
alani. *sa.* *kirib.* *Muṣur.* *ana.* *abu.* *baniya.*

urbium, qui in Ægypto patri genitori meo



ina. *maḫ – ri – ya.* *upaḳidu.*

ante me obedierant,

75. 

sarrani. *sa – tu – nu.* *ana.* *napḫarsunu.* *ana.*

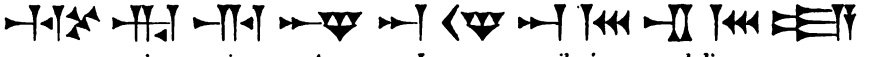
reges istos omnes

na – gu u *Nabul – sezibanni.* *dagil.* *paniya.*

regioni Nebosezibanni, exspectanti faciem meam,

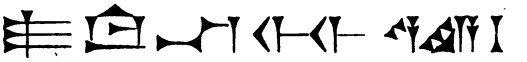
ap – ki – du – su – nu.....

tradidi eos. (Lacune de quelques lignes)



nam – ri – ri. *Asur.* *Istar.* *ilani.* *beli – ya*

Assori, Astartes, deorum dominorum meorum



as – ku – na. *ḫapikta.* *ummani – su.*

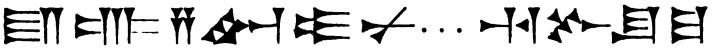
feci cladem exercitus ejus.

85.

ṣir. *ummaṇ – su.*

supra exercitum ejus

Nabu.....

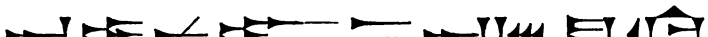


ḫu – bu – su – va.

Digitized by Google

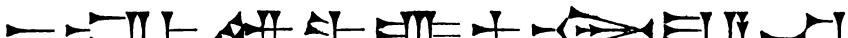
Ni - ku u. pul - ḫi. me - lam - me. sarru - ti - ya.

Necho terrores ingentes majestatis meæ



kan - nu. in - ni. ilani - su .....

..... deos suos



ina. al. Me m - pi. ya - mas - sir. va. a - na.

in urbe Memphi reliquit et ad

su - zu - pi. napastisu. in - na - bit. a - na.

salutem vitæ suæ aufugit, ad

ki - rib. Ni - '. ala. su - a - tu. aṣ - bat.

mediam urbem Thebarum, urbem illam cepi,

ummani - ya. u - se - sib. i - na. lib - bi.

exercitum meum collocavi in ea.

Ni - ku u. sar. Me m - pi. u. Ša - ai.

Necho, rex Memphis et Saïs,

Sar - lu - kak - ri. sar. Ṣi ' - nu.

Sarlukakri, rex Tanis,

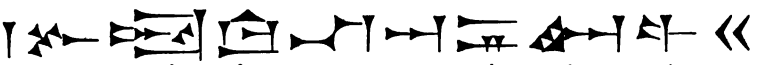
Pi - sa an - ḫu - ru. sar. Na at - ḫu u.

Pisanhur, rex Natho,

Pa ak - ru - ru. sar. Pi - sap - tu.

Pakrur, rex Pisept,

Digitized by Google



Pu uk - ku - na an - ni - ' - pi. sar.

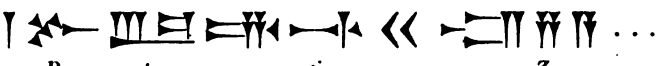
Pukkunannihpi, rex

Ḥa at - ḥi - ri - bi.

Athribis,

Na aḫ - ki e. sar. Ḥi - ni in - si.

Nachke, rex Hininse,



Pu - ṭu - pas - ti. sar. Za - a - ru.

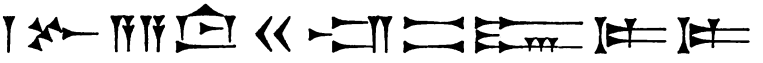
Petubastes, rex Zar,

U - na - mu - nu. sar. Na - at - ḥu ū.

Unamum, rex Natho,

Ḥar - śi - e - su. sar. Ṣab - an - nu - ti.

Harsiesis, rex Sebennyti,



Pu - ai - ku. sar. Bi in - di - di.

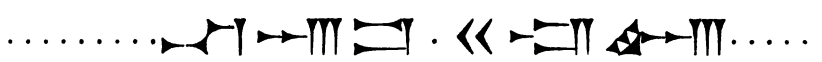
Puaiku, rex Mendetis,

Ṣu - śi in - ḳu. sar. Bu.....

Sesonchis, rex Bubastis,

Tab - na aḫ - ti. sar. Bu - nu.....

Tabnechtis rex .....,



na an - du (?) sar. Aḫ .....

...nandu rex .....

Digitized by Google

Ip – ti – ḫar – di e su at – ti –

Iptihardesis.....

ḫu – ru an – pi.

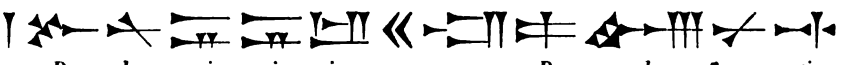
.....

Na aḫ (ti) ru – si en – si – ni. sar.

Nechtirusensin, rex

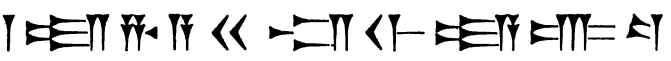
Pi – sap – ti – ' .

Pisepti,



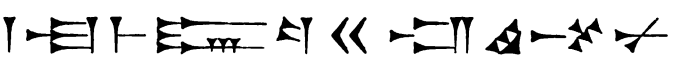
Pu – kur – ni – ni ip. sar. Pa aḫ – nu – ti.

Pukurninip, rex Pachnut,



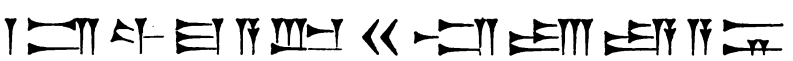
Ṣi – ḫa a. sar. Si – ya – a – tav.

Tachos, rex Siyut,



La – me n – tav. sar. Ḫi – mu – nu.

Lamentu, rex Chemmidis,



Is – pi – ma a – ṭu. sar. Ta – ya a – ni.

Ispimates, rex Tinetis,

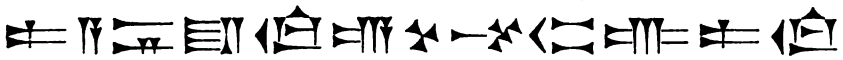
Ma an – ti – me – an – ḫi e. sar. Ni – ' –.

Mantime-Anchis, rex Thebarum,

sarrani. an nu – ti. paḫāti. ki –

reges illi præfecti sa

Digitized by Google



pa a – ni. sa. ki – rib. Mu – ṣur. yu – pa – ki –

trapæ (ou satraparum) qui in Ægypto obedie–

du. abu. ba – nu u – a sa. la – pa an. te – bu – ut.

rant patri genitori meo, qui ob tela

Tar – ḳu u. pi – kid – ta – su un. yu – mas–

Tearconis obedientiam obliti

si – ru. im – lu u. ṣir. u – tir – va. a – sar.

erant, et in locum

pi – kid – ta – su un. ina ..... su un.

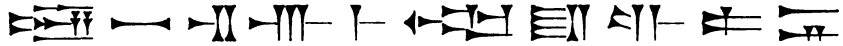
obedientiæ eorum, in eorum

ap – kid – śu – nu – ti. Mu – ṣur. Ku u – śu.

denuo eos restitui. Ægyptum, Æthiopiam,

ṣa. abu. ba – nu u–a. ik – su – du. a – na. es – su – ti.

quas pater genitor meus attigerat, in integrum (denuo)

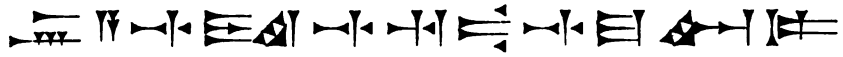


aṣ – bat. maṣṣarti. eli. ṣa. yume. pa – ni.

refeci, præsidia (?) magis quam in diebus anterioribus

u – dan – nin. va. u – rak – ki – śa. rik –

fortia reddidi, et cinxi sale–



śa a – ti. it – ti. ḳu up – ma – ' – di.

bris. Cum thesauro multo.

Digitized by Google

sal - la - ti. ka - bit - ti. sal - me es. a - tu -

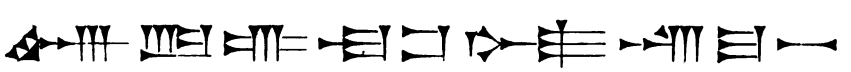
spoliis magnificis, secure redii

ra. a - na. Ninua. arka - nu. sarrani.

versus Ninivem. Postea reges

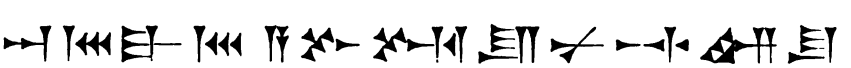
an - nu - ti. ma - la. ap - ki - du. a - di - ya.

illi, quosquos subjeceram, contra me



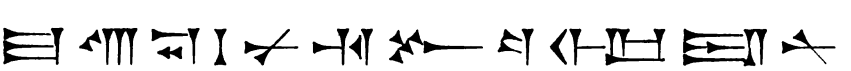
iḫ - ṭu u. la. iṣ - ṣu - ru. ma - mit.

peccarunt, neque observarunt pacta



ilani. rabuti. e - bu uś - śu - nu - ti. im - su.

deorum magnorum. ... feci illos, defecerunt

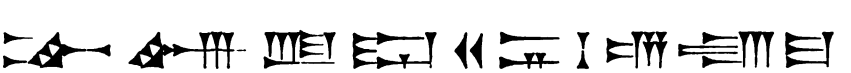


va. lib - ba - su - nu. ik - bu ud. limnute. da - bab.

et cor eorum obduratum est in nequitiam, insidias

zur - ra a - ti. id - bu - bu - va. me la - ku.

rebellionis moliti sunt,



sērē. iḫ - ṭu. ra - man - ni - su un. um - ma.

peccaverunt ex semetipsis : ita (fati) :

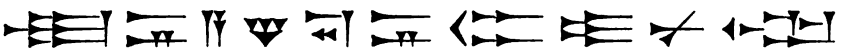
Tar - ḳu u. ul - tav. ki - rib. Mu - ṣur. la.

« Tearco ex media Ægypto non

in - na - ra u. va. at -

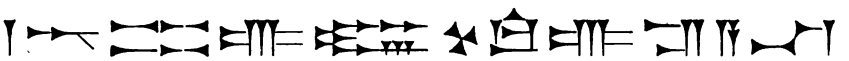
retrovadet, reformidatur et

Digitized by Google



tu – ni. a – sa – ba – ni mi – i – nu. eli.

» versus

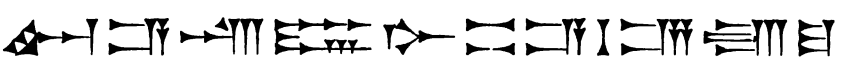


Tar – ḫu u. sar. Ku u – śi. a – na.

Tearconem, regem Æthiopiæ, ad

sa – kan. a – di e. au. śa – la – me. yu – ma–

faciendam pacem et amicitiam ex–

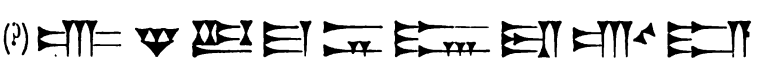


' – e – ru. rak – b e – su un. um – ma.

pedierunt legatos suos, ita (fati) :

śu – lum – mu. i – na. bi – ri in – ni.

« Pax in fœdere nostro



yu – sa – kin. va. ni – in – da – ga – ra.

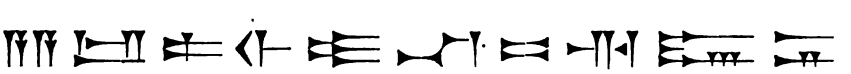
fiat et ſavemus

a – ḫa e. a – ḫ en – na a. ni – za uz – va.

alter alteri, ex hac (nostra) parte fidem obligamus

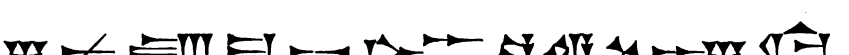
mat

terram ..... urbem..... pignori damus (?),



ai. ip – pa – si. i – na. bi – ri in – ni.

numquam peccabitur in fœdere nostro



sa – nu um – ma. be – luv. umman. Assur.

aliorsum, o domine! » Exercitum Assyriæ,

Digitized by Google

e – muk. belu – ti – ya. a – na. kit – ri – su – nu.

sustentaculum dominationis meæ, ad fœdus suum

us – zi – zu. is – te – ni – ' – u. a – vat.

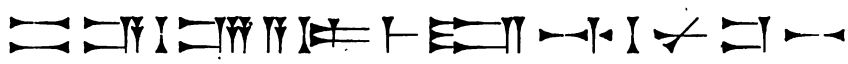
illexerunt; præpararunt desideria

limnu – ti. sapiṭe – – ya.

ultionis. Judices mei

a – va a – ti. an – na a – ti. is – mu u. rak –

de desideriis istis audierunt, le–



b e – su un a – di. śip – ra – ti – su – nu. iṣ – bat –

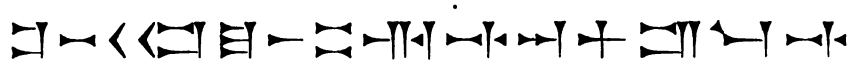
gatos eorum et epistolas eorum inter–

u – num – ma. e – mu – ru. ip – sit.

ceperunt, et viderunt opera

zur – ra a – ti – su – un. Sarrani. anniti.

proditionis eorum. Reges istos



iṣ – bat – u – num – ma. in. kas – ri – ti. parzilli. is – ka – ti.

prehenderunt et in vinculis ferreis, catenis

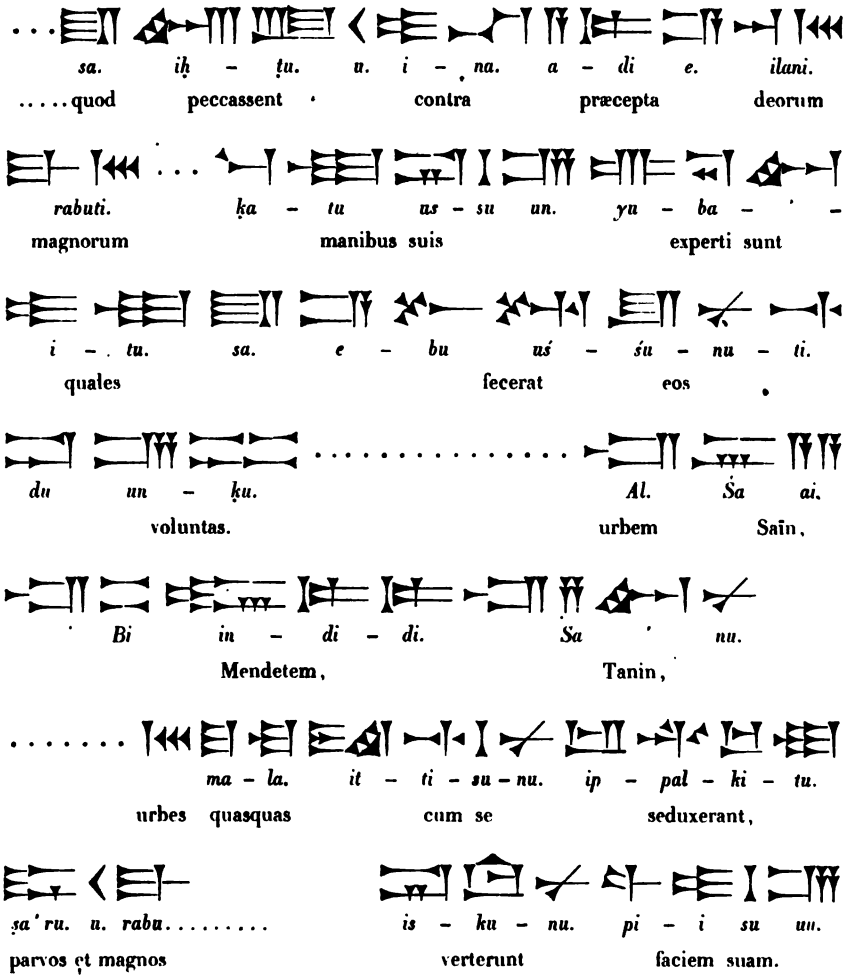
parzilli. yu – tam – me – ḫu. ḳate. u. nire. ma – mit.

ferreis constrinxerunt manus et pedes. Vindicta

Asur. sar. ilani. ik – su – uś – śu – nu – ti – va.

Assori, regis deorum, attigit eos, et

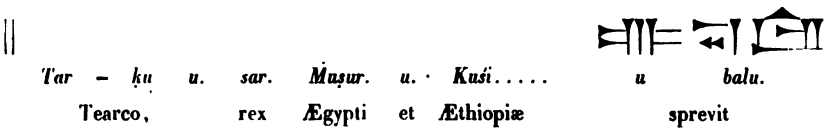
Digitized by Google



. . . . . .

Voilà le fragment concernant la première campagne et tiré du prisme. Il est impossible d'en lire plus sur l'exemplaire B.

Nous faisons suivre maintenant le texte α tel que nous croyons pouvoir le restaurer :



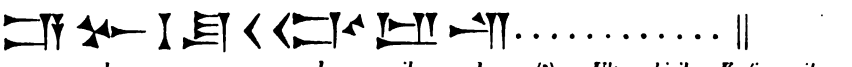
Digitized by Google

ilani. a – na. e – kim. Mu – ṣur. yus – te – ṣir.
deos, ad occupandam Ægyptum direxit

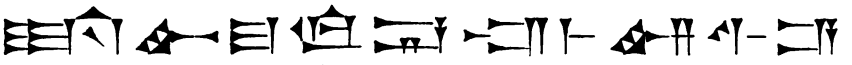
ṣindisu. || Ade. ilu. rabu. Asur. bel – ya.
fortitudinem suam. Præcepta dei magni Assori, domini mei,

e – me es. it – ta – kil. a – na. e – muk. ra – ma–
neglexit. Confisus est in fortitudine sua et

nisu. ma – ru us – ta. sa. abu. ba – nu – u–a.
ipsius et pacta quæ pater genitor meus

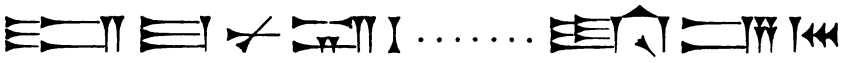


e – bu – su. su u. ul. ib – bu u(?) Ultu kirib. Kuši. il –
fecerat, ille non servavit. Inde ab Æthiopia ve–

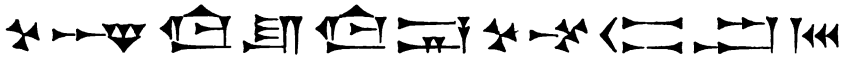


li – kam – ma. ki – rib. Me im – pi. e –
nit et in Memphim

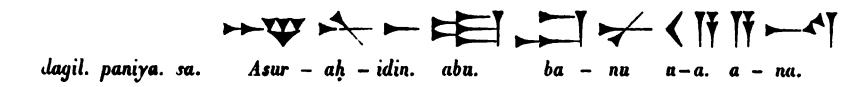
ru – um – ma. ala. su – a – tu. u – tir.
intravit, et urbem illam restituit



ra – ma – nu us – su. Ina. e – li. nisi.
sibimetipsi. In homines



Assur. sa. ki – rib. Mu – ṣur. zikare.
Assyriæ qui (erant) in Ægypto servi

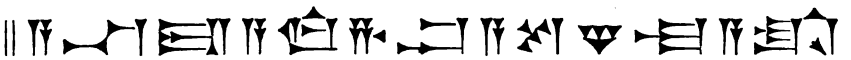


dagil. paniya. sa. Asur – aḥ – idin. abu. ba – nu u–a. a – na.
manentes faciei meæ, quos Assarhaddon, pater genitor meus, ad

Digitized by Google

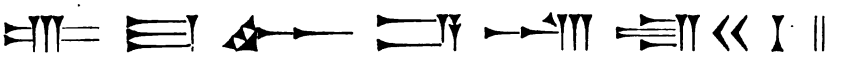
sarru - ti. ip - ḳi - du. ina. lib - bi.

imperium instituerat in ea (Ægypto)



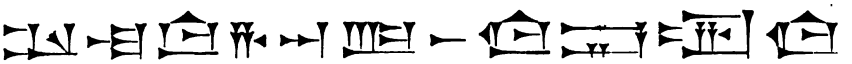
a - na. da a - ki. ḫa - ba a - te. sa - la a - li.

cæde, carcere, rapina



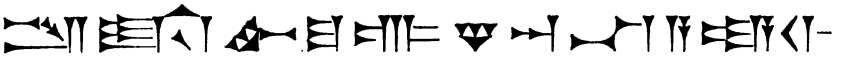
yu - ma e - ru. um - man - su.

uti jussit exercitum suum.



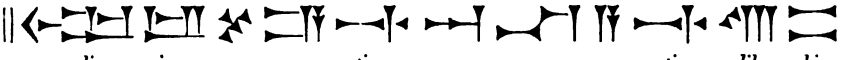
al - la - ku. ḫa an - ṭu. ina. ki - rib. Ninua.

Legatus festinans usque ad Ninivem



il - li - kam - ma. u - sa an - na - â. ya - si.

venit et

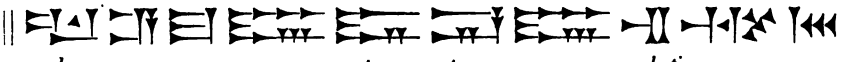


eli. ip - se e - ti. an - na a - ti lib - bi.

ob facinora talia cor

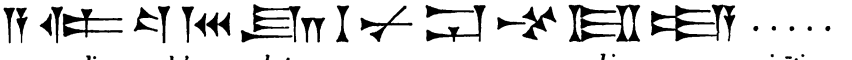
i - gu ug. va. iz - za - ri ḫ. ka - bat - ti.

commotum est et iratum est jecur.



al - e - ma. tar - tan. paḫati.

Ægre tuli et ducem, satrapas



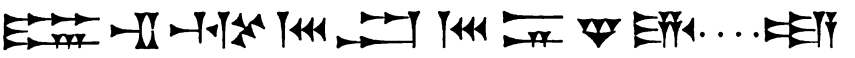
a - di. ṣab'e. kate - su - nu. e - mu - ḳi - ya. ṣirāti.

cum viris manuum eorum (?), præsidia mea suprema,

a - na. na - ra - ru - ti. ḫa - mat. sarrani

ad auxilium ..... regum

Digitized by Google

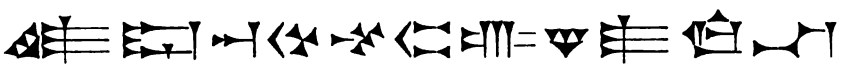


paḥati. *zikarāni,* *sa.* *kir – ri – ya*

satraparum, servorum, expeditionis meæ,

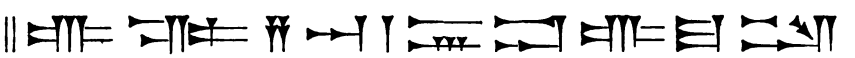
ur – ra *ud.* *ṭe – e – ma.* *as – kun – su – nu – ti.*

proficisci ex decreto jussi (eos).



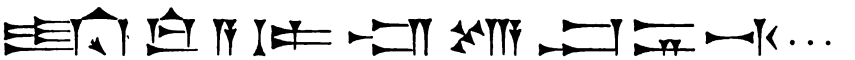
mur – ra *an.* *Mu – ṣur.* *u – sa* *as – ki – na.*

Expeditionem Ægypti fieri jussi.



u – ris. *ḥa* *an – dis.* *ir – du* *u.* *va.* *il –*

festinanter descenderunt et vene–



li – ku. *a – di.* *Kar – ba – ni – ti.*

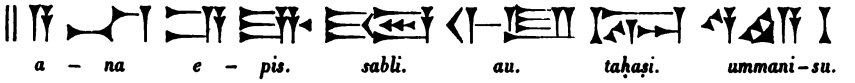
runt usque ad Karbanit.

Tar – ḳu *u.* *sar.* *Ku u – śi.* *sa.* *a – lak.*

Tearco, rex Æthiopiæ, quum accessum

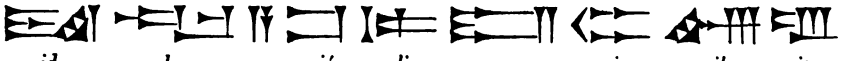
ummani – ya. *ki – rib.* *Me m – pi.* *is – me e.*

exercitus mei in urbe Memphi audiisset,



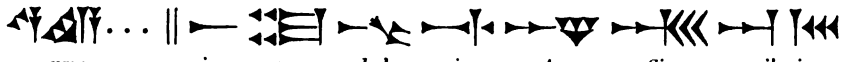
a – na *e – pis.* *sabli.* *au.* *taḥaṣi.* *ummani – su.*

ad faciendum prœlium et pugnam exercitum



id – ka *a.* *iś – di – ra.* *mi* *iḥ – rit.*

suum numeravit, instruxit aciem in facie



ummanya. *ina.* *tu – kul – ti.* *Asur.* *Sin.* *ilani.*

exercitus mei. In adoratione Assori, Luni, deorum

Digitized by Google

rabuti. beli - ya. a - lak. i - di - ya. akbi ina.

magnorum, dominorum meorum, aggressum virium mearum proclamavi. In

tahazi. ṣirti. hapikta - su. is - ku - nu. ṣab'e. tuk - la -

pugna suprema fugam eorum perfecerunt, viros servi-

ti - su. yu - ra aś - śi - bu. ina. kakki.

tutis ejus subegerunt armis.

sa a-su. ḥaramtu. pu - luḥ - tu. im - ḳut - śu - va.

Illum formido timoris abripuit, et

il - li - ku. maḥ - ri - tas. ul - tu.

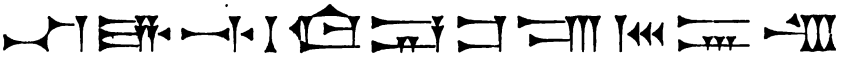
ivit retrorsum. Ex

Me m - pi. al. sarru - ti - su. a - sar.

Memphi, urbe regni sui, loco

tu - kul - ti - su. yuṣ - ṣi va. a - na. su - zu ub.

cultus sui, evasit et ad servandam



na - pas - ti - su. ki - rib. elippi. ir - kab.

animam suam in navibus profectus est.

zarat - śu. yu - mas - sar. va. e - dis. ip - par-

Tentorium suum reliquit et solus se sub-

sid. va. ki - rib. Ni '. e - ru um - ma.

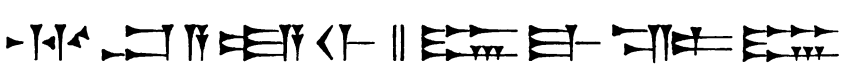
traxit et ad Thebas pervenit et

Digitized by Google

elippi. *ḳa – ra – bi.* *ma – la.* *it – ti – su.*
naves rates (?) quæquæ cum se (erant)

ṣab'e. *taḥazisu.* *yu – ṣab – bi – tav.* *ina.* *ḳate.* *nisu*
viros pugnæ suæ prehendi jussit, manibus vi–

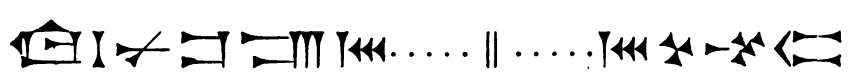
a – ḳi – bu *uś – śu. – rat.* *ḥa – di* *e.* *sa.* *a – par – ra.*
rum præfectum ratium (?) quæ .....



ik – ba *a.* *ya – si.* *nisu.* *rabu.* *ris.* *pa–*
allocutus est ..... Principem sa–

ḥati. *aluni.* *e – bir.* *nahar.* *zikare.*
traparum urbanorum trans flumen, servos

da – gil. *pa – ni – ya.* *sa – su* *un.* *a – di.* *e – mu*
confidentes faciei meæ, eos et præ–



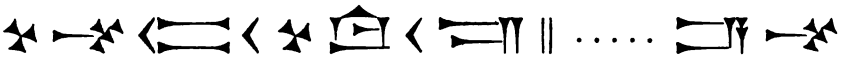
ki – su – nu. *elippi – su – nu.* *sarre.* *Mu – ṣur.*
sidia eorum, naves eorum reges Ægypti,

zikare. *da – gil.* *pa – ni – ya.* *a – di.* *e – mu –*
servos confidentes faciei meæ et præsi–

ki – su – nu. *elippi – su – nu.* *ana.* *ḥul –*
dia eorum naves eorum, ad extermi–

lu – uḳ. *Tar – ḳu* *u.* *ul – tu.* *ki – rib.*
nationem Tearconis ex

Digitized by Google



Mu - ṣur. u. Ku u - ši. eli. e - mu -

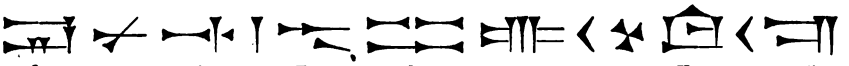
Ægypto et Æthiopia, insuper præsi-

ki - ya. maḫ - ra a - ti. u - rad - di - va.

dia mea anteriora auxi.

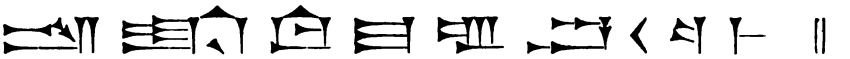
as - pur. a - na. Ni al.

Misi eos versus Thebas, urbem



dan - nu - ti. Tar - ḳu u. sar. Ku u - ši.

imperii Tearconis regis Æthiopiæ.

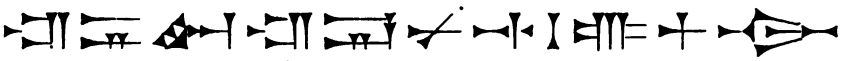


il - li - ku. ma - lak. arah. 10. yu - me.

Profecti sunt iter mensis 10 dierum.

Tar - ḳu u. sa. a - lak. ummanya. is me - e.

Tearco quum accessum exercitus mei audiisset,



Ni al. dan - nu - ti - su. yu - mas - sir.

Thebas urbem imperii sui dereliquit,

-ra. Ia - ru - " - u. e - bir.

et Nilum transiit;

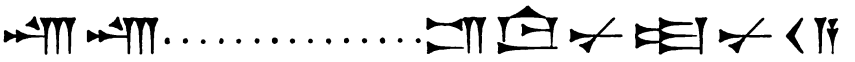
ḳuradiya. ina. suati. is - ku - nu. ma - dak - ta.

milites mei in urbe ista fecerunt cædem.

Nik - ku u. Sar - lu - kak - ri. Pa - ag -

Necho, Sarlukakri, Pa-

Digitized by Google

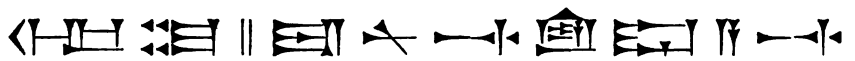


ru – ru sa. ana paḫuti. is, – ku – nu. abu – ba – nu u – a.
gror, quos ad satrapiam instituerat pater genitor meus,

a – di e Asur. u. ilani. rabuti. beli – ya.
in præcepta Assori et deorum magnorum, dominorum meorum,

iḫṭū. la. iṣṣuru. ma – mit – śun. da am – ga – ti.
peccaverunt, non observaverunt pacta sua. Gloriam

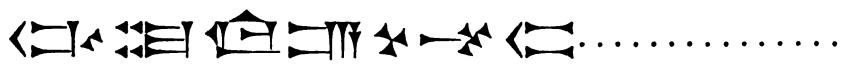
abi. ba – ni – ya. im – su – va. ikbud. libbasun.
patris genitoris mei contempserunt et obduratum est cor eorum



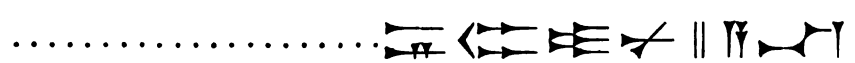
limnu – tu. da – bab – ti. zar – ra a – ti.
ad inimicitiam, molitionem rebellionis

id – bu – bu. va. ana. taslaku. seri. ihṭū.
moliti sunt et ..... carnis peccaverunt

rā – man–su un. Um – ma. Tar – ḳu u.
ex semetipsis. Ita (fati) : « Tearco



ul – tu. ki – rib. Mu – ṣur. la.
e media Ægypto non retrovadet,



inarū. va. attuni. asabani. mi i – nu. a – na.
reformidatur et vos Versus

Tar – ḳu u. sar. Ku u–śi. a – na. sa – kan.
Tearconem regem Æthiopiæ ad faciendam

Digitized by Google

ade. u. śalame. ,yu - ma - e - ru. rak - bi - su un.

pacem et amicitiam expedierunt legatos suos,

um - ma. śu - lum - mu. ina. bi - ri. in - ni.

ita (fati): « Pax in fœdere nostro

lis - sakin. va. ninda - ga - ra. a - ḫa e. mat a - ḫa an - na a.

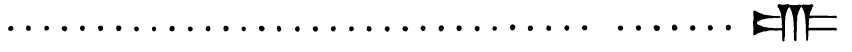
fiat et favemus invicem. Hinc

ni - zu uz.....ai. ippasi. ina. birin - ni. sa - num - ma.

fidem obligamus... numquam peccabitur in fœdere nostro aliorsum,

be - luv. ..... umman. Asur gab - sa a - ti. emak

« domine! Exercitum Assori omnem, præsidium



belatiya. ana. kitrisunu. uszizu. isteni - u.

dominationis meæ ad fœdus suum illexerunt, præpararunt

a - vat. limnu - ti. ..... ka aś. na - kar -

desiderio ultionis .....

ti - su un. ..... ḳu. u - di la. ba - se.

.....

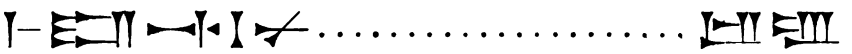
..... *sapiṭe - ya. a - va a - ti. annāti. ismū.....*

..... Judices mei de desideriis istis audierunt,....

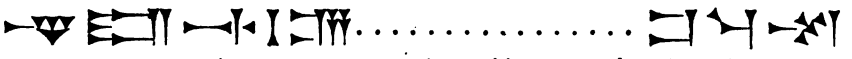
ik - ki - lu. nik - lat..... rakbesunu. adi.

deluserunt astuciam ..... legatos eorum cum

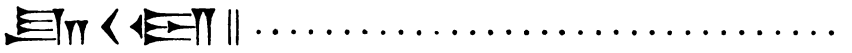
Digitized by Google



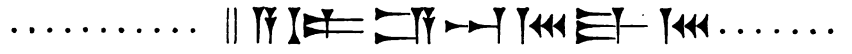
śip – ra – ti – su un. iṣbatunumma. emuru. ip – sit.
epistolis interceperunt et viderunt opus



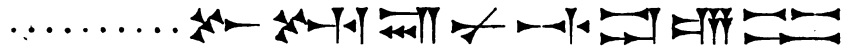
zur – ra – ti – su un. sarrani. anniti. yutammeḫu. iṣ – ka – ṭe.
proditionis eorum. Reges istos ligarunt vinculis



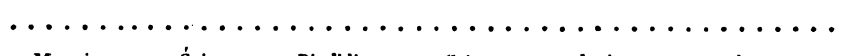
kate. u. nire. mamit. Asur. sar. ilani. iksudussunitiva.
manus et pedes. Justitia Assori, regis deorum, attigit eos



sa. iḫṭū. ina. a – di e. ilani. rabuti. ḳatassun.
quod peccassent contra præcepta deorum magnorum, manibus suis

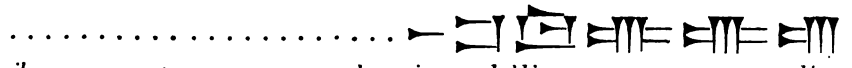


yubaītu. sa...e – bu uś – śa – nu – ti. du un – ḳu.
experti sunt quales fecerat eos voluntas (mea).



Mempi. Śai. Bindidi. Ṣa'nu. alani. mala.
Memphim, Saïn, Mendetem, Tanim, urbes quotquot

ittiśuna. ippalkitu. va. iḳ – pu – du. a – vat. limnu – ti.
ad se illexerant et intricarant, desiderio ultionis

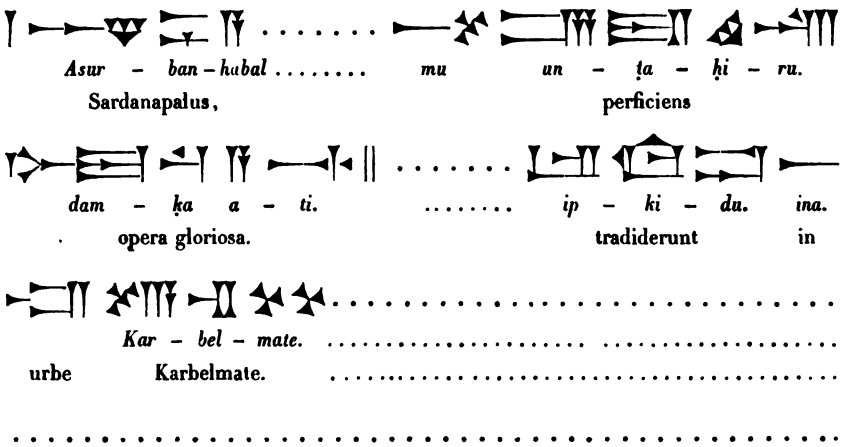


zikar. u. nestu. saru. u. rabu. ina. kakki, u – sam – kit.
mares et feminas, parvos et magnos armis subegi.

hedi. la. e – zi – bu. ina. lib – bi. .....
unum non reliquerunt in illis, ...

a – di. maḫ – ri – ya. ub – la – ni. umma? ana – ku.
coram me conduxerunt. Ita (fatus sum) : « Ego

Digitized by Google



Treize lignes qui suivent racontent jusqu'à la fin la première campagne de Sardanapale. Cette partie est, en général, trop fruste pour que nous la donnions textuellement. Nous voyons que Téarco arrive à Thèbes et la soumet de nouveau. Nécho, prisonnier en Assyrie, obtient de Sardanapale son pardon, et retourne en Égypte; des présents du roi ninivite ont pour but de le détacher de l'Éthiopien. Nécho fait son entrée à Saïs, dont on change le nom en *Kar-Bel-mate*[1]. Mais un gouverneur asiatique surveille l'Égyptien; cependant un fils de Nécho, qui lui aussi reçoit un nom assyrien, Nabosezibani, est élevé à la royauté sur la ville de Mahariba, qui est également gratifiée d'un nom assyrien, s'appelant *Limir-patiši-Asur,* « que le lieutenant d'Assour gouverne! »

Le nom de Nabusezibani se trouve dans *Jérémie,* XXXIX, 13, נבושזבן, « Nébo, délivre-moi. »

Cette inscription donne, comme nous l'avons déjà dit, la suite complète des faits historiques. Seule, elle rend compte

[1] M. Lenormant propose de voir dans l'expression asssyrienne la traduction exacte du titre royal égyptien « seigneur des deux régions, »

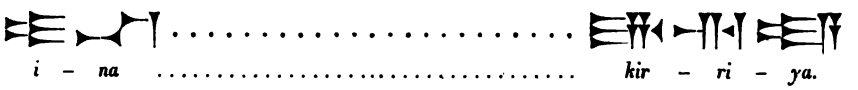
Digitized by Google

de la première prise de Thèbes par les Assyriens. Cet événement, que le prisme sans doute expliquait avec de plus amples détails, était la conséquence des menées éthiopiennes après le départ et la mort d'Assarhaddon. Téarco avait, contrairement au traité, tué, emprisonné et spolié les Assyriens restés en Égypte. Sardanapale marche contre lui et lui livre une bataille près de la ville de Karbanit. L'Éthiopien, qui avait établi sa résidence à Memphis, se replie sur Thèbes, où les Assyriens le poursuivent. Les Assyriens, après quarante jours de marche, arrivent à Thèbes et y font un massacre.

Cette partie de la première campagne était contenue dans la partie perdue du prisme. Après la retraite de Téarco, Sardanapale défait Nécho, et alors eurent lieu les faits qui forment le récit conservé.

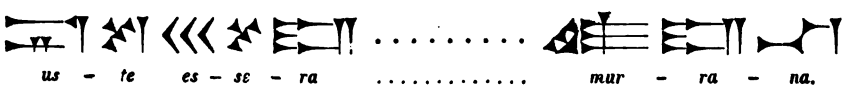
Le grand document ne nous dit rien sur les suites de cette campagne. Puis le même document α continue la guerre de Sardanapale contre Ourdamané; nous en donnerons la suite plus tard. L'Égypte à peine pacifiée, Téarco meurt, et le fils de sa femme, Ourdamané, lui succède. Celui-ci envahit l'Égypte et force le roi ninivite à tenter une seconde fois le sort des armes. Ourdamané avait pénétré jusqu'à Memphis, où Sardanapale va l'atteindre.

Voici la suite de l'inscription du prisme après une lacune d'environ trente lignes :



i – na ..... *kir – ri – ya.*

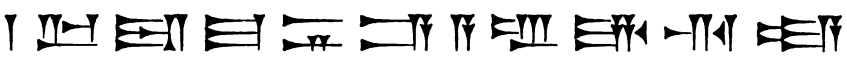
in ..... expeditionis meæ



us – te es – sɛ – ra ..... *mur – ra – na.*

direxi gressum.

Digitized by Google



Ur – da – ma – ne e. a – lak. kir – ri – ya.

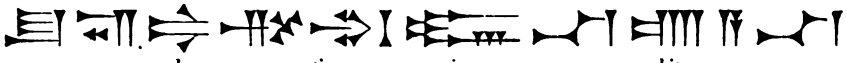
Urdamanes progressum expeditionis meæ

is – me – va. ..... su u. Me – luḫ – hi.

audivit. Ille Meroen

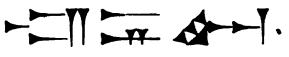
u. Mu – ṣur. Me m – pi. yu – mas – sir. a – na.

et Ægyptum, Memphim dereliquit ad



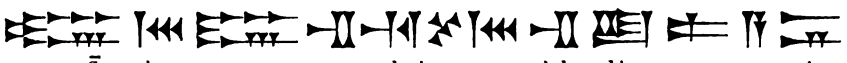
su – zu ub. napastisu. in – na – bit. a – na.

salvandam vitam aufugit versus



Ni

Thebas.



Šarrani. paḫati. bel. ḳi – pa – a – ni.

Reges, præfecti, satrapæ,

sa. ki – rib. Mu – ṣur. as – ka – nu. ina. ḫiṣ – ya.

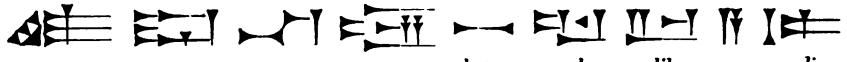
quos in Ægypto institueram, coram me

il – lik – u – nam – ma. yu – na as – si – ḳu.

venerunt et osculati sunt

nireya. Arki. Ur – da – ma – ni e.

pedes meos. Post Urdamanem



mur – ra – na. aṣ – bat. al – lik. a – di.

gressum direxi, ivi usque ad

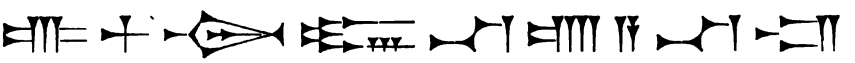
Digitized by Google

Ni ' *al.* *dan* - *nu* - *ti* - *su.* *ti* - *ip.*

Thebas, ' urbem dominationis ejus. Telum

taḫaziya. *dan* - *ni.* *e* - *mur.* *va.* *Ni* '.

aciei meæ potentis vidit et Thebas



ya - *mas* - *sir.* *in* - *na* - *bit.* *a* - *na.* *al.*

reliquit, aufugit versus urbem

Kip - *ki* - *pi.* *Ala.* *su* - *a* - *tu.* *a* - *na.* *ši* - *ḫir* -

Kipkip. Urbem illam (Thebas) ad univer-

ti - *su.* *ina.* *taklat.* *Asur.* *u.* *Ištar.* *ik* - *su* - *da.*

sum in adoratione Assori et Astartes attigerunt

ḳateya, *kašap.* *huraṣ.* *ni* - *šik* - *ti.* *abne.*

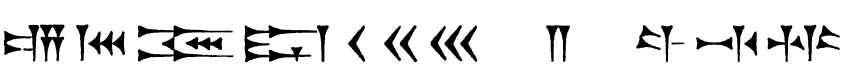
manus meæ. Argentum, aurum, metalla, lapides

gar - *su.* *hekal* - *su.* *ma* - *la* - *ba* - *su* *u.* *lu* - *bul* - *ti.*

thesaurum regiæ ejus quemcunque, vestes tinctas

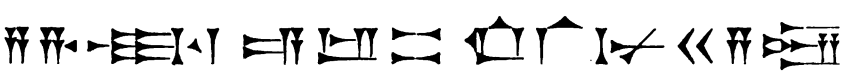
bir - *me.* *kitun.* *šuše.* *rabuti.*

berom et linteas, equos magnos (elephantes?



nisi. *zik* - *ra.* *u.* *es* - *man* 2. *pi* - *ti* - *ik.*

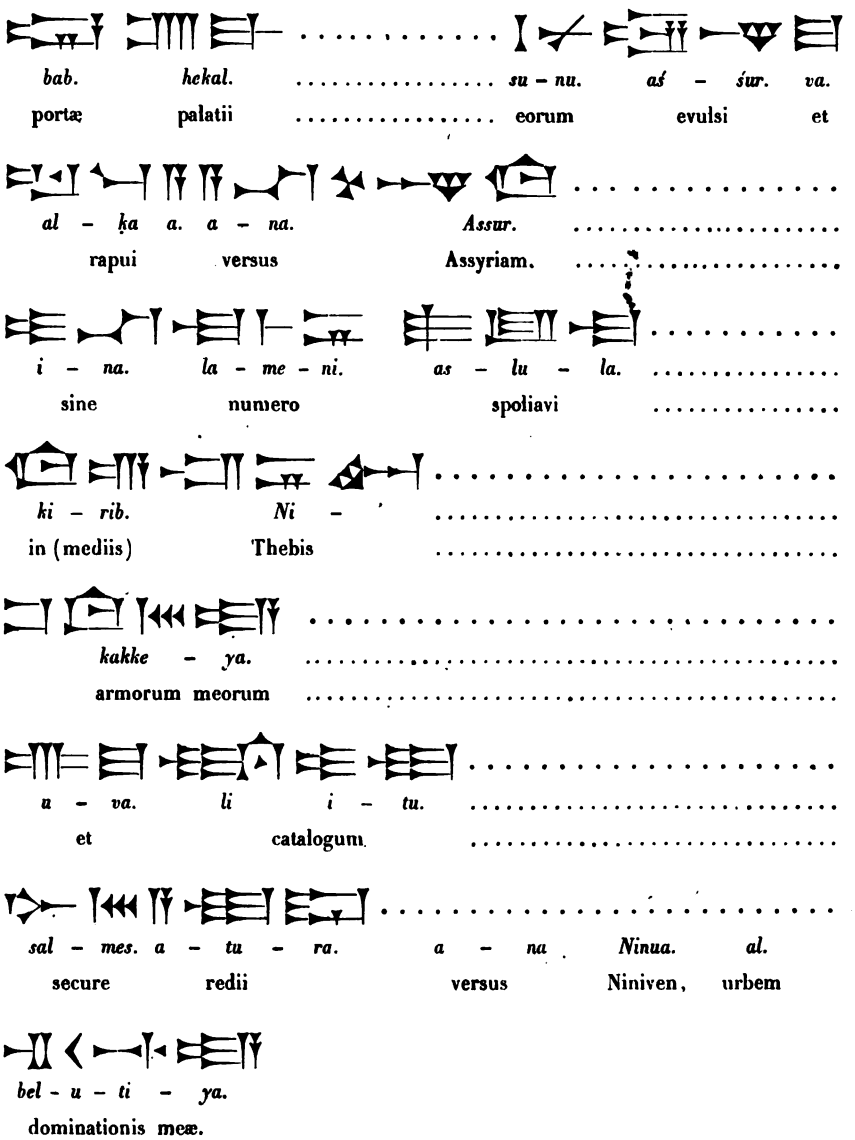
homines mares et feminas, magnos et parvos, opus



za - *ḫa* - *li.* *e* - *ib* - *bi.* *ki* - *lal* - *su* - *nu.* *man* - *za* *az.*

basaltæ (?), marmoris

Digitized by Google

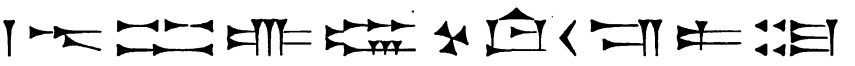


C'est ici que finit cette campagne, ce qu'indique une ligne horizontale dont on voit la fin. La troisième expédition est dirigée contre .....al, roi de Tyr, et Iakinlu (יכין־לו), roi d'Arvad.

L'autre document, dont les premières lignes sont extrême-

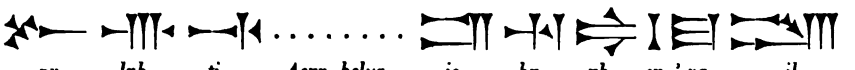
Digitized by Google

ment mutilées, parle des mêmes événements; mais ce qui paraît très-embarrassant, c'est que le texte semble dire que le roi n'alla pas lui-même à Thèbes, car la première personne du singulier y est remplacée par la troisième du pluriel.



Tar – ḳu u. sar. Ku u – si. haram – tu.

Tearconem, regem Æthiopiæ, formido



pu – luḫ – ti. Asur. belya. is – ḳu ub – su–' va. il.

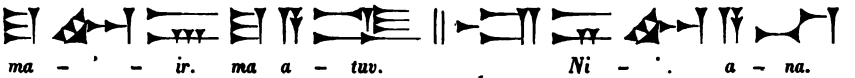
terroris Assori domini mei abstulit, et ve-

liḳ. simat. mu – si – su. Ur – da – ma – ni – e. habal.

nit fatum noctis ejus. Urdamanes, filius

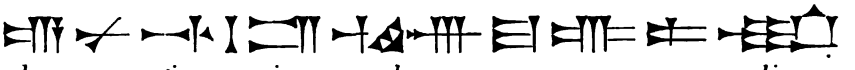
ḫirati – su. i – na. kuśśu – su yu – sib. va. yu –

uxoris suæ, in throno suo consedit et ad–



ma – ' – ir. ma a – tuv. Ni – '. a – na.

ministravit terram. Thebas in

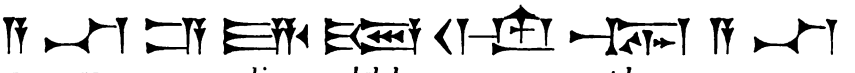


dan – nu – ti – su. is – kun – va. u – pa – ḫir.

potestatem suam redegit, et collegit

el – lat – su.

fortitudinem suam.



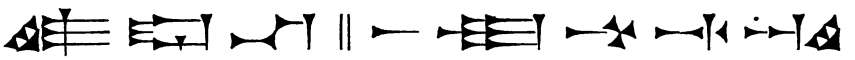
a – na. e – bis. ḳabal. au. taḫaz. a – na.

Ad faciendum prœlium et pugnam contra

Digitized by Google

ummaniya. *kakke - su.* *yu - se - zu.* *iṣ - ba - ta.*

exercitum meum arma sua eduxit, direxit



mur - ra - na. *ina.* *tu - kul - ti.* *Asur.*

gressum. In adoratione Assori,

Sin. *au.* *ilani.* *rabuti.* *beleya.*

Luni, et deorum magnorum dominorum meorum,

ina. *taḥazi.* *ṣiri.* *rab - si.* *hapiktasu.* *is - ku - nu.*

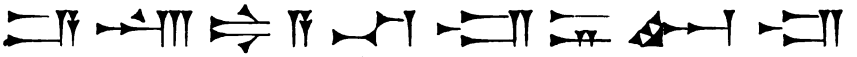
in prœlio magno victorioso eum profligarunt

va. *yu - par - ri - ru.* *el - lat - śu.*

et confregerunt superbiam ejus.

Ur - da - ma - ni - e. *e - dis.* *ip - par - sid.* *va.*

Urdamanes solus se subtraxit et



e - ru *ub.* *a - na.* *Ni* *al.*

intravit Thebas, urbem

sarr *u - ti - su.*

regni sui.

ma - lak. *araḥ.* 10. *yum.* *ur - ḥi.* *pa* *as - ku* *u - ti.*

Iter mensis 10. dierum viis tortis

arki - su. *il - li - ku.* *a - di.* *ki - rib.*

post eum ierunt usque ad

Digitized by Google

Ni '. *ala.* *su–a – tu.* *a – na.* *śi – ḫir –*

Thebas. Urbem illam penitus

ti – su. *ik – su – du.* *is – pu – nu.* *a – bu – bis.*

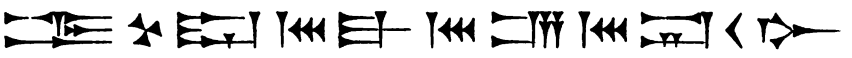
aggressi sunt, eruerunt sicut fulmen.

ḫuraṣ. *kaśap.* *e – liḫ.* *matsu.* *ni – śik – te.* *abne.*

Aurum, argentum, productum terræ, metalla, lapides

mak – ku – ru. *lu – bal – ti.* *bir – me.* *kitune.*

pretiosos, vestes berom linteas,



śuśe. *rabuti.* *nisi.* *zikra.* *u.* *nesta.*

equos magnos, homines mares et feminas,

..... *ṣa a – ti.* *pa – gi* *e.* *a – ḳu – pi.*

immanes simias,

tar – bit. *sa – di – su – un.*

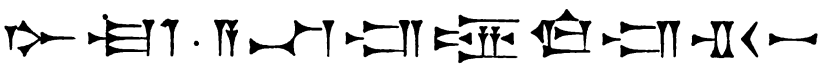
genus montium eorum,

ina. *la – me – ni.* *a – na.* *mu – di* *e.* *ultu.* *ki – rib.*

sine numero (etiam) sapientibus, ex media

ali – su. *ya – se – ṣu – num – ma.* *im – nu – u.*

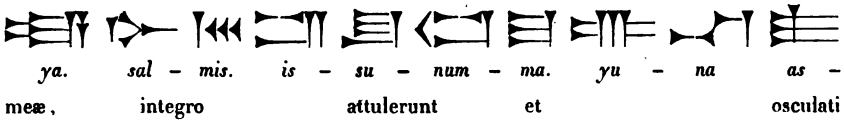
urbe eorum eduxerunt et tractarunt



sal – la – tis. *a – na.* *Ninua.* *al.* *bela – ti*

sicut spolia. Ninivem urbem dominationis

Digitized by Google



ya. sal - mis. is - su - num - ma. yu - na as -
meæ, integro attulerunt et osculati

si - ku. nire - ya.
sunt pedes meos.

Après avoir donné les textes et les versions autant que l'état de nos connaissances actuelles le permet, nous y ajoutons une traduction.

Nous commençons par les fragments du baril de Sardanapale, autant que nous avons pu les reconstituer :

« Dans ma première campagne, je marchai sur l'Égypte et « l'Éthiopie. Téarco, roi d'Égypte et d'Éthiopie, qu'Assarhaddon, « le père qui m'a engendré, avait vaincu, sans lui enlever la « royauté du pays, s'était révolté, en foulant aux pieds la reli- « gion d'Assour et d'Istar, les grands dieux mes maîtres; son « cœur s'était endurci, et spontanément il avait péché. Les « gouverneurs et satrapes qu'Assarhaddon, le père qui m'a « engendré, avait institués pour régner sur l'Égypte, furent, sur « son ordre, tués, incarcérés ou réduits en esclavage. »

Suivait maintenant le récit des violences de Téarco, la translation de son gouvernement de Thèbes à Memphis, la plainte des Assyriens restés en Égypte, et leur ambassade à Ninive pour implorer le secours du roi :

« Ils vinrent à Ninive. Contre de tels crimes mon cœur s'est « soulevé et mon esprit s'est courroucé. Je comptai mes armées « et les forces considérables dont les grands dieux avaient « rempli ma main. Accompagné des gouverneurs et des sa- « trapes, mes serviteurs qui m'étaient restés fidèles, je me mis « en marche en hâte et avec empressement, et j'arrivai jusqu'à

Digitized by Google

« la ville de Karbanit. Téarco, roi d'Égypte et d'Éthiopie, en-
« tendit à Memphis l'approche de mon expédition; il assembla
« ses soldats pour livrer combat et bataille et pour éprouver le
« sort des armes. »

Téarco, vaincu, se réfugie à Thèbes. Les Assyriens l'y poursuivent et prennent une première fois la ville aux cent portes. L'Éthiopien se retire dans son pays. Après avoir châtié les Éthiopiens, Sardanapale tourne sa colère contre les roitelets d'Égypte, que la puissance de Téarco avait entraînés dans la rébellion contre l'Assyrie. Nécho, roi de Memphis et de Saïs, avec ses auxiliaires, en tout vingt rois, s'étaient soulevés. Sardanapale, de retour dans le Delta, livre une bataille aux Égyptiens. Ceux-ci sont défaits, délaissés qu'ils étaient par Téarco. Après cette victoire, les Assyriens imposent leur loi à l'Égypte.

« La crainte immense de ma majesté entraîna Nécho. . : . .;
« il abandonna ses dieux dans Memphis et s'enfuit pour sauver
« sa vie à Thèbes. Je pris cette ville (de Memphis) et j'y ins-
« tallai mon armée.

« Nécho, roi de Memphis et de Saïs;
« Sarlukakri, roi de Tanis;
« Pisanchour, roi de Natkhou;
« Pakrour, roi de Pisept;
« Poukkounannihpi, roi d'Athribis;
« Nakhke, roi de Hininsé;
« Pétoubastis, roi de Za'r;
« Ounamoun, roi de Natkho;
« Harsiésis, roi de Sébennytus;
« Pouyaikou, roi de Mendes;
« Sésonchis, roi de Boubastis;
« Tab-nakht, roi de Bounu. . .;
« . . . . . nandou, roi d'Akh. . . .;

Digitized by Google

« Iptihardesou, ... attikhourounpi;
« Nakhtirousensin, roi de Pi-Sebtih;
« Poukourninip, roi de Pakhnout;
« Tachos, roi de Siyout;
« Lamentou, roi de Chemmis;
« Ispimatou, roi de Tinis;
« Mantime-Ankhé, roi de Thèbes;

« Voilà les noms des rois, préfets et satrapes qui, dans « l'Égypte, avaient rendu hommage à mon père qui m'avait « engendré et qui, à cause de la levée de boucliers de Téarco, « avaient oublié leur devoir et s'étaient révoltés. Je les réduisis « et je les remis de nouveau à la place qui convenait à leur « sujétion. Je soumis à un nouveau régime l'Égypte et l'Éthiopie, « que mon père, l'auteur de mes jours, avait conquises. Je ren- « forçai plus qu'elles ne l'avaient été antérieurement les garni- « sons, et je les entourai de fossés. Avec un grand butin, des « dépouilles magnifiques, je retournai en sûreté à Ninive.

« Plus tard, ces rois que j'avais soumis péchèrent contre « mes lois et n'observèrent plus le respect envers les grands « dieux. Ils firent défection; leur cœur s'endurcit à la méchan- « ceté. Ils fomentèrent une rébellion insidieuse, et, en obéissant « à leurs désirs, ils péchèrent spontanément. Ils se dirent entre « eux : « Téarco ne renoncera jamais à ses plans sur l'Égypte, « il y est redouté. Vous tous, ayez soin de notre repos à tous. » « Ils envoyèrent à Téarco, roi d'Éthiopie, des ambassadeurs « pour conclure un traité de paix et d'amitié, et ils parlèrent « ainsi :

« Que la paix se fasse dans notre alliance; nous sommes « favorables les uns aux autres; de notre part nous engageons « le pays de..., la ville de...; jamais, dans notre alliance, nous « ne trahirons pour nous tourner ailleurs, ô seigneur! »

Digitized by Google

« Ils tentèrent d'embaucher pour leurs traités l'armée assy-
« rienne, le soutien de ma royauté, et préparèrent leurs cons-
« pirations séditieuses.

« Mes lieutenants eurent connaissance de ces complots; ils
« interceptèrent les ambassadeurs et les messages, et virent ce
« qu'avait fait leur trahison. Ils saisirent ces rois, leur lièrent,
« dans des liens de fer et des chaînes de fer, les pieds et les
« mains. Alors le respect d'Assour, roi des dieux, les soumit,
« et ils virent qu'ils avaient violé les préceptes des grands dieux.
« Ils s'aperçurent par leurs mains de ce qu'en avait fait ma
« volonté.

« Je repris Saïs, Mendès et Tanis, toutes les villes qui avaient
« comploté avec eux. . . . . »

Alors suit le récit de la soumission de l'Égypte, puis la retraite de Téarco, sa mort, et les débuts du règne d'Ourdamané, qui réussit à conquérir l'Égypte de nouveau en établissant sa capitale à Thèbes, mais en pénétrant jusqu'à la basse Égypte. Sardanapale marche une seconde fois contre l'Égypte et bat les troupes d'Ourdamané, qui ne l'attend pas.

« Ourdamané apprit l'approche de mon expédition. Il aban-
« donna l'Égypte et l'Éthiopie, il quitta Memphis, et, pour sau-
« ver sa vie, il s'enfuit à Thèbes. Les rois, préfets et satrapes
« que j'avais institués en Égypte, vinrent devant moi et baisèrent
« mes pieds. Je me dirigeai à la poursuite d'Ourdamané, je
« marchai jusqu'à Thèbes, la ville de sa domination. Il vit la
« force de ma puissante armée, abandonna Thèbes et se retira
« à la ville de Kipkip. Mes bras atteignirent, dans l'adoration
« d'Assour et d'Istar, cette ville en entier. J'enlevai l'argent,
« l'or, les métaux, les pierres précieuses, le trésor de son pa-
« lais, tout ce qu'il contenait en étoffes de bérom et de lin, de
« grands chevaux, des hommes mâles et femelles, des ouvrages

Digitized by Google

« de basalte (*zaḥale?*), de marbre, leur *kilal*, le *manzaz* de la porte « de son palais, leur. . . ., et je l'enlevai en Assyrie. (Des butins « composés d'animaux du pays) furent, sans nombre, capturés « dans la ville de Thèbes.... Je fis une liste de ces butins.... « et je regagnai sain et sauf Ninive, la ville de ma royauté. »

Nous avons maintenant à nous occuper de la traduction des textes complémentaires, et nous nous adressons en premier lieu à celle du texte qui contient le récit du début de la première campagne contre Téarco :

« Téarco, roi d'Égypte et d'Éthiopie, méprisa les dieux et « dirigea ses forces sur la conquête de l'Égypte. Il oublia les « préceptes du grand dieu Assour, mon seigneur; il se fia à sa « puissance. Il n'exécuta pas les traités que le père qui m'a « engendré avait faits. Il vint de l'Éthiopie, entra dans Mem- « phis et demeura dans cette ville. Il ordonna de sévir contre « les Assyriens qui se trouvaient en Égypte et qui m'étaient « restés fidèles, et qu'Assarhaddon, le père qui m'a engendré, « avait institués pour régner sur l'Égypte; il les fit tuer, empri- « sonner et réduire en esclavage. Un messager s'en alla en hâte « d'Égypte et vint à Ninive.... Contre de tels crimes mon cœur « s'est soulevé, et mon esprit s'est courroucé. Je comptai mon « armée, et j'ordonnai au général en chef, aux gouverneurs et « aux hommes qu'ils commandaient, mes forces considérables, « de secourir les rois et gouverneurs, mes esclaves, et de mar- « cher en avant. Je décrétai l'expédition contre l'Égypte. Ils « marchèrent en hâte et avec empressement, et parvinrent jus- « qu'à la ville de Karbanit. Lorsque Téarco, roi d'Éthiopie, en- « tendit dans Memphis l'approche de mon armée, il compta « ses forces pour livrer combat et bataille, il se rangea en ba- « taille en face de mon armée..... Dans l'adoration d'Assour et

Digitized by Google

« de Sin, les grands dieux, mes seigneurs, qui marchent à mon « secours, je décrétai le départ de mes troupes. Mes soldats le « défirent dans une bataille décisive, et les guerriers qui l'a- « vaient reconnu comme chef furent vaincus. La terreur et la « crainte s'emparèrent de lui; il recula. Il fit sortir de Memphis, « le théâtre de sa révolte, son armée, et monta sur des navires « pour sauver sa vie. Il abandonna sa tente, s'enfuit sans com- « pagnons et se rendit subrepticement à Thèbes. Il fit là em- « barquer les soldats de ses batailles sur tous les navires qui « étaient avec lui, et donna des ordres très-pressés à l'homme « qui commandait les radeaux (?). Le chef des gouverneurs « des villes d'au delà du fleuve, mes serviteurs fidèles et leurs « soldats, et leurs navires, les rois d'Égypte, mes serviteurs « fidèles et leur navires, s'unirent pour chasser Téarco hors des « limites d'Égypte et d'Éthiopie, j'augmentai mes forces anté- « rieures et les envoyai à la poursuite. Ils parvinrent jusqu'à « Thèbes, la capitale de Téarco, roi d'Éthiopie, après une « marche d'un mois et de dix jours. Lorsque Téarco apprit « l'approche de mon expédition, il abandonna Thèbes, sa ca- « pitale, et franchit le fleuve du Nil. Mes soldats firent dans « cette ville un grand massacre.

« Nécho, Sarlukakri, Pagrur, que le père qui m'a engendré « avait institués pour régner sur l'Égypte, péchèrent contre « les préceptes d'Assour et des grands dieux, mes maîtres, et « n'observèrent pas leurs devoirs. Ils méprisèrent la volonté du « père qui m'a engendré. Leur esprit s'endurcit jusqu'à l'ini- « mitié. Ils fomentèrent une rébellion insidieuse, et, en obéis- « sant à leurs désirs, ils péchèrent spontanément. Ils se dirent « entre eux : « Téarco ne renoncera jamais à ses plans sur l'É- « gypte, il y est redouté. Vous tous, veillez à notre repos à nous « tous. » Ils envoyèrent à Téarco, roi d'Éthiopie, des ambassa-

Digitized by Google

« deurs pour conclure un traité de paix et d'amitié, et ils par-
« lèrent ainsi :

« Que la paix soit faite dans notre alliance; nous sommes
« favorables les uns aux autres; de notre part nous engageons
« le pays de..., la ville de...; jamais, dans notre alliance, nous
« ne trahirons pour nous tourner ailleurs, ô seigneur! »

« Ils tentèrent de débaucher pour leurs traités l'armée assy-
« rienne, le soutien de ma royauté, et préparèrent leur œuvre
« insidieuse.....

« Mes lieutenants eurent connaissance de ces complots.....
« ils interceptèrent les ambassadeurs et les messages, et virent
« ce qu'avait fait la trahison. Ils saisirent ces rois, et lièrent
« dans des chaînes leurs pieds et leurs mains. Alors le respect
« d'Assour, roi des dieux, les soumit, et ils virent qu'ils avaient
« violé les préceptes des grands dieux. Ils s'aperçurent par
« leurs mains ce qu'avait fait ma volonté.

« Je repris Memphis, Saïs, Mendès et Tanis, toutes les villes
« qui avaient comploté avec eux et dont les intrigues m'avaient
« été hostiles. Je tuai leurs habitants mâles et femelles, grands
« et petits, et je n'épargnai personne.....
« furent emmenés devant moi..... dans la ville de Kar-
« belmate..... »

Ce texte important est malheureusement très-fruste à la fin, de sorte qu'il ne complète nullement, ainsi qu'on pouvait l'espérer, les lacunes que présente la grande inscription de Sardanapale. Il contient, de plus, plusieurs phrases qui ne se trouvent pas dans celle-ci; mais nous ne pouvons pas combler les lacunes qui déparent la tablette α. Il est probable que ce même texte continuait le récit et rendait compte de la seconde campagne contre Thèbes.

Celle-ci est relatée dans le second document dont les frag-

Digitized by Google

ments semblent s'adapter à celui que nous venons de traduire. Malheureusement le commencement est encore ici très-mutilé, de sorte que nous ne pouvons pas bien saisir le lien entre la première et la seconde campagne.

Les premières lignes de cet autre document (6) commencent par l'énumération de tributs et de butins que le roi d'Assyrie enleva d'Égypte; puis elles mentionnent la fin de l'expédition, mais se taisent sur les auxiliaires. Nous verrons plus tard que la Libye s'était jointe à Sardanapale pour soumettre Thèbes. Sardanapale augmente les tributs imposés par son père, installe le fils de Nécho, Nabousezibanni, comme gouverneur des villes occidentales, Mahariba (?) et Limirpatesi-Assur; il passe alors à la mort de Téarco et continue :

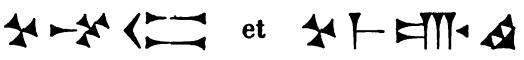
« Ourdamané, le fils de son épouse, s'assit sur son trône et « administra le pays. Il réduisit Thèbes en sa puissance et as- « sembla ses forces; il conduisit contre mon armée la sienne « pour livrer une bataille et un combat à mon armée, et se di- « rigea sur elle. Dans l'adoration d'Assour et de Sin, les grands « dieux, mes seigneurs, mes soldats le défirent dans une bataille « victorieuse et brisèrent ses forces. Ourdamané s'enfuit seul et « entra dans la ville de Thèbes, la ville de sa royauté. Mes « guerriers marchèrent à sa poursuite dans des chemins diffi- « ciles pendant un mois et dix jours, jusqu'à ce qu'ils entrassent « dans Thèbes. Ils s'emparèrent en entier de cette ville et la « saccagèrent dans ses fondements. Ils enlevèrent dans cette « ville l'or, l'argent, le trésor du pays, des métaux, des pierres « précieuses, des étoffes teintes en *berom* et en lin, de grands che- « vaux (éléphants?) des... des singes énormes, produits de leurs « montagnes, le tout sans nombre pour ceux qui savent compter, « et la traitèrent en ville prise. Ils apportèrent ce butin en sûreté « à Ninive, la cité de ma domination, et baisèrent mes pieds. »

Digitized by Google

Les remarques que nous devons ajouter à ces textes précieux sont d'une nature différente; nous voulons d'abord nous occuper des noms propres qu'ils renferment, et puis en tirer les conséquences historiques qu'ils comportent[1].

Nulle part ailleurs, dans les inscriptions cunéiformes, nous ne trouvons une telle foule de noms géographiques que nous analyserons d'abord, aidé par les données que MM. de Rougé père et fils ont bien voulu nous fournir.

Nous ne dirons rien de nouveau sur les noms du pays :



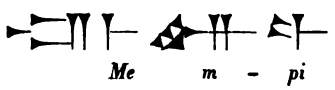
Personne ne contestera l'identité du célèbre nom que nous avons cité en premier lieu. Quant au second, malgré les doutes qu'il a pu soulever à cause de l'aspiration si fortement accentuée dans la transcription assyrienne, nous croyons qu'il s'agit du nom de Meroé. Les textes de Sargon désignent clairement un pays éloigné situé au delà de l'Égypte. M. de Rougé a pensé au nom de *Me-rekh,* situé dans la basse Égypte; mais il est évident que tout le pays, depuis Tanis jusqu'à Éléphantine, est désigné par le nom de *Muṣur,* מִצְרַיִם.

[1] Depuis que ce mémoire a été écrit et lu à l'Académie, quelques publications ont traité de ces textes. J'en avais déjà donné un récit succinct et la liste des noms encore imparfaite dans la Revue de la Société orientale d'Allemagne, 1865. Après cette époque, tout dernièrement, M. Haigh, en a parlé dans la *Zeitschrift* de M. Lepsius, et M. Georges Smith, occupé activement à rejoindre les fragments des inscriptions, a exposé brièvement dans le même recueil, 1868, septembre-novembre, le sens de ces textes, apparemment d'après les indications de Sir Henry Rawlinson. Mais cet exposé de M. Smith ne supplée pas le moins du monde aux textes eux-mêmes, que je soumets au contrôle des savants. Malgré ses assurances orales, il ne m'est pas prouvé que M. Smith dispose de beaucoup de textes autres que ceux que j'ai publiés ici. Je les ai copiés au Musée britannique en 1865, et j'en dois la communication à M. Coxe, qui, par ses études antérieures et variées, est vraiment apte à devenir le successeur de l'éminent assyriologue anglais.

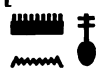
Digitized by Google

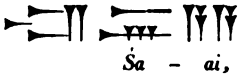
De plus, les textes d'Assarhaddon, comme nous l'avons dit, substituent *Kuś* à *Meluḥḥi*, qui, d'ailleurs, semble être le nom plus ancien. Il est vrai que, dans le texte de Sardanapale, Téarco est toujours nommé roi de *Kuś;* mais il est probable que le mot de *Chus* embrasse un territoire plus vaste que celui que désigne le nom de *Meluḥḥi*.

Quant aux villes, nous les prendrons dans l'ordre du texte :



Me m - pi

est la célèbre capitale de l'Égypte, Μέμφις en grec, et qui se retrouve dans la Bible plusieurs fois avec la forme נף, une fois מף (*Hos.* IX, 6). Le copte *Memfi* et *Memf*, ainsi que l'arabe ممف, s'accordent tous deux avec la transcription assyrienne. La forme égyptienne seule n'est pas en accord avec ces transcriptions aussi unanimes; elle est  , *Men-nofre*, ce que Plutarque (*De Iside et Osiride*, c. XX) explique par ὅρμος ἀγαθῶν, « port des bons, » ou τάφος Ὀσίριδος, « sépulcre d'Osiris. » Ce qui est important pour nous, c'est que les Assyriens, ainsi que les Grecs, croyaient entendre *Mempi* ou *Memfi*.



Śa - ai,

סִי, est la ville de Saïs, située dans le Delta, sur la branche bolbitine du Nil. Nécho est nommé roi de Saïs et de Memphis, et l'on voit, en effet, que la XXVI^e^ dynastie, à laquelle il appartient dans les listes de Manéthon, porte le nom de dynastie Saïte.

Ṣi ' - nu,

צִעַן, et probablement aussi

Digitized by Google

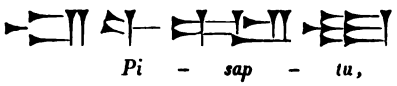
Ṣa nu,

צֹעַן, est la ville de Tanis, que Strabon nomme πόλις μεγάλη, « une grande ville. » La place aujourd'hui s'appelle صان, *ṣân*, et a été explorée par les fouilles de M. Mariette, qui ont amené les découvertes du temps des Pasteurs. M. de Rougé l'a, depuis longtemps, assimilée à l'Avaris de Manéthon, citée par Josèphe. Le dernier nom semble être chamite, tandis que la forme assyrienne se retrouve dans l'hébreu צֹעַן, ainsi que dans le copte ⲥⲁⲛⲓ. Quant au changement du sémitique צ en grec T, nous en trouvons encore un autre exemple dans le nom de Ταχώς, que les Assyriens transcrivent *ṣiḫā*, צחא.

La ville de Tanis a été le berceau des XXI^e^ et XXIII^e^ dynasties; le nom que Sardanapale attribue au roi de la ville se retrouve ailleurs, dans les textes assyriens, comme nom d'un chef d'Ascalon; la forme est *Sarludari* ou *Sarlukakri*.

Na at - ḫa u,

נְחָח, dans laquelle je crois reconnaître le nom grec de Νάθω, cité par Hérodote (II, CLXV), conjointement avec l'île de Prosopitis.



Pi - sap - tu,

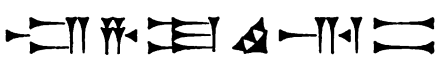
pour lequel l'un des exemplaires porte

Sap - to,

est, selon M. de Rougé la ville de *Sept*, capitale du vingtième nome ou nome arabique.

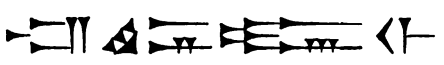
Digitized by Google

La double lecture du nom est très-remarquable. Le nom du roi est *Pakruru,* sur lequel nous reviendrons.



Ha at - ḥi - ri - bi

est, selon de M. de Rougé, la ville d'Athribis. Le nom se trouve déjà comme l'un des nomes des Calasiriens dans Hérodote (II, CLXVI), puis dans Strabon et Ptolémée (G. IV, v, 51). Le géographe alexandrin connaît aussi la ville d'Athribis, située dans le Delta, sur un bras du Nil, auquel elle donnait son nom. Quant au nom égyptien, il ne paraît pas encore être identifié.



Ḥi - ni in - si,

חנגש, me paraît être la ville de Hanès חנס, citée seulement une fois dans la Bible, dans le vers d'Isaïe (XXX, 4) :

כי היו בצען שריך ומלאכיו חנס יניעו׃

« Car tes princes étaient à Tanis, et ses messagers atteignirent « Hanès. »

Les Septante n'ont pas lu le nom comme l'écrit le texte des Massorètes, ou bien ils ne l'ont pas compris, puisqu'ils ont traduit comme s'il s'y trouvait חנס au lieu de חנס : *Ὅτι εἰσὶν ἐν Τάνει ἀρχηγοὶ ἄγγελοι πονηροί.* Les orientalistes allemands ont généralement assimilé Hanès au copte ⲉϩⲛⲉⲥ, ϩⲛⲉⲥ, qui est identifié à Héracléopolis magna, située dans l'Heptanomide, à 25 lieues au-dessous de Memphis. La paraphrase chaldaïque rend חנס par תחפנס, qui se trouve souvent dans les prophètes Jérémie et Ézéchiel. Cette cité est identifiée avec Daphné, qui joue, comme ville fortifiée surtout, un rôle dans l'histoire des Séleucides. Mais j'aime mieux assimiler *Hanès* et *Hininsi* à la

Digitized by Google

ville d'Héracléopolis, surtout à cause de l'hébreu ויגיעו, « ils « atteignirent jusqu'à, » ce qui suppose toujours une ville plus éloignée.

Quant à l'*n* intercalée, elle ne peut soulever aucune difficulté.

Za.....

le nom est tronqué. M. de Rougé y voit la ville de *Za'r*, du seizième nome.

Na – at.....

nom estropié, probablement un autre Natho.

Ṣab – an nu – ti.

Le nom *Ṣab(an)nuti* semble être la ville de Sebennytus[1].

Nous sommes plus sûrs encore pour le nom conservé de

Bi in – di – di,

dans lequel M. Rawlinson a déjà reconnu le nom grec de Mendès, en hiéroglyphes , *Bintet*. Cette ville, déjà citée par Hérodote, est connue même de Pindare, qui, dans un fragment conservé par Strabon, mentionne une rumeur qui s'attachait aux femmes mendésiennes. La ville est située près de Tanis, non loin de la Méditerranée, et le poëte lyrique la nomme ἔσχατον Νείλου κέρας.

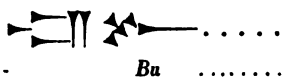
Les cas obliques du grec, tels que Μένδητος, démontrent

[1] C'est M. Lenormant qui m'a suggéré cette identification plus que probable.

Digitized by Google

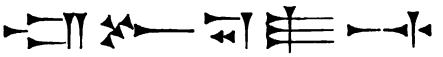
encore davantage l'identification de la forme assyrienne *Bindid.*

Le nom suivant est estropié; on ne lit que



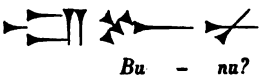
Bu .....

mais le nom du roi de cette localité est *Sušinku*, Sésonch, de sorte que nous pouvons regarder comme très-probable la restitution de



Bu - ba as - ti.

La ville qui suit dans l'énumération des noms égyptiens est



Bu - nu?

Nous n'en savons que faire, de même que du nom de

Aḫ .....

La ligne qui suit est malheureusement très-illisible sur le texte *A*, et les autres exemplaires ne nous fournissent aucun renseignement; les derniers signes lisibles sont:

At - ṭi - ḫu - ru un - pi.

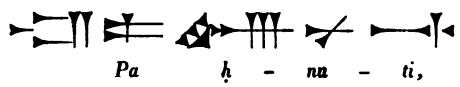
Pour les lignes suivantes, les textes se complètent l'un l'autre.

Pi - sab - ṭi

Dans ce nom, M. de Rougé reconnaît le nom de *Pi-sebtek*, ville de Sébetek. Si cette identification se confirme, comme

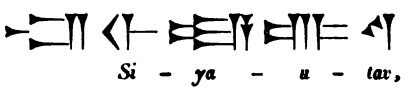
Digitized by Google

cela est probable, nous aurions donc ici le nom du second Éthiopien qui régna sur l'Égypte.

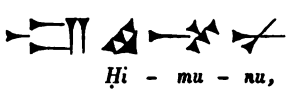


un nom sûrement égyptien, mais dont l'identification doit être laissée aux égyptologues.

Dans le Delta, sur la côte de la Méditerranée, se trouvait la ville de *Pachnamunis;* mais cette ville est évidemment située dans l'Heptanomide, à cause des noms qui suivent.



שְׁיוּת, est la ville connue de Siyout, à l'extrémité nord de la haute Égypte; son nom grec est Lycopolis.



חִימִן, nous paraît être la ville aujourd'hui nommée *Ekhmin,* située à 26° 1/2 L. B., un peu au nord d'Abydos, dans la haute Égypte. Cette cité serait donc identique à Chemmis ou Panopolis. Ce serait cette ville de Chemmis qui, seule de toute l'Égypte, aurait adopté, selon Hérodote (II, XCI), des mœurs helléniques, en instituant des combats gymniques en l'honneur de Persée. Le père de l'histoire ajoute que Chemmis se vantait d'avoir donné le jour à Danaos, le grand-père du vainqueur de Méduse.

תִּנִי, ville dont la lecture est sûre parce qu'elle est conservée sur plusieurs exemplaires, est l'ancienne Tinis, le berceau de

Digitized by Google

la royauté égyptienne[1]. En effet, cette antique métropole était située entre Chemmis et Thèbes, auprès d'Abydos.

La dernière ville dont nous ayons à nous occuper est la plus célèbre de toutes, la ville de Thèbes, nommée

En lisant l'orthographe de ce nom, j'ai immédiatement pensé à la ville nommée, dans le prophète Nahum, נא־אמון (*Nah.* III, 8), et נא seulement, dans Jérémie (XLVI, 25) et dans Ézéchiel (XXX, 14-16). Depuis, j'ai su avec satisfaction que sir Henry Rawlinson avait déjà émis cette même idée après l'examen d'un des fragments. Sans nous arrêter d'abord à l'identification géographique, et en nous occupant des deux formes assyrienne et hébraïque, il saute aux yeux, pour tous ceux qui se sont occupés des caractères cunéiformes et de la transcription en signes anariens des mots étrangers, que le signe ordinaire de l'hiatus , à la fin du mot, désigne une particularité de la prononciation qui, dans les langues à écriture sémitique, n'a pu être figurée que par un א, ou un *hamza*. Quant à la vocalisation des lettres נא par les Massorètes, qui ont marqué le נ par un *ḥolem* ou ō long, on ne devrait pas trop insister sur cette prononciation plus récente, qui a affectionné l'ō long dans les mots égyptiens. Nous citerons comme analogues la prononciation de מף, *Moph*, נף, *Noph*, Memphis, צוֹעַן, *ṣōan*, Tanis, אן, *ōn*, Héliopolis, égyptien *An* (copte *ōn*); nous avons, d'ailleurs, déjà cité le nom de סוא, *Sévé*, que la Massorah vocalise *Sō*. Pour les Assyriens, la prononciation du nom était נא ou נָא, et il est possible que tel fut le son par lequel les Sé-

[1] C'est M. Lenormant qui vient de faire cette identification, tellement simple qu'on peut s'étonner qu'elle ait pu échapper si longtemps à tout le monde.

Digitized by Google

mites désignèrent cette ville. Le א à la fin en hébreu, et le *hamza* assyrien ont été mis parce qu'une seule lettre ne pouvait constituer un mot, ni dans l'orthographe hébraïque, ni dans l'écriture phonétique des Ninivites.

Les formes *Nō* et *Ni'* sont donc identiques, et la ville que Nahum nomme *No-Amon* est la même que celle que Jérémie nomme *Nō* tout seul, car le verset dit (XLVI, 23) :

אמר יהוה צבאות אלהי ישראל הנני פוקד אל אמון
מנא ועל פרעה ועל מצרים ועל אלהיה ועל מלכיה

Le Seigneur Sabaoth dit, le Dieu d'Israël : Vois, je sévirai contre Amon de Nō, et contre Pharaon, et contre l'Égypte, et contre ses dieux, et contre ses rois.

Cette cité est Thèbes.

Saint Jérôme, il est vrai, l'assimile à Alexandrie ou bien à l'Égypte entière; mais cette opinion est jugée par les circonstances chronologiques, sur lesquelles il me paraît inutile d'insister. L'assimilation de la localité biblique avec Thèbes se trouve dans les Septante, qui la traduisent par *Διόσπολις* dans les passages des deux grands prophètes, en la rendant d'une manière conforme à la signification égyptienne du mot dans le passage beaucoup plus important de Nahum, par *μερὶς Ἀμμὼν*, « part d'Amon. » Le prophète s'adresse à la ville de Ninive, menacée de la ruine complète, et il lui montre l'exemple de No-Amon, qui, elle aussi, avait succombé malgré sa grandeur, et, ce qu'on n'avait pas remarqué, devant les armées assyriennes. Voici les versets (III, 8-10) dans lesquels il faut voir qu'il est question de Thèbes vengée sur Ninive.

8 התיטבי מנא־אמון היושבה ביארים מים כביב לה אשר חיל ים מים חומתה :
9 כוש עצמה ומצרים ואין קצה פוט ולובים היו בעזרתך :
10 גם־היא לגלה הלכה בשבי גם עלליה ירטשו בראש כל חוצות ועל נכבדיה ידו גורל וכל־גדוליה רתקו בזקים·

Digitized by Google

Es-tu meilleure que No-Amon, située sur les deux bords du fleuve, et entourée des eaux, dont la force est la mer, et dont les murailles sont plus fortes que la mer[1].

L'Éthiopie était sa force, et l'Égypte, et elle n'avait pas de limites. (Mais) Phut et la Libye étaient là pour te secourir.

Et elle aussi a été transportée, elle est allée en captivité; d'elle aussi les enfants ont été écrasés au coin de toutes les routes; et sur ses notables on a jeté le sort, et ses grands ont été chargés de chaînes.

Nous reviendrons sur les conséquences historiques que nous pourrons tirer de ce passage; à cet endroit nous répéterons avec M. Poole (dans l'article No-Amon du *Dictionnary of the Bible,* du Dr Smith) que, de toutes les villes d'Égypte, Thèbes est la seule à laquelle s'applique la description de Nahum, car elle seule occupe les deux rives du Nil.

Une autre raison milite pour l'identité de No et de Thèbes et se tire des inscriptions assyriennes. Ourdamané s'enfuit de Memphis, l'armée de Sardanapale se met à sa poursuite, et a besoin de 40 jours pour arriver à *Ni*. Or il y a entre Memphis et Thèbes 600 kilomètres en longeant le Nil, tandis que la distance directe n'est que de 500 kilomètres environ. L'étape quotidienne de l'armée assyrienne n'aurait donc été que de 15 kilomètres; mais le roi de Ninive prend le soin d'ajouter que la marche fut très-pénible. En tous cas, la ville de *Ni* devait être assez éloignée de Memphis, pour qu'un temps pareil dût être employé par l'expédition assyrienne avant d'y parvenir. Mais il est difficile de rapprocher davantage *Ni* de Memphis.

Thèbes, d'ailleurs, était le siége de l'adoration spéciale du dieu *Amoun,* qu'Hérodote (II, XLII) identifie au *Zeus* grec; et

[1] Le passage est très-obscur: la Massorah lit יָם מַיִם, saint Jérôme traduit *aquæ, mari ejus,* comme s'il y avait מַיִם. Aussi je rapporte בעזרתך (v. 9) *auxilium tuum,* à Ninive, et non pas à Thèbes; il traduit בעזרתה.

Digitized by Google

de même le nom que les Grecs donnèrent à la grande cité égyptienne fut Διόσπολις.

Ajoutons, pour finir, qu'au midi de Thèbes, jusqu'aux confins de l'Égypte, il n'y a plus que les grandes villes d'Esneh (Latopolis), d'Edfou (Apollonopolis Magna), Silsilis, Ombos et Syène, et l'on ne pourrait appliquer à aucune d'elles la dénomination de la ville d'Amoun.

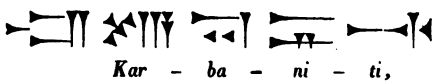
Toutes ces cités étaient situées dans le pays de *Muṣur*, qui comprenait alors tout ce que nous nommons aujourd'hui l'Égypte; l'inscription le dit expressément, et distingue ainsi *Muṣur* de *Meluḫḫi* ou de *Kuś*, qui désignent le pays au midi du tropique, et où les Assyriens semblent n'avoir pas pénétré.

Nous avons encore à nous occuper de la ville

Kip - ki - pi,

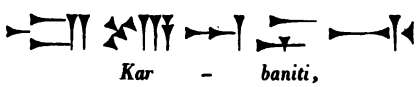
qui, évidemment, était située au midi de Thèbes, et probablement en Éthiopie. C'est là que s'enfuit Ourdamané. La position et le nom de cette localité n'ont pas encore été assimilés à un endroit soit antique, soit moderne.

Le seul nom de ville auquel nous devions encore quelques lignes est celui de



Kar - ba - ni - ti,

écrit idéographiquement dans le prisme :



Kar - baniti,

ce qui veut dire : « la ville de la déesse mère[1]. »

[1] Les noms divins féminins sont encore très-peu étudiés; nous distinguons, parmi les déesses écrites phonétiquement, Istar, nom générique et appliqué spécialement

Digitized by Google

La question importante pour nous, et les barils ne la résolvent pas entièrement, est de savoir si cette ville représente le théâtre de la bataille entre les Assyriens et Téarco, ou bien si elle indique la limite jusqu'où pénétrèrent les troupes du roi ninivite. Dans les deux textes du baril et de la tablette α, la mention de l'arrivée des Asiatiques à *Karbanit* est suivie de la donnée que Téarco apprit à Memphis la marche de l'expédition de Sardanapale. J'avais voulu penser, en admettant le premier cas, à Carthage, à laquelle s'applique bien le nom de la ville de *Karbanit;* car il y aurait toujours une difficulté à admettre l'existence d'un nom de ville aussi foncièrement assyrien, dans le voisinage de Memphis. Nous reviendrons sur le rôle que Carthage peut avoir joué dans cette circonstance; néanmoins, nous ne devons pas négliger un fait d'un poids assez grand et qui pourrait faire pencher la balance en faveur de l'opinion qui voit, dans le nom assyrien de *Karbanit*, une ville située sur les confins de l'Égypte.

Les Assyriens avaient l'habitude, quand ils avaient pris une ville qu'ils voulaient épargner, de changer son nom. Ainsi Sargon donne d'un coup, à quatre villes anciennes, les noms de *Kar-Nabou, Kar-Sin, Kar-Bin* et *Kar-Istar* (villes de Nabo, de Sin, de Bin, d'Astarté). Sennachérib (Prisme col. II, l. 26) donne son propre nom à la ville d'Élenzas, et Assarhaddon, renchérissant sur l'exemple de son père, fonde en Phénicie une ville qu'il nomme ville d'Assarhaddon (Prisme col. I,

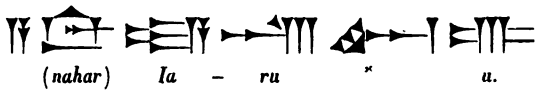
à la déesse guerrière de Ninive, nommée la dame *Assat*, et à la déesse d'*Arbèles;* puis *Zarpanit*, la femme de Mérodach; *Nana* associée à Nébo, de même que *Tasmit*. Nous trouvons encore les déesses *Allat*, *Telit*, et puis *Tahvat*, l'abîme, qui est spécialement nommée la *Mère des dieux*. Hésychius cite aussi le nom de la *Junon* babylonienne, nommée *Ada*, mais aucune trace ne s'en trouve dans les inscriptions. Celles-ci nomment encore la déesse *Anunit*, associée à *Sin* (Lunus), mais elle ne paraît que dans les derniers textes babyloniens.

47383

Digitized by Google

l. 30). Ce même roi a donc pu en faire autant pour une ville nouvelle, qu'il construisit lors de son expédition africaine, et qui a pu former, pour Sardanapale, une base d'opérations militaires. Nous savons d'ailleurs qu'il changea le nom de *Saïs* en celui de *Kar-bel-mate*.

La tablette α nous donne encore un nom géographique du plus haut intérêt, c'est le nom assyrien du Nil. Il s'appelle :



Nous n'avons pas besoin de prouver que ce fleuve ne peut être que le plus long fleuve du monde connu. Si la géographie nous laissait un choix quelconque, nous aurions pour notre identification les textes bibliques et hiéroglyphiques. Le nom hiéroglyphique est *aur*, d'où proviennent et le copte ⲓⲁⲣⲟ ou ⲓⲁⲣⲱ, et l'hébreu יאר ou יאור, et quelquefois au pluriel יארים, qui exprime partout le nom propre du fleuve du Nil[1]. La forme assyrienne *Iaru'u*, avec le signe de l'hiatus entre les deux *u*, cadre bien avec la forme copte. Le signe assyrien trouve son complément dans la forme perse, conservée par le texte de Suez sur lequel nous reviendrons, et qui est

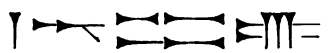
Pirâv ou *Pirâva*, c'est-à-dire cette même dénomination avec l'article égyptien *pi;* ce serait donc *Pi-aur* ou en copte *pi iarō*.

Voici maintenant les noms propres d'hommes.

[1] Les passages de Daniel (c. XII) où l'on pourrait voir dans le mot יאר un autre fleuve ne nous paraissent pas concluants.

Digitized by Google

Le nom qui domine tout dans ce récit est la grande figure de l'Éthiopien que les Assyriens nomment



Tar - qu u.

La forme égyptienne la plus antique est *T h r k*, probablement prononcé *Tĕharqu*. La prononciation la plus voisine de celle qui appartient à l'ancien éthiopien est celle de Mégasthène, cité par Strabon (xv, p. 686) Τεάρκων. Ce passage est le seul témoignage qui nous reste de l'antiquité classique au sujet de ce monarque et de ses exploits en Afrique. Nabuchodonosor, le Chaldéen, y est également mentionné. Mégasthène prétendait que, depuis Hercule et Bacchus, personne n'était jamais allé dans l'Inde avant Alexandre, et il dit :

Καίτοι Σέσωσίριν μὲν τὸν Αἰγύπτιον καὶ Τεάρκωνα τὸν Αἰθίοπα ἕως Εὐρώπης προελθεῖν, Ναβοκοδρόσορον δὲ τὸν παρὰ Χαλδαίοις εὐδοκιμήσαντα Ἡρακλέους μᾶλλον, καὶ ἕως Στηλῶν ἐλάσαι· μέχρι μὲν δὴ δεῦρο καὶ Τεάρκωνα ἀφικέσθαι, ἐκεῖνον δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰβηρίας εἰς τὴν Θράκην καὶ τὸν Πόντον ἀγαγεῖν τὴν στρατίαν.

Et pourtant, selon lui, Sésostris l'Égyptien et Téarco l'Éthiopien vinrent jusqu'à l'Europe. Nabuchodonosor, tant glorifié chez les Chaldéens, plus qu'Hercule, pénétra jusqu'aux colonnes. Jusque-là, dit-il, parvint aussi Téarco ; mais l'autre conduisit son armée à travers l'Espagne jusqu'en Thrace et au Pont-Euxin.

Que le fait allégué par l'historien de l'Inde soit vrai ou faux, toujours témoigne-t-il de l'immense réputation que Téarco s'était acquise par ses expéditions lointaines ; ce furent peut-être ces expéditions qui permirent, à cause des absences pro-

17192

Digitized by Google

longées qu'elles nécessitèrent, aux Égyptiens assujettis de relever la tête.

Il est surprenant que, malgré la grande gloire qui entoura le nom de Téareo, ce monarque soit complétement inconnu d'Hérodote et de Diodore de Sicile. Ces auteurs placent immédiatement Psammétique après les dodécarques, et ne connaissent que Sabacon en fait d'Éthiopiens ayant régné en Égypte. Nous savons bien que les rois égyptiens firent disparaître surtout le nom de Tirhaka; mais cette haine des Saïtes ne put empêcher les auteurs des stèles d'Apis de regarder, par contre, son règne comme le seul authentique, et de supprimer les trois premiers rois de la XXVI^e^ dynastie saïte, Stéphinates, Néchepsos et Néchao.

Une certaine caste de prêtres a dû lui être hostile, et a voulu effacer son nom par le silence. Mais sa réputation eut le dessus; ainsi nous voyons le nom de Tirhaka ou Téarco réellement reparaître dans le récit du père de l'histoire, dépouillé, il est vrai, de ce grand caractère de conquérant. Hérodote, en discutant la question des sources du Nil, aujourd'hui d'une si grande actualité, rend compte, à ce sujet, d'un renseignement qui lui aurait été donné à Cyrène. Des hommes de cette colonie auraient fait un voyage au temple de Jupiter Ammon; c'est là qu'*Étéarchus*, le roi des Ammoniens, leur aurait, dans le courant de la conversation, parlé également de cette question (*καί κως ἐκ λόγων ἄλλων ἀπικέσθαι ἐς λέσχην περὶ τὸν Νεῖλον*). Il leur aurait parlé d'une troupe de Nasamons qui, à travers les montagnes, le Sahara, les contrées fertiles et les grands lacs situés au milieu de la Libye, seraient arrivés jusqu'à un grand fleuve qui, selon Étéarchus, approuvé par Hérodote, devrait être le Nil[1]. Le texte d'Hérodote ne dit pas très-claire-

[1] Le récit peut aussi faire penser qu'il s'agit du Niger.

Digitized by Google

ment si les Cyrénéens qui auraient fait ce voyage à l'Ammonium étaient ses contemporains ou non, et s'il tenait le renseignement de leur bouche même. Si cette dernière alternative est la vraie, le roi des Ammoniens, Étéarchus, n'a certes que le nom de commun avec Téarco l'Éthiopien; mais, si le récit de l'historien parle d'un fait antérieur, comme c'est également très-possible, je n'hésiterais pas à voir sous la forme grécisée la personne du grand conquérant.

La désignation de roi des Ammoniens ne serait pas absolument contraire à cette identification; quoique l'oasis de Jupiter Ammon formât un État théocratique, il est certain que les rois d'Égypte et d'Éthiopie y gouvernaient. Hérodote dit d'ailleurs expressément que les Ammoniens furent formés par des colonies provenant de ces deux pays, dont les langues s'étaient fondues dans une seule pour donner naissance à celle des habitants de l'oasis (II, XLII). Et, quand même le personnage mentionné par Hérodote ne serait pas identique au roi qui nous occupe, le nom Ἐτέαρχος n'en est pas moins, selon notre conviction, identique au Τεάρκων de Strabon et au *Tarqū* des Assyriens[1].

La forme biblique dans les deux passages, dont l'un d'ailleurs n'est que la copie de l'autre, des Rois (IV, XIX, 9), et d'Isaïe (XXXVII, 9), écrit le nom תרהקה; les Massorètes l'ont ponctué תִּרְהָקָה, *Tirhakah*. Nous croyons que cette forme n'est qu'une transposition au lieu de תהרקה; le changement doit être ancien, car les Septante le nomment Θαρακά, et la Vulgate *Tharaca*.

Les listes manéthoniennes donnent Τάρκος et Τάρακος; la première retrace la forme originale *Těharqu*, que les Assyriens contemporains exprimèrent par *Tarqū* tout court. Ceux-ci au-

[1] Le même nom Étéarchus se trouve appliqué à un vrai Grec (Hér. IV, CLIV).

Digitized by Google

raient certainement transcrit *Tiraqa,* si la forme hébraïque תרהקה avait exprimé la vraie forme du nom ; nous restituerons celle-ci en תִּהַרְקָה. Nous avons adopté pour notre exposé la forme de Strabon, Téarco.

Téarco régna au moins nominalement 26 ans sur l'Égypte, et les dernières années de son règne précèdent immédiatement, dans le comput des stèles d'Apis, la première de Psammétique. Or, puisque la mort de Téarco tomba entre la première et la seconde campagne de Sardanapale, cette dernière eut lieu vers 666 avant Jésus-Christ.

Quant au fils de Téarco, il a été connu par les textes cunéiformes; il se nomme :

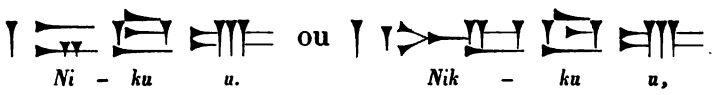
אֲרְדַמַנֵּא. M. de Rougé a supposé que ce nom était identique au Routamon des inscriptions de Napata, et M. Hincks, dans un article de la *Zeitschrift* de Lepsius, a également émis cette opinion. Il paraît qu'après la prise de Thèbes par les Assyriens, il ne descendit plus en Égypte. Ce pays, à partir de cette époque, appartint pendant 140 ans à la dynastie saïte, la dernière dynastie indigène qui, depuis ce temps-là jusqu'à nos jours, ait pu se maintenir sur le trône d'Égypte.

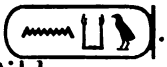
Cette dynastie, la XXVI^e^ de Manéthon, commence dans les stèles d'Apis avec Psammétique I^er^; Hérodote et Diodore défendent cette même opinion. Les listes de Manéthon néanmoins donnent trois règnes avant celui du vainqueur des Dodécarques, ceux de Stéphinatès, Néchepsos et Néchao. Ces règnes sont tout simplement supprimés par les stèles du Sérapéum, à moins qu'ils ne s'intercalent dans le règne de Téarco comme époques parallèles. Une seule rédaction des listes royales,

Digitized by Google

celle qui nous est transmise par Eusèbe, nomme encore avant la XXVI^e^ dynastie l'Éthiopien Amméris, que l'on identifie à la reine Améniritis, épouse de Piankhi II.

Quoi qu'il en soit, le nom du troisième monarque de la lignée saïte figure ici dans le texte assyrien, il se nomme effectivement



נכו. Il correspond à l'hiéroglyphique  . Notre forme assyrienne est exactement celle de la Bible נכו, quoique le personnage des Livres des Rois et de Jérémie soit le petit-fils de celui qui nous occupe. Les formes grecques sont Νεχαώ et Νεκώς; cette dernière est celle d'Hérodote.

Le père de l'histoire ne mentionne pas seulement Nécho II, le vainqueur de Mégiddo et le vaincu de Circésium, mais même le Nécho I^er^ de Manéthon et de Sardanapale, car il nomme Psammétique fils de Néco (II, CLII). Il ajoute que Néco avait été tué par l'Éthiopien Sabaco, et que Psammétique s'était soustrait à la mort par sa fuite en Syrie. Il y a certainement une erreur de nom dans le texte d'Hérodote, car le vrai Sabaco était mort depuis cinquante ans lors de l'avénement de Psammétique; et, puisque celui-ci régna cinquante-quatre ans, il aurait dû y avoir l'intervalle d'un siècle au moins entre sa fuite et sa mort. Quand même on voudrait reconnaître dans le Sabaco d'Hérodote le Sébetek des inscriptions hiéroglyphiques, il faudrait toujours admettre au moins trente-cinq ans entre ces deux faits, c'est-à-dire quatre-vingt-dix ans au moins entre les deux points extrêmes de la carrière de Psammétique.

Le roi éthiopien cité par l'historien d'Halicarnasse ne peut être que Téarco, et, au lieu de Σαβακών, Hérodote aurait dû

Digitized by Google

écrire Τεαρκών. Mais les prêtres égyptiens, à qui l'auteur grec devait ses renseignements, tenaient à effacer de la mémoire des hommes le nom de ce grand conquérant qui, comme nous l'avons vu, a été mentionné par Hérodote, seulement d'une tout autre manière.

Quant au meurtre de Nécho Ier par Téarco, rien ne semble plus simple; il a pu être tué par l'Éthiopien après la première campagne, dont malheureusement le récit n'est pas achevé dans les fragments; peut-être même Sardanapale rendait-il compte lui-même de cet acte de vindicte. Nécho ayant été roi de Memphis et de Saïs, il a pu, dans l'esprit d'Hérodote, être l'un des fondateurs de la prétendue dodécarchie, instituée, selon son récit, après la mort du prêtre de Vulcain Séthon, et devant être divisée tout naturellement en douze régences héréditaires. Or Psammétique est appelé par Hérodote (II, CLI) ὁ ἔσχατος ἐσ[illegible]εώς αὐτῶν, celui d'entre eux qui tenait le dernier rang. Ce n'est certes pas son rang de roi de Memphis et de Saïs qui pouvait le reléguer au-dessous de ses collègues, mais bien la date de son accession au gouvernement de sa province. Après la mort de son père, dit Hérodote, les hommes du nome de Saïs l'avaient rappelé, et il dut, après le sacrifice dont parle l'historien, fuir pour la seconde fois dans les marais de l'extrême Delta. Tous ces faits, envisagés par une saine critique, se groupent très-bien ensemble, et expliquent comment Psammétique réussit à réunir sous son sceptre toutes ces provinces, dont son père avait eu l'hégémonie.

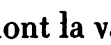
Mais ce qui est le plus important, nous le répétons, c'est de retrouver, dans les inscriptions cunéiformes, le roi Nécho, gouvernant les villes de Memphis et de Saïs, comme contemporain de Téarco, tandis que les textes égyptiens chronologiques ne comptent pas son règne. En contradiction avec les

Digitized by Google

listes de Manéthon, ils sont contredits sur ce point par les textes assyriens[1].

Après le roi de Memphis et de Saïs nous trouvons celui de Tanis, qui est nommé

Sar - lu - kak - ri, .

שרלכר, qui est un nom phénicien. Il se voit dans l'inscription de Sennachérib comme attribué à un roi d'Ascalon, déposé par Sidkā et réintégré par le roi assyrien[2]. La seconde lettre du nom  , dont la valeur ordinaire est *lu*, a également celle de *tib*, et c'est à cause de cette possibilité que j'avais transcrit le nom par *Sartibkakri*, שרטבכר « roi bon du pays, » et en effet la racine טב se retrouve dans des mots phénico-araméens, tel que celui du père de Benhadad, טברמן. Mais il se pourrait que le nom fût plus simple, et que la substitution secondaire et assez rare de la valeur de *tib* à celle de *lu*, ne fût pas même nécessaire. En effet, nous trouvons dans ce même texte de Sardanapale un roi d'Aradus (*Aruad*) qui s'appelle *Iakinlū*, et ici la rare substitution mentionnée n'est pas admissible, car le est plusieurs fois suivi de ou *u;* le nom est donc יכן-לו. Le nom royal, qui n'est pas assyrien, mais phénicien, peut être שרלוככר « illi orbis, » ou peut-être simplement שרלככר « rex orbis, » la voyelle brève *u* remplaçant, comme attirée par le *l*, le *cheva mobile*.

En tous les cas, nous avons un roi de Tanis qui porte, sans

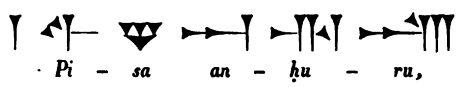
[1] On se rappellera la légende des casques d'airain. L'oracle avait dit que celui qui, parmi ces douze princes, ferait ses libations dans un casque serait roi. A une cérémonie il n'y avait que onze vases sacrés, pour les douze rois, et Psammétique, qui n'en avait pas, prit sans intention son casque.

[2] Voir *Sargonides*, p. 44. Une autre forme du nom est *Sar-ludari*.

Digitized by Google

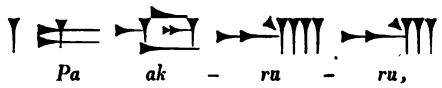
contredit, un nom sémitique retrouvé en Phénicie, et voilà le point essentiel que nous voulions faire ressortir de notre argumentation.

Le roi de *Nathū* (Natho d'Hérodote) est nommé



פשנחר, un nom sûrement égyptien.

Le prince de *Pi-sept* ou *Sept*, s'appelle

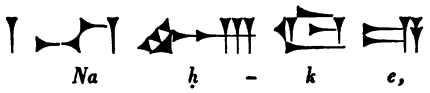


פנרר ; encore ce nom égyptien n'est-il pas sans équivalent dans les auteurs grecs. Strabon nomme, dans le voisinage d'Arsinoé, d'Héroopolis et de Cléopatris, c'est-à-dire dans le pays du moderne Suez, au fond du golfe Arabique (*ἐν τῷ μυχῷ τοῦ Ἀραβίου κόλπου*), la ville, et l'appelle *Phagroriopolis* (*Φαγρωριόπολις*). Or le nom de Phagror ne peut être rendu autrement que par les lettres anariennes ci-dessus figurées, et la composition grecque indique clairement qu'il s'agit d'un personnage dont la ville portait le nom, et dont le fondateur fut, sinon le roi de Sept lui-même, du moins son homonyme.

Athribis était gouvernée alors par le nommé

פכננהף, serait-ce un nom voisin de Bocchoris?

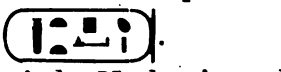
Puis vient le nom du prince de Hanès :



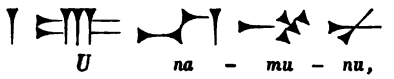
Digitized by Google

נחכי. Malheureusement les noms de villes qui suivent sont mutilés, mais les noms des rois sont conservés; ainsi nous voyons dans la ville de Za... (*Zar*, selon M. de Rougé) le nom connu

Pu - ṭu - pas - ti,

פטבשת, le nom grec Πετουβάστης, l'homme de Pasht, connu également comme premier roi de la XXIII^e^ dynastie. Le nom s'écrit  .

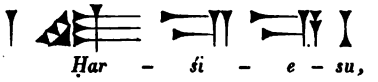
Le roi de *Nathū* s'appelle



U na - mu - nu,

אן־אמן, un nom égyptien dans lequel nous reconnaissons le nom d'Ammon.

Le nom suivant est également reconnaissable; c'est



Ḥar - śi - e - su,

חר־סי־אשו, dans lequel M. de Rougé reconnaît le nom égyptien Har-si-esi, « Horus, fils d'Isis. » Dans les papyrus grecs provenant d'Égypte, on lit le nom d'Ἁρσίησις.

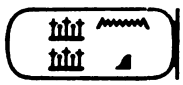
Le roi de Mendès s'appelle

Pu - ai - ku.

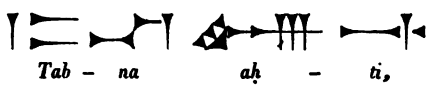
Le nom de la ville suivante est mutilé, on n'y reconnaît que la première lettre *bu;* nous l'avons complété à cause du nom du roi

Su - śi - in - ḳu,

Digitized by Google

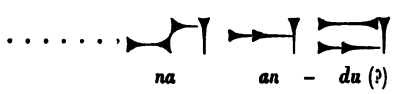
סשנק, si connu par les monarques de la XXII^e^ dynastie, le Sésonchis de Manéthon et le שושק ou שישק de la Bible. Le nom est connu dans les hiéroglyphes comme étant écrit 

Le nom suivant est



תבנחת; c'est évidemment l'égyptien *Tafnekht*, le Τνέφαχτος de Diodore de Sicile.

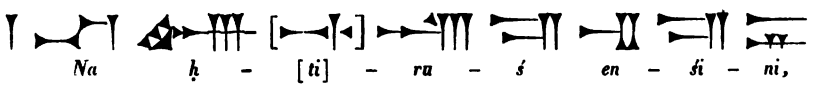
Le nom suivant est estropié :



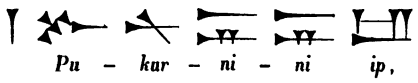
Celui qu'on lit par

contient peut-être la fin du nom d'Isis.

Les derniers noms de la liste sont bien conservés; le roi de la ville de Sébetek s'appelle



נחתרסנס, *Nachterousensin*, peut-être avec le même élément final que le nom de Psusennès.

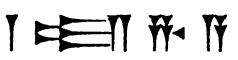


פכרננף, semble être à peu près le même nom que les Assyriens entendirent prononcer *Pakkunannihpi*, et sir Henri Rawlinson le regarde comme identique au précédent; il peut y

Digitized by Google

avoir eu seulement une différence provinciale. Ce roi-ci est roi de Pachnout, probablement dans l'Heptanomide, tandis que l'autre régnait sur Athribis dans le Delta.

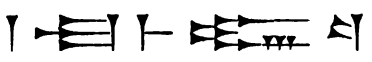
Le nom du roi de Siyout,



Ṣi – ḥa a,

צחא, a été assimilé par M. de Rougé à Tachos ou Téos, également nom d'un roi de la XXX^e^ dynastie (360-358). Le צ sémitique a été souvent rendu, chez les Grecs, par *T*.

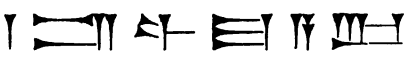
Le roi de Chemmis s'appelle



La – me n – tav,

nom dans lequel le même savant reconnaît les mots égyptiens *Ra-mentu,* avec le même changement que nous avons indiqué tout à l'heure.

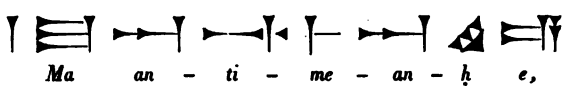
Quant au roi de Tinis, il s'appelle



Is – pi – ma – a – ṭu,

אשפמאט, et nous avons cru y reconnaître le nom de Stéphinatès, que Manéthon cite comme chef de la dynastie saïte. M. de Rougé préfère l'assimiler au Psammouthis des Grecs.

Le Thébain clôt la liste, il est nommé



Ma an – ti – me – an – ḥ e,

מנתמאנחי, que M. de Rougé compare à l'égyptien *Mantu em anχ*, « Mantou dans la vie. »

Digitized by Google

Tels sont les noms propres que nous fournit ce curieux document.

Il ne nous reste, après cette énumération des noms, qu'à rendre un juste hommage à l'exactitude des rédacteurs assyriens qui ont transcrit ces noms avec le soin le plus intelligent possible, et aussi fidèlement que l'admettait le caractère particulier du syllabaire anarien. Si nous étions aussi sûrs de la prononciation des habitants de Ninive vers l'époque de Sardanapale, c'est-à-dire vers le milieu du VII^e^ siècle avant l'ère chrétienne, que nous le sommes de la valeur philologique des articulations, et de la position que ces dernières occupent dans la grammaire comparée des langues sémitiques, nous arriverions à nous faire une idée assez juste de la prononciation des noms égyptiens.

Le א sémitique, quand il se trouve dans les noms d'Égypte, est toujours exprimé; également les gutturales ק et כ sont distinguées avec une exactitude scrupuleuse. Ainsi le nom de Sésonch, qui, dans les textes de la Bible, s'écrit avec la première de ces articulations, est rendu, dans la transcription assyrienne, par le même caractère, *Śuśinqu;* de même le nom de Téarco, dont la forme biblique a conservé le ק, dans תרהקה, se trouve toujours rendu par *Tarqū*. Par contre, quand l'hébreu nous représente un כ, comme dans נכו et כוש, nous pouvons toujours nous attendre à rencontrer également cette gutturale plus douce dans les noms assyriens.

Les sifflantes sont également distinguées; les noms de Tanis et de Tachos s'écrivent avec un ס, ainsi qu'on devait le supposer. Le ϣ copte est toujours rendu par le ס assyrien, et le ס copte par le ϣ; mais nous observons cette même transcription pour les noms hébraïques, et il y a longtemps que nous avons émis l'opinion qu'à Ninive on prononçait le ס *š*, et le ϣ *s*. Dans

Digitized by Google

un travail spécial, encore manuscrit, nous nous sommes étendu sur la question très-difficile et délicate de la prononciation de la langue assyrienne par les Assyriens; nous l'avions composé avant d'avoir pris connaissance de ces noms égyptiens, mais cet accroissement de notre savoir n'a fait que nous confirmer dans les idées antérieurement émises.

Les Arabes ont la même particularité, le ס devient dans leur bouche *š*, le ש *s*. Nous devons donc admettre la même substitution mutuelle à Ninive, dans la supposition, très-admissible du reste, que ni les Juifs ni les Coptes n'ont changé leur prononciation, et que nous prononçons ces articulations exactement comme on le faisait à Jérusalem, à l'époque du premier temple. Pour éclaircir notre pensée par un exemple, nous dirons que, dans notre idée, on articulait déjà, dans ces temps, comme aujourd'hui, *Mōšē* et *Sinaï*, et non pas *Mōsē* et *Šinaï*. Il y eut, d'ailleurs, dès une époque reculée, celle des Juges, des variations provinciales, ce que nous prouve l'histoire du mot *Šibōleth*, car on reconnaissait les Éphraïmites à leur prononciation de *Sibōleth* (*Juges*, XII, 6).

Ainsi les noms égyptiens *Šešonχ*, *Harši-esi*, *Šaï*, sont écrits par un ס, tandis que *Hénès*, *Siyout*, le sont par un ש, contrairement à l'orthographe biblique. On pourrait même, je crois, restituer les noms égyptiens d'après ce principe.

La distinction entre les dentales est également conservée avec une exactitude remarquable; comme les Grecs écrivaient Μένδης, les Assyriens ont transcrit par un *d*, *Bindid*, et, si les Hébreux transcrivent פוטיפרע, les Assyriens nous fournissent פטבשת, *Pétoubastès*, contenant également un ט.

Deux fois le *t* suivi d'un *ḥ* est rendu, dans la transcription d'Hérodote par Θ, que les Romains croyaient devoir rendre par *th*, dans le nom de *Hatḥribi*, Ἀθρίβις, et *Natḥū*, Ναθῶ.

Digitized by Google

Le *ḥ* n'avait pas, à ce qu'il paraît, une prononciation bien forte dans la bouche des Assyriens, et ne ressemblait pas plus au ح arabe qu'à l'autre lettre faucale, le خ. Il rend néanmoins le ϧ copte dans les mots de *Naχ* et de *anχ*.

Voilà ce que nous croyons devoir ajouter avant de nous occuper des conséquences historiques découlant de notre texte.

L'inscription du baril de Sardanapale VI nous donne, pour la première fois, une idée précise de l'état de l'Égypte vers 665, c'est-à-dire à l'époque des troubles qui précédèrent l'établissement définitif de la dynastie saïte. En ce sens, elle confirme pleinement ce qu'Hérodote et Diodore de Sicile nous disent sur le morcellement du pays du Nil en plusieurs petits États indépendants, liés seulement par des traités contre l'Éthiopien et la puissance ninivite. Nous retrouvons même les craintes exprimées par les chefs égyptiens dans un passage d'Hérodote (II, CXLVII) où il parle de leur engagement mutuel de ne pas s'agrandir l'un aux dépens de l'autre. Mais le document assyrien nous transmet la véritable raison de cette alliance, la peur que leur inspirait Téarco, à qui personne d'entre eux, s'il était réduit à ses propres forces, n'était capable de résister. Il exprime d'autre part la conviction que l'Éthiopien n'abandonnerait jamais ses prétentions de suzeraineté sur l'Égypte entière. Et ce fut également la véritable situation telle que la chronologie des stèles d'Apis nous la révèle; car même à Memphis, au siége de la régence du plus puissant d'entre eux, Nécho, les prêtres du Sérapéum célèbrent la naissance d'un Apis dans la vingt-sixième, c'est-à-dire dans la dernière année de Téarco. Il est un fait, et les égyptologues, en admettant la suppression du nom de Nécho dans la chronologie, ne l'ont peut-être pas assez pris en considération : c'est que la mort de Nécho a dû être suivie d'une nouvelle prise de possession par le

Digitized by Google

roi de Napata, de sorte que, dans la vingt-sixième année de son règne égyptien, Téarco a dû régner à Memphis, sans que pour cela les Égyptiens eussent pensé à supprimer le règne de Nécho, terminé quelque temps auparavant. Mais cet interrègne de Nécho n'a pu interrompre les années de l'Éthiopien, dont la vingt-sixième année est attestée par des pylônes à Thèbes même.

La première année de Téarco selon les stèles d'Apis, c'est-à-dire 693, a dû coïncider avec la prise de Memphis par le conquérant de Méroé, et c'est seulement alors qu'il put prendre le titre de roi de la haute et de la basse Égypte. Lors de l'expédition de Sennachérib, il n'était encore que roi d'Éthiopie; en effet, les livres des Rois ne le connaissent que comme מלך כוש, tandis que, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, Sévé y figure comme roi de l'Égypte, conquise par Sabaco, lors du règne de Salmanassar.

Téarco s'était retiré du cours inférieur du Nil vers les dernières années d'Assarhaddon, qui avait manifestement embrassé la cause d'un nombre très-grand de rois faibles contre le seul qui fût fort. Mais la mort du monarque assyrien, sur laquelle nous manquons encore de données positives, engagea l'Éthiopien à reparaître. Sardanapale, en montant sur le trône, apprit cette nouvelle; il apprit les mesures sévères, inhumaines même, auquelles les hommes de son parti avaient été exposés en Égypte. Il envoya toutes ses forces contre le seul roi qui fût capable de combattre sérieusement contre lui. Aussi Téarco n'évita-t-il pas le choc des deux armées : il combattit et succomba. Mais il ne doit pas avoir été réduit à l'impuissance. Les Assyriens marchent, et pour la première fois ils atteignent Thèbes qu'ils saccagent. Que devient Téarco? on ne le sait. Toutefois les rois de l'Égypte inférieure ne tenaient

Digitized by Google

pas encore pour Sardanapale, et celui-ci doit de nouveau soumettre Nécho qui, néanmoins, n'a dû être animé que du désir de se rendre indépendant à la fois des deux rois puissants qui menaçaient l'indépendance de l'Égypte. Après la victoire remportée sur Nécho, Sardanapale inaugure un ordre nouveau dans le pays du Nil, il lève des impôts, et laisse des gouverneurs et des garnisons assyriennes dans les différentes villes d'Égypte. C'est ainsi que le firent plus tard les Perses, qui, selon Hérodote (II, xxx), entretenaient des postes militaires à Daphné au nord-est, et à Éléphantine au midi.

Mais à peine le roi ninivite est-il retourné dans sa capitale, que se réveille dans l'esprit des chefs d'Égypte la crainte de Téarco; peut-être aimaient-ils encore mieux dépendre de l'Éthiopien, qui adorait les mêmes dieux et qui suivait leur propre culte, que d'être asservis par le Ninivite, qui leur avait violemment imposé la religion chaldéenne. Aussi se liguèrent-ils de nouveau entre eux et avec Téarco, en lui garantissant sa suprématie et en lui demandant le maintien de leur puissance morcelée. Cette proposition semble avoir été acceptée par le roi d'Éthiopie, quoique le texte ne le dise pas. Mais la démarche même des Ninivites le prouve. Les autorités assyriennes eurent connaissance des complots qui se tramaient contre eux; ils surent que les garnisons asiatiques étaient embauchées en faveur des Égyptiens, et ils eurent l'adresse d'intercepter à la fois les lettres des complices de Nécho et leurs messagers, qui leur rendirent compte des projets des Égyptiens.

Faisant déjà dans leur politique ce que firent plus tard les Romains, les Assyriens confirmaient souvent les princes soumis dans leur siége, mais en leur associant des fonctionnaires ninivites, qui devaient surtout surveiller le payement des impôts. Si les rois ainsi réduits se contentaient de leur situation

Digitized by Google

amoindrie, les vainqueurs ne les inquiétaient plus, ils se contentaient de percevoir les contributions toujours croissantes; mais, si, comme il arrivait assez fréquemment, les princes soumis croyaient, dans une circonstance donnée, pouvoir se soustraire au joug qui leur pesait, les Assyriens revenaient en force, et déposaient définitivement l'incorrigible rebelle qui généralement expiait sa faiblesse par une mort cruelle. Le pays alors était réduit en province assyrienne, annexé à l'empire, et les habitants, selon l'expression des textes, « traités comme des « Assyriens. »

Nous ne savons pas ce que firent les Assyriens dans le cas qui nous occupe, et s'ils se sentirent assez forts pour soumettre à ce même régime le pays lointain des Pharaons; cela ne nous paraît guère probable. Nous avons seulement connaissance de la prise et du sac de Saïs et de Mendès, qui suivit de très-près l'enchaînement des rois coupables.

En tout cas, les Assyriens ne cessèrent sans doute pas leur œuvre de vindicte sans avoir remplacé par d'autres rois ceux qui leur avaient désobéi, quoique Téarco semble, vers ses derniers jours, avoir regagné ce qu'il avait momentanément perdu. Il mourut, et son fils Ourdamané reprit l'idée de son père, mais ne fut pas récompensé par le même succès. Il reconquit toute l'Égypte jusqu'à Memphis au moins, et établit sa capitale à Thèbes. C'est alors que Sardanapale résolut d'entreprendre de nouveau une campagne contre l'Égypte, et, dans l'un des documents, il dit expressément avoir pénétré jusqu'à la capitale de la haute Égypte. Il pilla la cité; il ne dit pas qu'il la détruisit de fond en comble, mais avec un butin immense il s'achemina vers Ninive.

Le fils de Téarco s'était enfui vers la ville de *Kipkip,* pro-

Digitized by Google

bablement située en Éthiopie; il ne paraît pas qu'il ait repris jamais le chemin du Nord.

De même, Sardanapale ne revit plus l'Égypte; car la puissance de cette antique contrée devait s'affirmer encore une fois par les qualités guerrières et administratives des princes saïtes, tandis que les forces de Ninive étaient confinées dans l'Asie même, absorbées qu'elles étaient par la naissante puissance des Mèdes d'une part, et, d'autre part, par les tentatives de Babylone, qui allait bientôt parvenir au but de ses prétentions séculaires.

Pour nous, la prise de la ville de Thèbes par Sardanapale VI, roi d'Assyrie, est un des faits les plus curieux parmi ceux qui résultent de l'épigraphie assyrienne. Il explique pour la première fois un fait biblique, qui jusqu'aujourd'hui était resté une énigme. Nous voulons parler de la prise de Thèbes que mentionne le prophète Nahum et que nous avons citée plus haut.

« Ninive, dit le poëte juif, es-tu meilleure que Thèbes en-
« tourée des eaux, située des deux côtés d'un fleuve? Et pour-
« tant l'Égypte était puissante, et l'Éthiopie était d'une force
« infinie. Mais tu avais à ta solde les Libyens et les Arabes, et
« elle est tombée, elle a été saccagée, elle a dû voir ses enfants
« écrasés et ses nobles réduits à l'esclavage.

« Mais, ajoute Nahum, Ninive aura un sort encore plus ter-
« rible, elle ne sera pas seulement dépouillée de ses habitants
« et amoindrie dans ses richesses, comme Thèbes; elle sera
« détruite et on ne saura plus dire où elle était (III, 17).

ולא נודע מקומו אים

Or le grand fait historique qui devait être vivant dans le

Digitized by Google

souvenir de tous les contemporains de Nahum n'est autre que la double prise de Thèbes par Sardanapale VI.

On peut voir que la description du prophète est d'accord, même dans ses côtés négatifs, avec celle que nous donnent les deux textes du monarque ninivite.

Thèbes est prise, saccagée, mais elle n'est pas détruite, elle reste debout. Mais, si, malgré son éloignement, elle est occupée par Sardanapale, l'Assyrien doit sa victoire surtout aux Libyens et aux Arabes. Le fragment β parle de l'expédition du roi ninivite contre les tribus de l'Occident, de manière à ne laisser aucun doute sur l'alliance à laquelle le texte de Nahum fait allusion, de l'Assyrie avec la Libye et même avec la ville qui un jour devait jouer un rôle si considérable, Carthage.

Depuis longtemps on a soupçonné que le verset de Nahum se rapportait à un exploit de la naissante puissance de Carthage. M. Movers, dans son savant livre sur les Phéniciens, a cru devoir regarder le fait qui nous occupe comme exclusivement applicable aux successeurs de Didon. Cette assertion se fonde surtout sur un passage très-connu d'Ammien Marcellin, au livre XVII de son histoire. Il est incontestable qu'à cette époque déjà, deux siècles à peine après sa fondation, Carthage avait porté au loin le renom de sa gloire.

Il ne paraît pas que, dans les fragments conservés des textes cunéiformes, le nom de la grande cité punique doive être cherché. Ce ne pourrait être celui de *Karbanit*, ni celui de *Karbat*, qui paraît avec le nom de *Halēka*. Nous ne pouvons donc pas trouver un pendant du perse *Karkā*[1], dont nous avons reven-

[1] Ce nom de *Karkā* est cité dans l'inscription funéraire de Darius I^er^, fils d'Hystaspe, après Cush, Put et les Maxyens. Le nom de *Karkā* n'est pas éloigné de la dénomination originale de Carthage, qui, il faut le dire, est encore inconnue. La forme généralement acceptée est קרתחדשת, « ville neuve, » et prononcée

Digitized by Google

diqué l'identité avec Carthage, il y a bientôt vingt ans, identité que nous maintenons complétement.

Malgré l'exiguïté de nos données assyriennes, nous ne devons pas désespérer de retrouver le nom assyrien de Carthage, dont l'alliance avec les Assyriens est indiquée par le verset de Nahum :

« L'Éthiopie était puissante et l'Égypte sans succès, car Phut « et les Libyens étaient là pour te secourir[1]. »

Kartχadast. Une altération araméisante a pu en faire קרתחדת, prononcé alors *Kartχadat* ou *Kartχadaθ*. En effet Servius nous dit que le nom punique était *Karthada*. Le nom de « Ville neuve » opposé à la ville « antique » עתיקא, *atīqa*, plus tard Ἰτύκη et *Utica*, n'était pas facile à prononcer, même pour les indigènes. Il n'y a donc pas à s'étonner si les Grecs le changèrent en Καρχηδὼν et les Romains en *Carthago*. Ce nom a même dû être altéré dans la bouche du peuple. Ainsi nous voyons que la prononciation anglaise de *London* a enfanté les prononciations étrangères de *Londra* et de *Londres*, tandis que véritablement aucun *r* ne se trouve dans le nom anglais. Une altération analogue a pu exister pour le nom de Carthage. Dans le *Pœnulus* de Plaute (acte V, sc. II) Hannon se dit fils de Muthumbal, Carthaginois. Les éditions portent :

Hanno, Muthumballe be chaedraenech,

ce qui est vraisemblablement :

Hanno, Muthumbal abi, Carthada[th]i anech.
Hanno, Muthumbal pater meus, Carthaginiensis ego.
חנא מתמבעל אבי קרתחדתי אנך

[1] Je sais fort bien que telle n'est pas l'explication ordinaire que l'on donne de ce passage. On traduit comme s'il y avait בעזרתה « in auxilio suo, » et non pas בעזרתך « in auxilio tuo. » Mais nous devons respecter le texte tel qu'il est; si l'autre leçon avait été la leçon primitive, la Massorah ne l'aurait certes pas changée. La Vulgate et la traduction chaldaïque ont lu comme celle-ci. Les Septante traduisent *ἐν Φυγῇ αὐτῆς*, mais tout le texte est corrompu, témoin le nom Phut, Φυτ, dont le texte actuel a fait *Φυγή*, la fuite. Le changement de ΦΥΤ en ΦΥΓ n'a pu s'introduire qu'après la rédaction de la version, par la faute de copistes ignorants. Voici le verset :

כוש עצמה ומצרים ואין קצה פוט ולובים היו בעזרתך

Car certes la seconde personne s'applique à Ninive, et indique la présence d'auxiliaires africains. Quant au commencement du verset כוש עצמה ומצרים ואין קצה, je n'insiste pas sur la première irrégularité du mot עצמה qu'on traduit par : « l'Éthiopie était *sa force* et l'Égypte, » il faudrait, comme deux fois dans le verset précédent, un *mappik* dans le ה. Le Targum l'a pourtant traduit comme cela, par סומכתה. Mais la difficulté réelle est dans les deux mots ואין קצה; « et non est finis, » traduit la Vulgate, ce que le chaldaïque rend également par ולית סוף. On a voulu expliquer ces mots par « et sa puissance « était sans fin. » Cela est un contre-sens, car la puissance de Thèbes avait réellement eu une fin, d'après le prophète même. Le

Digitized by Google

Il s'agit donc d'une lutte entre Ninive et Thèbes, dans laquelle les Africains prirent le parti des Assyriens. Mais, dans aucune autre partie de l'histoire égyptienne ou assyrienne, il n'y a une époque quelconque où une collision entre l'Égypte et l'Assyrie ait eu lieu. Nahum parle donc des événements de l'année 665 avant Jésus-Christ.

Le concours de Carthage pourtant se prouve par cet autre témoignage antique, d'une époque bien postérieure, il est vrai, mais provenant d'une source dont on ne saurait suspecter ni la bonne foi ni l'autorité. Ammien Marcellin dit que les Carthaginois ont détruit Thèbes, et on a appliqué à cette destruction le verset de Nahum. Or, si la donnée de l'historien romain a une valeur, et nous ne doutons pas qu'elle n'ait sa raison d'être, toutes les données connues, ainsi que le texte d'Ammien même, s'opposent à ce qu'on admette que ce fait d'armes ait eu lieu après l'avénement de la XXVI^e^ dynastie. Car, après cette époque, l'histoire d'Égypte, ainsi que celle de Carthage, commence à sortir des ténèbres dans lesquelles le manque de témoignages authentiques la maintient encore. Mais ce n'est pas longtemps avant le milieu du VIII^e^ siècle que pareil événement peut se placer, car alors la puissance de la ville de Didon était à son berceau, et avait encore à lutter contre ses voisins les plus proches. D'ailleurs, dans la forme énoncée, elle ne saurait être très-probable. Il nous semble donc admissible que cette donnée de l'historien romain s'explique par la présence de nombreux auxiliaires puniques dans l'armée assyrienne, attestée par le verset de Nahum. Les sources orientales

sens est, selon nous, « sans succès. » Toute autre interprétation forcera le texte hébraïque; on ne saurait dire qu'il y ait un changement subit de personne : qu'au verset 9 la seconde s'applique à Ninive, la troisième à Thèbes; qu'au verset 10 la seconde et la troisième s'appliquent toutes les deux à Thèbes, dont le verset 11 parlerait de nouveau à la troisième. Cela n'est pas admissible.

Digitized by Google

variées dont Ammien Marcellin disposait, comme d'ailleurs beaucoup de passages de son histoire le démontrent, ont pu altérer la véracité du récit en ce sens, qu'elles attribuaient une victoire à des armées libyennes, sans tenir compte des circonstances particulières qui devaient modifier quelque peu les titres de gloire des Africains.

Mais cette campagne dut être la dernière que Ninive fit contre l'Égypte. Sardanapale lui-même soutint, pendant dix ans encore, une guerre contre l'Élymaïde et les populations mèdes, ainsi que contre les Babyloniens, qu'il ne dompta jamais complétement. Son fils Assouridililan, nommé généralement Chiniladan, saisit encore le sceptre de la cité chaldéenne, il combattit victorieusement contre les Mèdes et fit perdre au roi Phraortès à la fois la bataille et la vie. C'était en vain que Sardanapale avait cherché dans le roi de Lydie, Gygès, un appui que la puissance naissante de cette dynastie et des intérêts égaux contre leurs voisins communs semblaient lui promettre. Babylone et Ecbatane commencèrent, par des efforts combinés, à détruire l'ascendant de Ninive. Et, quand l'empire des Assyriens s'écroula sous le dernier Sargonide, Sardanapale VII, les conditions politiques de l'Orient étaient changées du tout au tout; car l'Égypte, se souvenant des anciennes gloires de Sésostris, avait pris les armes elle-même contre l'Asie, et se préparait à soumettre, comme huit siècles auparavant, les pays de l'Euphrate et du Tigre. Nécho II ressuscitant ces souvenirs, envahit l'Asie, défit les Juifs et pénétra jusqu'à l'Euphrate sur le territoire même de Babylone. Moins heureux que devait l'être plus tard le calife Omar, qui prit presque la même marche, il fut arrêté par Nabuchodonosor, qui le défit à Circésium et mit pour longtemps fin aux incursions de l'Égypte en Mésopotamie.

Digitized by Google

La campagne de Nécho contre Babylone fut le dernier grand exploit que l'histoire puisse mettre sur le compte de l'Égypte. Cet fut en vain qu'Apriès, son petit-fils, attaqua les Phéniciens avec succès, et que l'usurpateur Amasis maintint d'une main ferme l'indépendante action du pays des Pharaons. La prise même de Babylone par les Perses et l'anéantissement de la puissance des Sémites jusqu'à l'époque de l'islamisme, furent le prélude de la soumission de la contrée africaine au sceptre des Perses. Déjà le fondateur de cette grande puissance avait résolu la soumission de l'Égypte que, bientôt après sa mort, son fils Cambyse accomplit.

Par la conquête des Perses, les relations de l'Assyrie et de l'Égypte cessent politiquement, car, pour la première fois, ces deux pays furent réunis sous le même sceptre. Il est vrai que les rois de Perse restèrent rois de Babylone en Chaldée, et rois d'Égypte à Memphis; et quant aux religions, mœurs, coutumes, littératures, les peuples n'avaient fait que changer de maîtres. C'est à cette réunion personnelle des couronnes de Perse, d'Assyrie et d'Égypte, que notre époque doit en partie le déchiffrement de tant d'écritures antiques et la confirmation de ses résultats. Notre tâche serait donc complétement finie ici, si cette domination des Aryens ne nous avait pas fourni des documents qui témoignent du soin que les rois d'Assyrie et de Perse prirent à la prospérité de l'Égypte même. Ainsi le grand administrateur de l'empire des Achéménides, Darius Ier, nous a laissé des documents en quatre langues, dans lesquels il raconte ses tentatives pour accomplir une œuvre qu'il n'a été donné qu'à nos jours de mener à bonne fin : je veux parler du percement de l'isthme de Suez et des efforts pour unir par un canal la Méditerranée et la mer Rouge.

Ce n'est que dans ces derniers jours que le zèle infatigable

Digitized by Google

de M. Mariette nous a mis à même de connaître ces textes que, depuis près d'un siècle, les voyageurs avaient déjà signalés. Les monuments sont des stèles qui, d'un côté, contenaient les trois langues des textes trilingues : le perse, le médo-scythique, l'assyrien ; l'autre côté était occupé par les hiéroglyphes égyptiens, et ce texte hiéroglyphique a été, comme nous pouvons déjà en juger par les fragments, beaucoup plus étendu que ceux qui devaient se partager à eux trois l'autre côté de la stèle. Le texte égyptien est plus développé que l'inscription perse et les traductions conservées sur les mêmes monuments; mais on connaît, par d'autres textes trouvés en Asie, les documents originaux cunéiformes équivalents à l'inscription égyptienne.

Le côté cunéiforme contenait en haut deux figures d'homme tenant la main sur trois cartouches, tous les trois remplis de caractères cunéiformes; c'est apparemment une concession aux usages égyptiens. Dans l'espace que laissait la pierre à droite et à gauche, on lisait à droite en perse, et à gauche en médo-scythique et en assyrien (le texte assyrien étant au-dessous de l'autre), la légende suivante :

« Darius, grand roi, roi des rois, roi des pays, roi de cette « vaste terre, fils d'Hystaspe, Achéménide. »

Le texte médo-scythique et le texte assyrien prennent le même espace que le texte perse à lui seul, comme c'est généralement le cas. Mais presque rien ne reste de ces deux légendes, sauf la première ligne du texte médique ; quant à l'assyrien, le temps n'a épargné que les traces des lettres *itu*, fin de *rabitu*, « grande, » et le dernier signe du mot Achéménide. Et ces débris ont leur grande importance, attendu qu'ils prouvent dès aujourd'hui l'existence d'un texte assyrien dont rien, d'autre part, ne nous révélait l'existence.

Au-dessous de cette légende se développe, sur toute la lar-

Digitized by Google

geur de la stèle, un texte perse en douze lignes, en partie conservé, en partie très-facile à restituer, mais dont une autre portion n'a pas cédé à des recherches très-longues et très-laborieuses. Ce texte perse se trouve au-dessous de lignes remplies de caractères médo-scythiques, très-peu lisibles et très-frustes. Au-dessous de ce texte, immédiatement sur le sol, se trouvait la traduction sémitique; elle a été détruite, dit-on, par les ouvriers de l'isthme de Suez.

Voici le texte tel que nous avons pu le restituer :

[*Baga. va*]*zarka. Auramazdâ. h*[*ya. a*]*vam. âçm*[*âna*]*m. adâ. hya. imâm. ba*[2]*mim.*
Deus magnus Oromazes qui istud cœlum creavit, qui illam terram

adâ. [*hya. mart*]*iyam. adâ. hya.* [*siyâ*]*tim. adâ. martiyahy*[3]*â. hya. Dârayavum. KHS*[1]*yam. akun*[*aus. hya. Dâ*]*rayavahus. KHSahyâ. khsathra*[4]*m. frâbara, tya. vazarkam. tya..... Adam. Dârayavus.* [5]*KHS. KHSyânâm. KHS.*
creavit, qui hominem creavit, qui voluntatem dedit homini, qui Darium regem instituit, qui Dario regi imperium tradidit, id magnum id..... Ego Darius, rex regum, rex

[*da*]*hyunâm.* [*paruvazanânâm. KHS. ah*]*yây*[6]*â. bumiyâ. vazarkâyâ. d*[*â*]*raiy. âpai*[*y. Vi*]*stâçpa*[*hyâ. p*]*uthra. Ha*[7]*khâmanisiya. Thâtiy. Dârayavus. KHS. ad*[*am. Pâ*]*rça. âmi*[*y. hadâ.*] *Pârç*[8]*â. Mudrâyam. agarb*[*â*]*yam. adam. ni*[*yas*]*tâyam. imâm. y*[*uviyâ*][9]*m. kañtanaiy. haćâ. Pirâva. n*[*â*]*ma. rauta. tya. M*[*ud*]*râyaiy. danuva*[*tiy. ab*][10]*iy.* [*da*]*raya. tya.* [*ha*]*ćâ. Pârçâ. aitiy. p*[*açâva.*] *iyam. yuviyâ.*
propinquo, Hystaspis filius, Achæmenides. Dicit Darius rex : Ego Persa sum, cum Persia Ægyptum occupavi. Ego jussi hunc canalem effodi, inde a Nilo nomine flumine quod in Ægypto fluit, usque ad mare quod ex Persia venit. Postea ille canalis

[1] Nous désignons par *KHS* l'idéogramme 𐎧𐎢𐎠, roi, prononcé *khsâyathiya*.

Digitized by Google

[*akaniy.*][11]*ava*[*dâ*]. *yathâ. adam. niyastâyam. ut*[*â. athaham.*] *âyatâ. haćâ.* [*Birâ*][12]*yâ.* fossus est illic, sicut ego decretum feci, et dixi : « Ite, inde a Bira

[*nai*]*mâm. yuviyâm. abiy. pâ*[*ram. vika*]*tâ. yathâ. mâ*[*m. kâma. âha*]. dimidium canalem usque ad littus diruite, » sicut penes me voluntas erat.

Voici la traduction :

Un grand dieu est Ormuzd, qui a créé ce ciel là-haut, qui a créé cette terre-ci, qui a créé l'homme, qui a donné à l'homme sa volonté, qui a fait Darius roi, qui a conféré au roi Darius cette royauté si grande, si (incomparable).

Je suis Darius, grand roi, roi des rois, roi des pays où tant de langues se parlent, roi de cette vaste terre, au loin et de près, fils d'Hystaspe, Achéménide.

Darius le roi dit : Je suis Perse. A l'aide de la Perse j'ai conquis l'Égypte. J'ai ordonné de creuser un canal à partir du fleuve nommé le Nil, qui coule en Égypte, jusqu'à la mer qui est en communication avec la Perse. Puis ce canal fut creusé ici, comme je l'avais ordonné; alors je dis : « Allez, à partir de Bira, « jusqu'au littoral, détruisez la moitié du canal, » comme c'était ma volonté.

On comprend le laconisme de cette inscription qui, au point de vue où se plaçait le roi de Perse, n'en constate pas moins un échec. Darius voulait, par un canal d'eau douce, joindre le Nil à la mer. Il voulait reprendre et activer le percement de l'isthme, qu'on avait attribué d'abord à Sésostris, et que Nécho, fils de Psammétique, avait vainement tenté d'accomplir. Mais Darius non plus ne devait pas mener l'œuvre à bonne fin. Car on lui fit accroire, dit Strabon, que la Mer Rouge avait un niveau plus élevé que celui de l'Égypte, et qu'il exposerait l'Égypte à une inondation complète, s'il donnait suite à son projet. Ainsi le roi de Perse, ayant foi dans une opinion erronée (*δόξῃ ψευδεῖ πεισθεὶς ἀφῆκε τὸ ἔργον περὶ συντέλειαν ἤδη*), laissa l'œuvre qui approchait déjà de son achèvement.

Cette tentative de Darius nous vaut le texte quadrilingue de Suez, qu'il fit d'ailleurs multiplier dans plusieurs exemplaires le long du tracé de son canal.

Digitized by Google

Le texte hiéroglyphique présente, en outre, des développements que le roi perse croyait particulièrement nécessaires aux Égyptiens, et qu'il n'a pas d'ailleurs refusés aux Asiatiques; il énumère, comme il l'a fait dans le même ordre, à Bisoutoun, à Nakch-i-Roustam, à Persépolis, les noms de ses provinces. M. de Rougé a déjà reconnu, parmi ces faibles restes, les noms de Babel, de la Cappadoce, que le texte égyptien nomme *Katpatak,* comme dans les documents cunéiformes.

Je ne saurais terminer ce travail d'une manière plus conforme aux vues que j'avais exprimées au commencement, qu'en faisant connaître ce texte quadrilingue, le premier de quelque étendue qui contrôlât et qui confirmât l'un par l'autre le déchiffrement des hiéroglyphes et celui des cunéiformes. Il forme, pour ainsi dire, le trait d'union entre ces deux études, qui, parties de points de vue si différents, n'avaient de commun que la rigueur de la méthode et la confiance inébranlable dans le succès de recherches ardues. En nous plaçant une fois encore devant un texte perse, la découverte de M. Mariette nous rappelle au devoir de la reconnaissance envers les hommes courageux qui, en inaugurant ces études par des débuts regardés comme téméraires, ont, grâce à leur persévérance, mis leurs successeurs à même de mener à bonne fin la résurrection de la langue assyrienne.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google